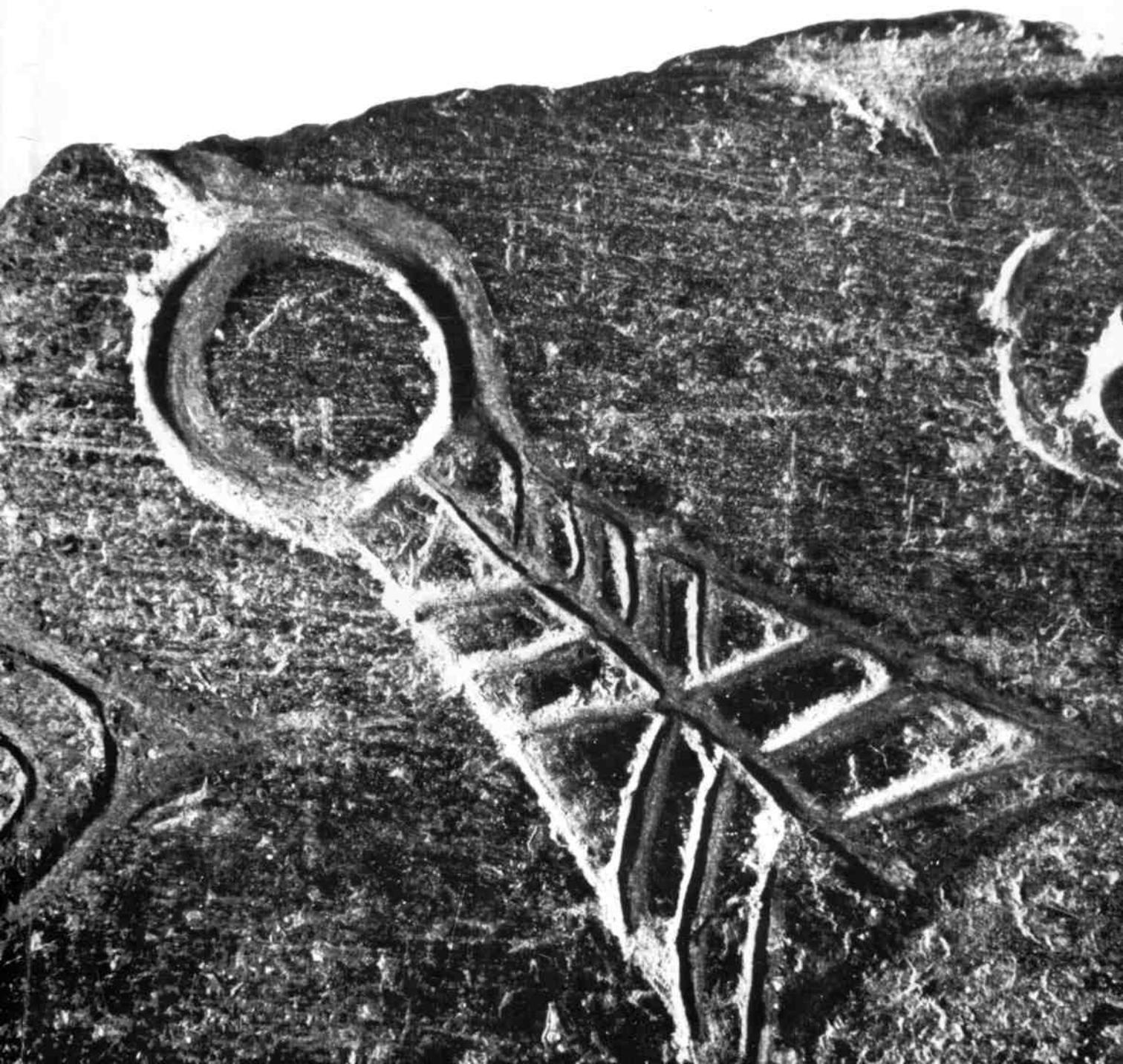


L'OCCUPATION DES RIVAGES  
DE L'ETANG DE MAUGUIO (HERAULT)  
AU BRONZE FINAL ET AU PREMIER AGE DU FER

Tome III

Synthèses et Annexes



**Publication de l'Association pour la Recherche Archéologique  
en Languedoc Oriental**

**CAHIER n° 13**

**L'OCCUPATION DES RIVAGES  
DE L'ETANG DE MAUGUIO (HERAULT)  
AU BRONZE FINAL ET AU PREMIER AGE DU FER**

**Tome III**

**Synthèses et Annexes**

**Par Bernard DEDET et Michel PY**

**Annexes de P. Columeau, H. Duday, X. Guthertz, C. Raynaud,  
H. Savay-Guerraz et C. Tendille**

Ouvrage publié avec la participation de l'Office Régional de la Culture du  
Languedoc-Roussillon et du Ministère de la Culture (Sous-Direction de l'Archéologie)

**Caveirac**

**1985**

PUBLICATIONS DE L'ASSOCIATION POUR LA RECHERCHE  
ARCHÉOLOGIQUE EN LANGUEDOC ORIENTAL

*Cahier n° 1*

P. GARMY. L'Oppidum protohistorique de Roque de Viou, Gard, Caveirac, 1974 (épuisé).

*Cahier n° 2*

X. GUTHERZ. La culture de Fontbouisse. Recherches sur le chalcolitique en Languedoc Oriental, Caveirac, 1975, (épuisé).

*Cahier n° 3*

M. PY et C. TENDILLE, Villevieille antique, Gard, Caveirac, 1975.

*Cahier n° 4*

J.-L. FICHES, M. FENOUILLET et C. WUJEK. Sept ans de recherches à Ambrussum, oppidum relais de la Voie Domitienne (1968-1974), Caveirac, 1976 (épuisé).

*Cahier n° 5*

B. DEDET et M. PY. Introduction à l'étude de la protohistoire en Languedoc Oriental, Caveirac, 1976.

*Cahier n° 6*

B. DEDET, A. MICHELOZZI, M. PY, C. RAYNAUD et C. TENDILLE. Ugernum. Protohistoire de Beaucaire, Caveirac, 1978 (épuisé).

*Cahier n° 7*

G. FAGES, L'Aven des Corneilles, Prades, Lozère, Caveirac, 1979.

*Cahier n° 8*

B. DEDET. Premières recherches sur l'oppidum du plan de la Tour à Gailhan (Gard), Caveirac, 1980.

*Cahier n° 9*

G. GENTRIC. La circulation monétaire dans la basse vallée du Rhône aux II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C., d'après les monnaies de Bollènes, Vaucluse, Caveirac, 1981.

*Cahier n° 10*

A. MICHELOZZI, L'habitation protohistorique en Languedoc Oriental, VIII<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C., Caveirac, 1982.

*Guide n° 1*

J.-L. FICHES, Ambrussum, l'oppidum et le pont romain, Caveirac, 1979 (épuisé).

*Guide n° 2*

M. PY, les Castels, oppidum de Nages, Caveirac, 1980.

*Guide n° 3*

J.-L. FICHES, L'oppidum d'Ambrussum, le pont romain, le quartier bas, Caveirac, 1982.

*Dossier n° 1*

J.-L. FICHES et J.-C. ROUX. Recherches archéologiques dans le quartier bas d'Ambrussum, 1, la fouille de sauvetage en 1980, Caveirac, 1981.

*Dossier n° 2*

C. RAYNAUD, Archéologie gallo-romaine et médiévale à Lunel-Viel, Hérault, 1, Caveirac, 1981.

*Dossier n° 3*

J.-L. FICHES et J.-C. ROUX, Recherches archéologiques dans le quartier bas d'Ambrussum, 2, la fouille de sauvetage en 1981, Caveirac, 1982.

*Dossier n° 4*

C. RAYNAUD, Archéologie gallo-romaine et médiévale à Lunel-Viel, Hérault, 2, le sauvetage programmé en 1981, Caveirac, 1982.

Association pour la Recherche Archéologique  
en Languedoc Oriental  
Mairie - 30820 CAVEIRAC  
C.C.P. 1971-83A, Montpellier

## Chapitre 2

### LES GISEMENTS LAGUNAIRES

#### AU PREMIER AGE DU FER

par Michel Py

On tentera ici de saisir dans leurs grandes lignes les caractères de la civilisation du 1er Age du Fer dont rendent compte les gisements des rives de l'étang de Mauguio, en abordant tout d'abord la question de l'implantation de ces gisements et de leur chronologie. On verra ensuite dans quelle mesure ces habitats lagunaires s'intègrent dans les connaissances actuelles du 1er Age du Fer en Languedoc oriental, et ce qu'apportent leurs fouilles, notamment dans les domaines de l'habitat, de la culture matérielle, de l'économie et des comportements des populations protohistoriques. Enfin, on examinera le problème posé par l'abandon des sites lagunaires au cours du VIe siècle avant notre ère.

#### 1. GEOGRAPHIE DE L'OCCUPATION DU 1er AGE DU FER

La répartition géographique des traces d'occupation du 1er Age du Fer autour de l'étang n'est guère différente de celle des témoins du Bronze final, étudiés ci-dessus (fig.1 à 3). Les sites les mieux explorés en ont tous livré peu ou prou, et ceux repérés en surface en donnent également souvent. L'inventaire critique des gisements sur lesquels ont été recueillis des documents du début de l'Age de Fer peut s'établir comme suit, en partant de l'est vers l'ouest:

a) **L'Hournède (fig.18, n°1)**: tessons non tournés, amphore étrusque (prospections de surface), accompagnent des témoins du Deuxième Age du Fer.

b) **La Rallongue (fig.18, n°2)**: nombreux documents dans les sondages et les prospections du G.A.P.; niveaux d'habitat homogènes dans les fouilles récentes (sondages 1, 2, 6, 7).

c) **Camp-Redon (fig.18, n°3)**: occupation peu dense révélée par les sondages et les ramassages de surface du G.A.P.; traces diffuses dans le sondage 2 (fouilles récentes).

d) **Forton (fig.18, n°4)**: importante série de témoins recueillie par le G.A.P.; quelques traces dans le sondage 1 (fouilles récentes).

e) **La Laune (fig.18, n°5)**: ce site n'a donné que peu d'éléments du 1er Age du Fer. On y aurait découvert une tombe (?) en amphore massaliète à laquelle aurait été associé un vase gris monochrome ondé et un tesson pseudo-attique. Mais ces témoins appartiennent semble-t-il à la fin du Ve s. av. n. ère et sont trop récents pour être pris en compte ici.

f) **Embouchure de la Cadoule (fig.18, n°6)**: tessons d'amphore étrusque recueillis en surface.

g) **Tonnerre II (fig.18, n°7)**: lot de céramique du 1er Age du Fer dans les sondages du G.A.P.; documents nombreux également dans les fouilles récentes (sondages 1, 3 et 4).

h) **Tonnerre I (fig.18, n°8)**: très nombreux documents des VIIe et VIe s., aussi bien dans les sondages anciens du G.A.P. que dans les fouilles récentes (sondage 1 et 3).

i) **Embouchure de la Capoulière (fig.19, n°9)**: tessons "hallstattiens" et amphore étrusque (prospections du G.A.P.).

j) **Dérivation du Salaison (fig.18, n°10)**: idem.

k) **Bosc-Vielh (fig.18, n°11)**: idem.

l) **Guillermain (fig.18, n°12)**: tessons de vases non tournés et d'amphore étrusque, arrachement

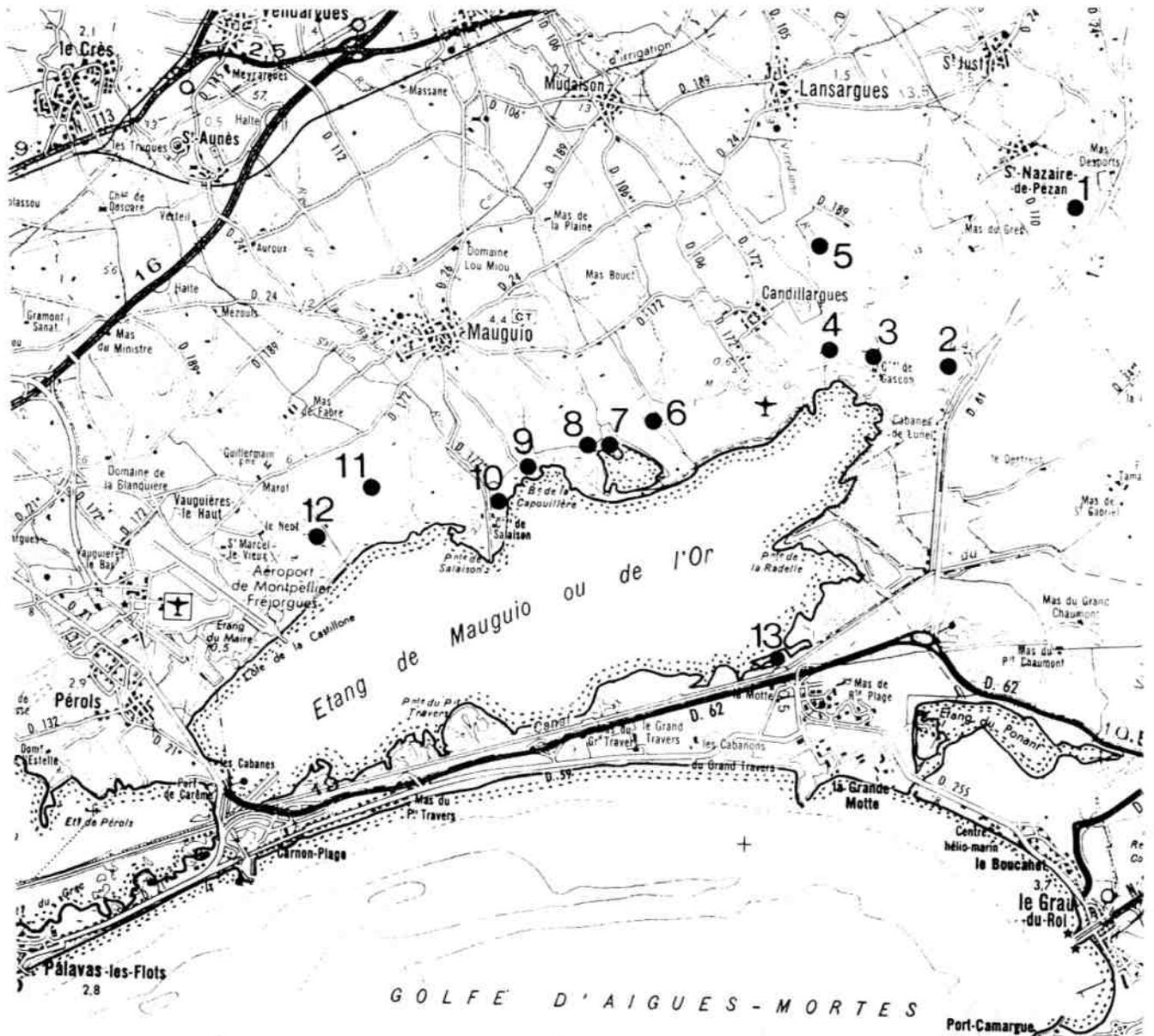


Fig. 18: Localisation des gisements des rives de l'étang de Mauguio occupés au Premier Age du Fer: 1: L'Hournède, 2: La Rallongue, 3: Camp-Redon, 4: Forton, 5: La Laune, 6: La Cadoule, 7: Tonnerre II, 8: Tonnerre I, 9: La Capoulère, 10: Le Salaison, 11: Bosc-Vielh, 12: Guillermain, 13: La Grande-Motte.

d'anse de canthare en bucchero nero (prospections du G.A.P.).

m) La Grande-Motte (fig. 18, n° 13): au lieu-dit Le Moutaras, tessons d'amphore étrusque.

Ce rappel des différents points occupés ou fréquentés au début de l'Age du Fer, fait apparaître une dispersion régulière sur la rive nord de l'étang de l'Or, si ce n'est à l'aplomb de Candillargues, où un léger vide s'explique par la présence d'un terrain d'aviation qui a gêné la prospection. Par contre, à l'ouest et au sud de l'étang, un seul site a été repéré, à proximité de La Grande-Motte. Ce déséquilibre tient-il au moindre développement des prospections et des recherches sur la rive sud que sur la rive nord? Ou bien à une moindre densité des gisements? Je pense que les deux raisons jouent en l'occurrence: certes, l'effort a été moins poussé sur le lido, mais par ailleurs les immenses travaux de voirie et de construction qui ont récemment transformé cette zone n'ont pas, à ma connaissance, révélé d'autres documents de cette époque, ce qu'ils n'auraient pas manqué de faire si la trame d'habitats antiques avait ici été aussi serrée que sur les rives septentrionales.

Examinons à présent l'implantation des sites du 1er Age du Fer au nord de l'étang. Ces sites ne sont pas dispersés de façon diffuse, mais en quelque sorte alignés, depuis l'Hournède jusqu'à Guillermain. Tout porte à penser que cet alignement correspond au rivage ancien de l'étang, moins colmaté d'alluvions qu'actuellement, notamment à l'embouchure des petits fleuves côtiers (Salaison, Capoulère, Cadoule, Bérange, Viredonne), où se remarquent aujourd'hui d'importants atterrissements.

Ainsi, la carte des sites donne-t-elle sans doute une idée assez juste du tracé du rivage au début de l'Age du Fer, et notamment de l'extension de l'étang vers le nord-est, aux lieux-dits clos du Destrech et La Palus sud et nord, ce que montrent également bien les photos aériennes.

Plusieurs gisements sont situés à l'embouchure même des petits fleuves dans l'étang, ce qui dénote une certaine prise en compte du réseau hydrographique, probablement à cause des mouillages qu'il procurait. Mais d'autres sites devaient plus simplement correspondre à des installations sur plage, de type palafittique, au sens moderne du terme.

Un autre trait topographique est tout à fait caractéristique de ces gisements lagunaires: c'est leur situation sur de faibles éminences, encore bien sensibles aujourd'hui tant dans le relief que dans la végétation particulière qui les occupe. La recherche de tels emplacements est évidemment liée à celle de conditions favorables pour fonder un habitat à même le sol dans un milieu relativement humide.

Aucun de ces caractères généraux n'est à vrai dire particulier aux gisements du 1er Age du Fer, dont la répartition est à peu près semblable à celle des habitats des époques précédentes. Mais ce rappel était néanmoins nécessaire, car il explique en tout état de cause la fréquente accumulation de témoins d'époques successives sur les mêmes sites. C'est en effet probablement parce que les conditions géographiques n'ont guère changé, dans cette région, de la fin de l'Age du Bronze au début de l'Age du Fer, parce que le rivage de l'étang ne s'est pas vraiment déplacé, parce que le niveau de l'eau n'a pas vraiment varié, que des populations sont venues s'installer à plusieurs reprises aux mêmes endroits, créant une stratification, sinon toujours très nette, du moins relativement importante.

## **2. STRATIGRAPHIE ET CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION DU 1er AGE DU FER**

### **2.1. Le passage Bronze/Fer**

#### **2.1.1. Données stratigraphiques**

Sur la plupart des gisements, l'occupation de l'Age du Fer semble succéder à une occupation du Bronze final III: c'est le cas notamment des sites où une stratigraphie a pu être plus ou moins bien observée: La Rallongue, Camp-Redon, Forton, Tonnerre I et II. C'est aussi le cas, sans doute, de plusieurs autres sites, qui ont livré des documents de cette époque: l'Hournède, La Cadoule, Guillermain par exemple.

L'apparente régularité de cette succession chronologique n'a pas échappé à H. Prades, qui en a déduit une "stratigraphie générale des terramares", dans laquelle un "niveau hallstattien" (niveau 2) succède à un "niveau mailhacien" (niveau 3) et en est parfois séparé par un niveau "stérile" (1). Il convient néanmoins de souligner que cette "stratigraphie" correspond en fait à la formalisation d'observations qui, sur le terrain, ont été beaucoup plus diverses, comme l'indiquent les compte-rendus de fouille (2). Cette formalisation a priori, loin d'aider la compréhension des faits, a sans doute masqué le problème posé par le passage Bronze/Fer sur les gisements lagunaires explorés par le G.A.P..

Quels éléments nouveaux les fouilles récentes, menées en stratigraphie naturelle, ont-elles apportés à ce problème?

Tout d'abord, une constatation négative: la discrimination des niveaux de l'Age du Bronze et du 1er Age du Fer n'est pas très claire partout, tant s'en faut. Au contraire (et la belle succession théorique précédemment admise ne le laissait guère prévoir), dans beaucoup de cas les documents du 1er Age du Fer sont en position intrusive dans des niveaux livrant en majorité un mobilier du Bronze final: c'est le cas à Camp-Redon (sondage 2, couches 2, 3 et 4), à Forton (sondage 1, couches 2, 2a et 2b) et à Tonnerre II (sondage 1, couches 2 et 3; sondage 3, couches 1 à 5; sondage 4, couches 2 et 3).

La différenciation entre le Bronze final et l'Age du Fer est meilleure à La Rallongue (sondages 1, 2, 7) et à Tonnerre I (sondages 1, 3, 3).

A La Rallongue, on a observé dans le sondage 1 de 1978 que les niveaux d'occupation du 1er Age du Fer conservés in situ (couches 2, 3 et 3A) étaient séparés des niveaux du Bronze final IIIB (couches 4A et 4B, correspondant à des structures en fosse) par une couche de limon gris, qui livra à la partie supérieure quelques documents, mais est à peu près totalement vide d'artéfacts dans sa partie inférieure. Cette couche, dont la couleur relativement claire détonne par rapport aux niveaux d'occupation protohistoriques de couleur plus foncée, semble formée à base d'apports en provenance de l'étang. Elle a livré par ailleurs des traces végétales et des agrégats prismatiques qui dénotent la formation d'un sol, au sens géologique du terme, et correspondent très probablement à un abandon des lieux durant une période assez longue.

Dans le sondage 2 du même site, un niveau de limon clair, pauvre en mobilier archéologique (couche 7), et une couche de colmatage (couche 8) montrent des bouleversements importants accompagnés d'apports depuis l'étang, entre le Bronze final IIIB et le VIe siècle.

Ces observations corroborent celles d'H. Prades faites sur les tranches de la digue nord-sud qui coupe aujourd'hui le gisement en deux, à l'est de nos sondages (voir tome I, chapitre 1), ainsi que sur quelques autres points, notamment dans les sondages GAP-6 et GAP-10 de ce site (tome I, figure 6).

Rappelons que, d'après les observations d'H. Prades, le site de Camp-Redon, du moins en certains endroits, présentait une séquence stratigraphique très semblable, dans laquelle les niveaux du 1er Age du Fer (niveau 2) étaient nettement séparés de ceux du Bronze final III (niveau 3) par un niveau de limon clair: ce dernier est attesté notamment dans le sondage GAP-1 (couche 4), et bien visible également sur la coupe du sondage GAP-27 (niveau ST2).

Ce limon a été analysé par G. Delano-Smith qui, dans un ouvrage récent, en donne une description précise (3). Il s'agit de l'horizon C de cet auteur, composé de sédiments qui "represent conditions associated with an extensive lagoon; quite deep submergence by water sufficiently well-stirred to maintain its oxygen content and good aeration".

Dans les fouilles récentes de Tonnerre I, il n'existe que très peu de connexions entre les couches du 1er Age du Fer, principalement observées sur la bordure du site (sondage 1), et les couches du Bronze final III B, rencontrées surtout au centre du gisement (sondages 2 et 3). Dans le sondage 3, deux fosses du 1er Age du Fer creusées au travers de la couche du Bronze final, sont en position stratigraphique de postériorité par rapport à cette dernière (zone C-D/6-7, couche 3B et zone G-M/4-11, couche 2C), mais n'indiquent pas s'il y a entre les deux séquences succession ou hiatus.

On se trouve là dans la même situation qu'à Forton, où les fouilles du G.A.P. ont identifié au moins une fosse homogène du 1er Age du Fer, qui n'entretenait néanmoins aucun rapport avec les témoins du Bronze final rencontrés à divers points du site.

Si l'on fait le bilan de ces observations stratigraphiques, on retiendra:

- qu'à La Rallongue et à Camp-Redon, la présence en plusieurs endroits d'une couche de limon clair entre les niveaux du Bronze final et ceux de l'Age du Fer accreditte l'hypothèse d'un apport d'alluvions d'étang supposant une remontée des eaux pendant une certaine durée, et par voie de conséquence, un abandon des habitats;

- qu'à Forton et Tonnerre I, le peu de rapport existant entre les structures de l'une et l'autre époque ne permet en rien de réfuter l'hypothèse qui verrait dans ce hiatus, lié à un évènement naturel, une donnée générale applicable à l'ensemble des sites concernés par cette étude.

C'est cette hypothèse, précédemment avancée par H. Prades (4), que nous allons maintenant examiner à la lumière des données chronologiques.

### 2.1.2. Données chronologiques

Il s'agit ici de savoir si, dans la chronologie des mobiliers mis au jour par les fouilles du G.A.P. ou par les fouilles récentes, existent des arguments qui corroborent l'hypothèse d'un hiatus entre l'occupation du Bronze final et celle du 1er Age du Fer, et, dans l'affirmative, d'essayer éventuellement d'évaluer la durée de ce hiatus. Pour cela, nous ferons appel à des données intrinsèques -la datation des niveaux et des mobiliers fournis par les gisements lagunaires- et à des données extrinsèques, en comparant ces arguments aux connaissances acquises sur la période en question en Languedoc oriental.

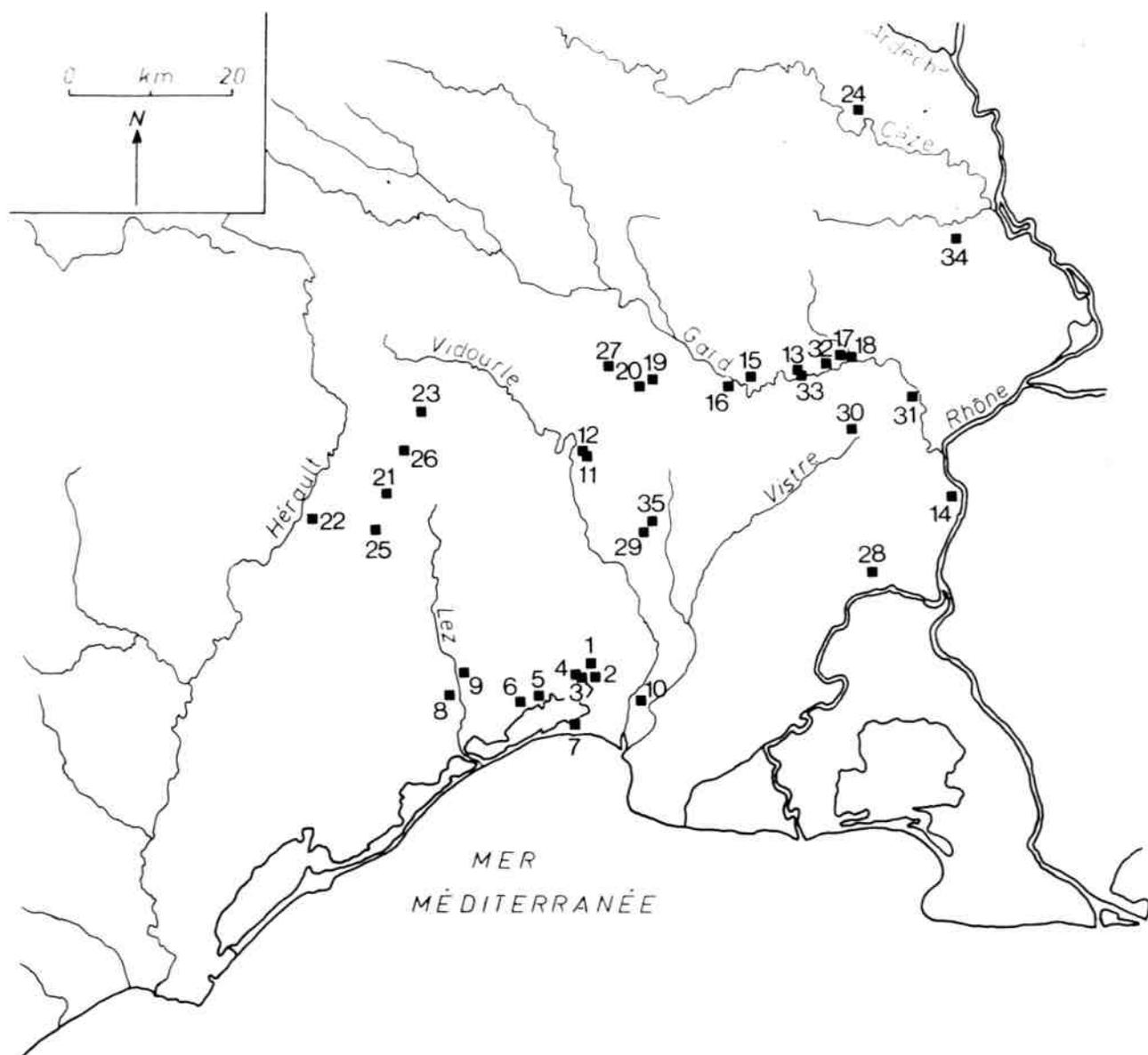
#### 2.1.2.1. Données intrinsèques

Deux sites concernés par les fouilles récentes ont donné des niveaux du 1er Age du Fer dont le mobilier est homogène et a été préservé en connexion: La Rallongue et Tonnerre I.

A La Rallongue, les niveaux qui se tiennent immédiatement au-dessus de la couche de limon clair témoignant d'un éventuel abandon, ne sauraient être datés plus haut que le début VIe siècle. Dans le sondage 1, la couche 3-3A, qui livre du bucchero et de l'amphore étrusque 3A1, 3A2 et 3A5, associés à des vases tournés à pâte claire de type occidental, appartient au deuxième quart de ce siècle, et les quelques documents recueillis au sommet de la couche 4 ne lui sont pas de beaucoup antérieurs. Dans le sondage 2, les couches 3 à 6, qui forment un même niveau, donnent des fragments de coupes ioniennes archaïques, une olpé corinthienne à languettes, des tessons gris et jaunes d'origine occidentale, des amphores étrusques (types 1 et surtout 3A1, 3B1 et 3A5): cet ensemble est datable de la première moitié du VIe siècle.

Par ailleurs aucun des documents trouvés dans les autres sondages récents, ni dans les fouilles et les ramassages de surface effectués par le G.A.P., n'autorise à faire remonter l'occupation du 1er Age du Fer de La Rallongue à une date plus ancienne que la fin du VIIe siècle ou le début du VIe s. av. J.-C., les documents de cette phase typologiquement les plus anciens étant un pied de skyphos grec oriental, des enviroins de 610-590 av. J.-C. (tome I, fig.9, n°21), des coupes ioniennes de type A1, A2 et B1 (tome I, fig.9, n°15-20) et une olpé corinthienne à languettes du début du VIe s. (tome II, fig.12).

Sur le site de Tonnerre I, les fouilles récentes ont donné une stratigraphie très fine de l'occupation du 1er Age du Fer. Or là encore, les plus anciens niveaux attribuables à cette phase (sondage 1, couche 5 et sans doute sondage 3, C-D/6-7, couche 3B et G-M/4-11, couche 2C) sont au plus tôt des dernières décennies du VIIe siècle (voir ci-dessus, tome II, chapitre 4).



**Fig. 19 :** Carte des gisements du Premier Age du Fer du Languedoc oriental appartenant à la culture suspendienne: 1-7: Principaux gisements de l'étang de Mauguio (voir fig. 258), 8: Lycée Technique (Montpellier), 9: Sextantio (Castelnaud le Lez), 10: Port-Vielh (Aigues-Mortes), 11: La Jasse de Roque (Combas), 12: Valaurède nord (Combas), 13: Combe de Montailion (Sanilhac), 14: La Redoute (Beaucaire), 15: Grotte St.-Joseph (St.-Anastasia), 16: Baume Longue (Dions), 17: Grotte de La Fraissinière (Collias), 18: Grotte de l'Eounas (Collias), 19: Tumulus du Serre des Fontaines (St. Génies de Malgoirès), 20: Tumulus de Conquête-Frouzet (St. Martin de Londres), 21: Tumulus de Cazevielle (Cazevielle), 22: Tumulus de Conquête-Frouzet (St. Martin de Londres), 23: Tumulus du Sadoulet (Pompignan), 24: Sépulture de Camper (Cornillon), 25: Tumulus de La Jasse (Murles), 26: Tumulus du Ravin des Arcs (Notre Dame de Londres), 27: L'Arriasse (Vic le Fesq), 28: Mas Saint-Jean (Bellegarde), 29: La Font du Coucou (Calvisson), 30: Roquecourbe (Marguerittes), 31: Le Marduel (Saint-Bonnet), 32: Grotte Suspendue (Collias), 33: Baume St.-Vérédème (Sanilhac), 34: Sépulture de Saint Paul les Fonts, 35: La Liquière (Calvisson).

Ni à Tonnerre II, ni à Camp-Redon, on n'a recueilli de documents plus anciens que la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle. Quant au site de Cabanes de Forton, il a livré au G.A.P., dans une même structure en fosse, un lot important de vases grecs et étrusques archaïques (ci-dessus, tome I, fig.82-84) dont certains remontent aux environs de 600 av. J.-C. (canthare de type 1, coupes ioniennes de type B1, oenochoés corinthiennes), bien qu'ayant été certainement enfouis un peu plus tard.

Ainsi, un rapide tour d'horizon des gisements les mieux explorés (5), permet de placer le début de l'occupation du I<sup>er</sup> Age du Fer, selon les sites, dans les dernières années du VII<sup>e</sup> siècle ou dans les premières années du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Par ailleurs, partout, les mobiliers immédiatement antérieurs à cette époque relèvent du Bronze final III B de faciès mailhacien I classique (voir ci-dessus, tome III, chapitre 1).

Si l'on ne considère que ces données intrinsèques, c'est-à-dire si l'on se limite aux documents fournis par les gisements lagunaires, on a donc le choix entre deux hypothèses chronologiques :

- Ou bien on considère qu'il y a continuité entre l'occupation du Bronze final et celle du 1er Age du Fer: il faut alors, puisque l'on ne peut pas faire remonter le début de la seconde phase plus haut que la fin du VIIe siècle, admettre que le Bronze final IIIB dure dans cette zone jusqu'à la deuxième moitié du VIIe siècle (6).

- Ou bien on admet l'existence d'une rupture entre ces deux occupations, correspondant à un hiatus dont on ne peut cependant évaluer l'ampleur.

Pour faire un choix entre ces deux hypothèses, il convient de replacer à présent nos documents dans leur contexte régional.

### 2.1.2.2. Données extrinsèques

Il est un fait que tous les niveaux du 1er Age du Fer rencontrés dans les fouilles récentes - et probablement aussi dans celles du G.A.P. (7) - ont livré, peu ou prou, des tessons de céramique d'importation étrusque ou grecque, dont on sait aujourd'hui qu'elles n'apparaissent en nombre sur le littoral du Languedoc oriental qu'à partir du dernier quart du VIIe siècle.

Néanmoins, il existe dans la même zone des gisements dont le mobilier indigène - et notamment la céramique non tournée - présente des caractères typiques du tout début de l'Age du Fer, et qui ne livrent pas d'importations méditerranéennes. Ces gisements inaugurent ce que nous avons appelé "faciès suspendien" (8), et sont certainement plus anciens que la fin du VIIe siècle, pour deux raisons:

- tout d'abord, on les rencontre dans la même zone littorale que les premières céramiques étrusques et grecques, et l'absence d'apports extérieurs ne peut pas être imputée à une situation géographique reculée;

- ensuite, la plupart d'entre-eux présente, dans les formes et les décors des céramiques locales, de nombreux traits directement hérités du Bronze final IIIB, qui montrent une filiation directe.

Les sites principaux actuellement connus qui rendent compte de la mise en place du "faciès suspendien" sont les suivants (les numéros renvoient à la figure 19):

- n° 8: Montpellier (Hérault), habitat du Lycée Technique (9).
- n° 9: Castelnau-le-Lez (Hérault), oppidum de Sextantio (10).
- n° 10: Aigues-Mortes (Gard), habitat lagunaire de Port-Vielh (11).
- n° 11: Combas (Gard), habitat de la Jasse de Roque (12).
- n° 12: Combas (Gard), station de Valaurède nord (13).
- n° 13: Sanilhac (Gard), habitat de Montaillon (14).
- n° 14: Beaucaire (Gard), oppidum de La Redoute (15).
- n° 15: Sainte-Anastasie (Gard), Grotte Saint-Joseph (16).
- n° 16: Dions (Gard), La Baume-Longue (17).
- n° 17: Collias (Gard), Grotte de La Fraissinière (18).
- n° 18: Collias (Gard), Grotte de l'Eounas (19).
- n° 19: Saint-Géniès-de-Malgoirès (Gard), tumulus du Serre des Fontaines (20).
- n° 20: Saint-Géniès-de-Malgoirès (Gard), tumulus du Serre des Galères (21).
- n° 21: Cazevielle (Hérault), nécropole de Cazevielle (22).
- n° 22: Saint-Martin-de-Londres (Hérault), tumulus de Conquête-Frouzet (23).
- n° 23: Pompignan (Gard), tumulus de Sadoulet (24).
- n° 24: Cornillon (Gard), tumulus de Camper (25).
- n° 25: Murles (Hérault), dolmen de La Jasse (26).
- n° 26: Notre-Dame-de-Londres (Hérault), tumulus du Ravin des Arcs (27).
- n° 27: Vic-le-Fesq (Gard), L'Arriasse (fouille de B. Dedet en cours).
- n° 28: Bellegarde (Gard), habitat du Mas Saint-Jean (27bis).

L'étude de ce groupe de gisements montre bien que le passage du **Bronze final IIIB à faciès mailhacien I au 1er Age du fer à faciès suspendien** n'est pas brutal, mais très progressif. Il est aujourd'hui possible de suivre ce processus à travers l'évolution des formes et des décors de la céramique, mais aussi dans certains cas, grâce à la stratigraphie. Pour ma part, je situerais la fin de l'Age du Bronze final IIIB classique à une époque plus ancienne (fin du VIIIe s.) qu'on ne le faisait encore récemment en Languedoc oriental, lorsqu'on proposait les environs de 650 (28). Cette date ne tenait pas compte en effet de la durée nécessaire à l'émergence progressive des caractères originaux de la culture suspendienne. La durée du processus est d'ailleurs attestée en stratigraphie à Beaucaire, dans le sondage 3 de La Redoute, où une couche "suspendienne" sans importations (couche 3b) succède à un niveau de transition Bronze Final IIIB/1er Age du Fer, présentant déjà un certain nombre de caractères "suspendiens" (couche 4; voir aussi la couche 5 du sondage 2). La stratigraphie de Sextantio rend probablement compte du même phénomène, puisqu'à un niveau du Bronze final IIIB classique (F1-C1) succèderaient deux couches qui illustrent deux étapes successives de l'évolution vers le faciès de l'Age du Fer (F2, puis C2), toutes deux antérieures à l'apparition des importations méditerranéennes.

Il est sans doute possible de classer dans le temps, en se fondant sur la typologie des mobiliers, les gisements cités ci-dessus, les uns étant considérés comme appartenant à la transition Bronze/Fer et datés du début du VIIe siècle (29); les autres présentant un faciès suspendien plus affirmé et pouvant dater des environs du milieu du siècle (30).

Si l'on compare à ces éléments ceux que fournissent les habitats lagunaires étudiés ici, force est de constater qu'aucun de ces derniers n'a livré de niveau qui puisse être mis en parallèle avec ces ensembles du tout début du Ier Age du Fer.

### 2.1.2.3. Conclusion

Ainsi, la concordance qui existe entre les données de la stratigraphie, suggérant une coupure entre les niveaux du Bronze final et ceux de l'Age du Fer, et les données de la chronologie, mettant en évidence un hiatus, permet de choisir sans équivoque l'hypothèse d'une rupture entre ces deux phases de l'occupation des berges de l'étang de l'Or.

L'étude stratigraphique fournit des indices pour expliquer cette interruption: l'existence à La Rallongue et à Camp-Redon d'une couche claire de sédiments limoneux déposés par l'eau laisse penser que les habitats ont été désertés par suite d'une remontée durable du niveau de l'étang, qui a colmaté les restes des habitats précédents. L'étude chronologique permet pour sa part d'apprécier la durée de cet abandon, qu'on situe entre le début et le troisième quart du VIIe siècle avant notre ère. Les deux approches s'accordent pour souligner le caractère général du phénomène, qui semble avoir affecté l'ensemble des gisements implantés sur les bords de l'étang.

### 2.2. Les étapes de l'occupation du Ier Age du Fer

La question se pose aussi de savoir si l'occupation du Ier Age du Fer sur les gisements lagunaires est unique ou s'il est possible de distinguer plusieurs phases.

H. Prades, pour sa part, proposait de subdiviser son "niveau 2" en deux étapes, dénommées 2A et 2B, séparées par un court hiatus (31). Le niveau 2B aurait été caractérisé par l'absence de bucchero nero étrusque et de céramique ionienne, présents au contraire dans le niveau 2A. La chronologie proposée par le fouilleur place le niveau 2B entre 750 et 630/600 av. J.-C., date de la formation du niveau 2A qui dure jusque vers 575/525 (32).

Un tel système, donné comme applicable à l'ensemble des "terramares melgoriens", repose en fait sur une observation ponctuelle dans un sondage de La Rallongue. Les fouilles récentes, qui n'ont pas confirmé une telle division sur ce site, et ne l'ont retrouvée sur aucun autre gisement, nous obligent à abandonner ce système bipartite, d'autant que, nous l'avons vu, la chronologie avancée par H. Prades est à coup sûr beaucoup trop haute pour l'occupation du Ier Age du Fer (supra, paragraphe 2.1.2.1.).

Néanmoins, les sondages menés en 1976, 1978 et 1979 ont donné des niveaux stratifiés de l'Age du Fer, couvrant la fin du VIIe s. et les trois premiers quarts du VIe siècle.

La couche la plus ancienne (dernier quart du VIIe s.) paraît être le niveau 5 du sondage 1 de Tonnerre I. On peut sans doute la synchroniser avec deux fosses découvertes dans le sondage 3 du même site (zone C-D/6-7, couche 3B et G-M/4-11, couche 2C). Ces niveaux sont caractérisés par des importations de céramique d'origine uniquement étrusque: amphores et bucchero (33).

Viennent ensuite un lot important de niveaux et de mobiliers de la première moitié du VIe siècle: parmi eux, certains ensembles sont anciens (premières décennies du VIe siècle): c'est le cas de la couche 4 du sondage 1 de Tonnerre I, ainsi que probablement d'une fosse fouillée par le G.A.P. à Forton. Ces ensembles livrent, outre l'amphore et le bucchero étrusques, de nombreux vases grecs d'origine orientale (coupes ioniennes A1, A2, B1) et continentales (œnochoés et aryballes corinthiens), tandis que les productions grecques occidentales ne font encore qu'une timide apparition. On synchronisera avec ce groupe de niveaux certains matériaux recueillis à La Rallongue et à Camp-Redon, et qui sont parmi les plus anciens qu'ait livrés le niveau du Ier Age du Fer de ces deux sites: coupe ionienne A2, bol de type "rhodien", olpé corinthienne...

D'autres lots se rapportent au deuxième quart ou aux environs du milieu du VIe siècle: ainsi à Cabane de Tonnerre I, la couche 3 du sondage 1; à La Rallongue, les couches 2, 3 et 3A du sondage 2, les couches 3 à 5 du sondage 1, la couche 2 du sondage 7. A cette période se rattachent encore bon nombre de documents recueillis à Camp-Redon et à La Rallongue par le G.A.P., ainsi que la majorité des témoins du Ier Age du Fer issus des recherches récentes à Tonnerre II.

Le niveau homogène du Ier Age du Fer le plus tardif rencontré dans les fouilles récentes est sans doute la couche 2 du sondage 1 de Tonnerre I datable du milieu ou du troisième quart du VIe siècle.

D'un point de vue chronologique, les niveaux d'occupation du Ier Age du Fer des gisements lagunaires se répartissent donc globalement en quatre groupes, couvrant respectivement le dernier quart du VIIe siècle et les trois premiers quarts du VIe siècle avant notre ère. Cette répartition se retrouve à peu près exactement dans la stratigraphie du sondage 1 de Tonnerre I, qui peut être considérée actuellement comme la plus fine et la plus complète pour cette phase.

Gardons-nous cependant de généraliser à partir d'une observation unique, et de tomber dans un travers que nous avons dénoncé ci-dessus. En vérité, la stratigraphie du 1er Age du Fer dans la zone lagunaire est diverse et changeante d'un site à l'autre, et même d'un point à l'autre d'un même site. Si dans l'ensemble on ne perçoit aucun hiatus durant la période qui va des environs de 625 aux environs de 525, on ne peut du moins conclure ni à une occupation uniforme des divers habitats (les traces variant en chronologie, en régularité, en intensité), ni à une occupation véritablement continue de chacun d'eux, puisque les données sédimentologiques indiquent, pour cette époque comme les précédentes, un constant lessivage des sols.

### 2.3. Chronologie de la fin de l'occupation du 1er Age du Fer

Le problème de la chronologie de la fin de l'occupation du 1er Age du Fer sur les gisements lagunaires peut être posé sous la forme des deux questions suivantes: à quelle époque situer l'abandon des habitats? Cet abandon fut-il brutal ou au contraire progressif?

Dans beaucoup de cas, l'étude stratigraphique n'apporte pas de réponse directe à ces questions. Ainsi par exemple, dans le sondage 1 de Tonnerre I, la couche la plus récente que nous ayons pour le 1er Age du Fer est immédiatement surmontée par un niveau remanié par la culture. Cependant, des observations intéressantes ont été faites à La Rallongue, dans les sondages 1 et 2 de 1978. En effet, ici, une plage dont la formation remonte à la première moitié du 1er siècle de notre ère a scellé les niveaux protohistoriques. Deux observations ont pu être faites sur ce point:

a) Il n'y a pas de trace en place d'occupations intermédiaires entre les environs du milieu du VIe s. av. J.-C. et les premières années de notre ère.

b) Le sommet des niveaux du 1er Age du Fer a été parfois perturbé (mise en culture?), et son profil est en pente vers le sud, ce qui dénote un long séjour à l'air libre, et une action érosive de longue durée de la part des agents naturels (pluies, mais aussi sans doute flux et reflux de l'étang).

Les travaux de H. Prades à Camp-Redon ont fourni des données convergentes: dans certains sondages, en effet (par exemple sondage 1 ou 26), la couche "hallstattiennne" était recouverte d'un niveau de couleur claire, qui la séparait des témoins gallo-romains (voir ci-dessus, tome I, chapitre 1, couche ST1 entre N1 et N2).

A ces indices stratigraphiques s'ajoutent les arguments a silentio qu'apporte l'analyse des mobiliers trouvés dans les niveaux homogènes du 1er Age du Fer. Aucun d'entre-eux en effet ne contient de documents typiques de la deuxième moitié ou de la fin du VIe siècle: pas un seul tesson d'amphore massaliète (ni même ionio-massaliète), d'amphore étrusque de type 4 (34), de coupe attique à vernis noir de type C, ou autres documents des niveaux homogènes postérieurs à 550 fouillés dans la région considérée (35).

Si ces arguments a silentio peuvent jouer pleinement pour les niveaux du 1er Age du Fer non remaniés, on ne peut cependant les accepter tels quels pour l'ensemble des gisements lagunaires, notamment en ce qui concerne les amphores massaliètes, dont on pense qu'elles n'apparaissent guère avant 530/520 en Languedoc oriental (36).

En effet, il est faux de parler "d'absence totale de céramique micassée massaliète" (37) sur les rives de l'étang de Mauguio, car cette catégorie s'y rencontre sous forme de fragments dans des contextes divers:

- à La Rallongue, dans les niveaux de plage dont la formation remonte au 1er s. ap.J.-C. (sondage 1, couches 1A, 1B-C-D; sondage 2, couche 1D);

- à Camp-Redon, dans le sondage GAP-3 (38);

- à Forton, dans la couche 2A du sondage 1;

- à Tonnerre I, dans les couches 1 et 2 du sondage 2;

- et surtout à Tonnerre II, dans de nombreuses couches des sondages récents (69 tessons répartis dans les couches 1 et 2 du sondage 1; la couche 2 du sondage 2; les couches 1, 2 et 3 du sondage 3 et les couches 2 et 3 du sondage 4).

Dans tous les exemples cités ci-dessus, ces tessons d'amphore massaliète sont dans des contextes remaniés, contenant des éléments du Bronze final, du 1er Age du Fer et souvent même de l'époque gallo-romaine. Dans un seul cas semble-t-il l'amphore massaliète est présente dans un niveau homogène: il s'agit de la couche 1B du sondage 1 de Tonnerre I, datée du IIe siècle avant notre ère.

Ces données stratigraphiques permettent de rejeter l'interprétation de la présence des tessons d'amphore massaliète comme une preuve de la prolongation de l'occupation des sites lagunaires jusqu'à la fin du VIe siècle. Si l'on peut penser que certains d'entre-eux appartiennent bien au 1er Age du Fer, leur nombre réduit et leur dispersion ne sauraient indiquer autre chose qu'une fréquentation épisodique des lieux après l'abandon général des habitats groupés (39).

En tout état de cause, on admettra que l'occupation dense des rivages de l'étang de Mauguio a cessé peu après le milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (les sites les plus longtemps fréquentés étant sans doute Tonnerre I et II) (40), et qu'elle n'a jamais repris, du moins sous la forme qui était celle des villages lagunaires (41).

### **3. PEUT-ON PARLER D'UNE "POPULATION LAGUNAIRE" AU 1<sup>er</sup> AGE DU FER?**

Telle est la question que posent, sur plusieurs plans, les découvertes effectuées sur les rivages de l'étang de l'Or: la civilisation du 1<sup>er</sup> Age du Fer de cette micro-région est-elle ou non originale en Languedoc oriental, ou s'intègre-t-elle (et dans quelle mesure?) dans un contexte plus large? Y-a-t-il en définitive une **spécificité lagunaire** dans des domaines tels que les formes de l'habitat, le faciès de la civilisation matérielle, les moyens et les fins de la production vivrière et artisanale? Voyons point par point les réponses que l'on peut fournir, dans la mesure des connaissances actuelles, à ces interrogations.

#### **3.1. Les formes de l'habitat**

On est très mal renseigné sur les formes de l'habitat du 1<sup>er</sup> Age du Fer sur les sites lagunaires, qui n'ont fourni que peu de structures analysables.

##### **3.1.1. Les cabanes**

Une première constatation s'impose: de cette rareté des traces laissées au sol, on peut déduire sans équivoque l'existence de structures d'habitat en matériaux légers et périssables: aucune utilisation de murs en pierres n'est attestée pour cette époque, pas plus que pour les précédentes. Ces structures légères n'ont d'ailleurs laissé pratiquement aucun témoignage dans les niveaux de l'Age du Fer, si ce n'est quelques nodules d'argile jaune (La Rallongue, sondage 1, couche 2; sondage 2, couches 3 à 6), ou morceaux de torchis (Camp-Redon, "fosses hallstattiennes" (42); La Rallongue, sondage 6, couche 2; Tonnerre I, sondage 1, couche 5), appartenant à des murs de terre sur clayonnage.

##### **3.1.2. Les sols**

Les sols sont établis de deux manières:

a) Soit en fosse lorsque la cabane s'installe sur un terrain en pente: c'est l'exemple très net de la couche 5 du sondage 1 de Tonnerre I, qui voit un sol s'établir en bord de lagune, dans une dépression creusée dans le "taparas" (argile jaune à nodules calcaires). Dans ce cas, les bords de la cuvette ainsi obtenue servent probablement à maintenir la base des parois de la cabane.

b) Soit sur un sol plan, en se servant comme remblai des sédiments accumulés par les occupations antérieures. Cette méthode, fréquente, est illustrée par plusieurs cas à La Rallongue (par exemple sondage 2, couche 3-6) ou à Tonnerre I (sondage 1, couches 2 et 4). On y assimilera les sols plans sur terrain colmaté après abandon, avec parfois apport de sédiments pour combler des dépressions, dont rendent compte les sondages 1 (sommet de la couche 4) et 2 (couche 8) de La Rallongue.

##### **3.1.3. Les fosses**

Plus étroites et parfois plus profondes que les dépressions formant les fonds de cabane, les fosses sont des structures annexes qui pouvaient se situer aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur des habitations. On en a rencontré plusieurs pour l'Age du Fer:

- à Camp-Redon, fosses peu profondes avec torchis;

- à Forton, grande fosse qui recoupait en partie une fosse du Bronze final, remplie de cendres et riche en céramique;

- à Tonnerre I, dans le sondage 3, deux fonds de fosses circulaires, livrant également des cendres et des tessons de vase.

Leur fonction était diverse: les petites fosses correspondent sans doute à des structures domestiques (fosses à feu ou à déchets). Les plus grandes (Camp-Redon, Forton), qui ont servi secondairement de dépôt, étaient sans doute à l'origine des carrières à sédiments, soit pour obtenir des remblais, soit destinées à fournir de l'argile pour la construction des parois de cabane ou des foyers (43).

##### **3.1.4. Les foyers**

Les niveaux du 1<sup>er</sup> Age du Fer rencontrés dans les fouilles récentes (44) n'ont donné qu'un seul foyer *in situ* (Tonnerre I, sondage 1, couche 4): encore est-il mal conservé. Il était formé d'une sole d'argile, répandue sur un radier de pierres et de tessons de vase, et ne différait donc pas des structures observées pour l'Age du Bronze final III dans le sondage 3 du même site. Mais les fragments d'argile cuite, présentant une surface lisse et attribuables à la destruction de soles, sont très abondants dans toutes les couches de la fin du VII<sup>e</sup> et du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C., et montrent que ce type de foyers construits était très courant.

Comme dans les niveaux plus anciens, les foyers lenticulaires (feux allumés à même le sol, dont les traces se limitent à une lentille de charbon de bois et de cendre pure) sont à peu près absents du 1er Age du Fer sur les gisements lagunaires alors qu'ils sont courants ailleurs à même époque. Cette lacune est avant tout explicable par l'action de l'étang dont le flux et le reflux régulier ont sans doute lessivé les sols et en ont dispersé les témoins flottables, comme le montre la position diffuse des charbons de bois dans tous les sondages.

### 3.1.5. Topographie des habitats

Si l'on comprend à peu près les motivations topographiques qui ont poussé, à des époques différentes, les populations à choisir les mêmes sites d'habitat, et qui tiennent principalement à leur position légèrement surélevée par rapport aux terrains lagunaires environnants, on sait par contre très peu de choses sur l'organisation interne des villages du 1er Age du Fer, sur leur forme et donc leur fonctionnement.

Outre le fait qu'il est difficile, dans ce milieu, de circonscrire les limites des cabanes qu'un lessivage régulier a fait à peu près entièrement disparaître, l'étendue même des fouilles, réparties pour la plupart en sondages ponctuels, n'a pas permis l'exploration extensive de ce niveau. Dans le seul cas où une telle tentative a été menée à bien (Tonnerre I, sondage 3), les couches de l'Age du Fer étaient presque totalement absentes (détruites par les cultures). On s'en tiendra donc à quelques remarques générales.

La taille des habitats lagunaires varie semble-t-il assez peu du Bronze final au 1er Age du Fer, et les remarques diverses qui ont été faites à ce propos (45) ne paraissent fondées que sur des observations ponctuelles, qui ne tiennent guère compte de l'état de conservation différent des couches selon les endroits (46).

H. Prades avait noté à plusieurs reprises une concentration des documents sur les bords des petites éminences qui servent d'assiette aux villages, aussi bien côté sud sur le rivage de l'étang (Tonnerre II, La Rallongue), que côté ouest (Camp-Redon) ou nord (Tonnerre I), au bord de petits cours d'eau ou de petites anses lagunaires. Cette remarque était sans doute liée à la conception d'habitats dont la fonction était fortement liée à l'étang, par référence implicite aux cabanes de pêcheur actuelles (47). Mais les fouilles récentes ont démontré qu'à aucune époque n'existait de zone vierge au centre des sites, et qu'il fallait sans doute imaginer des villages groupés où la répartition des habitations, bien que clairsemée, était assez homogène.

### 3.1.6. Comparaisons

Il est en fait difficile de comparer les gisements des rives de l'étang de l'Or avec ceux de l'arrière-pays, à cause d'une part de la relative méconnaissance des formes exactes des habitations dans le premier cas, et d'autre part de la rareté des sites contemporains de l'hinterland. Néanmoins, nous le verrons, rien dans ce que l'on connaît ne paraît vraiment spécifique du milieu lagunaire.

L'utilisation de structures légères, dont les matériaux sont en grande partie périssables et ne laissent donc dans le sol que des traces extrêmement ténues, est générale à cette époque (fin VIIe, première moitié du VIe siècle) en Languedoc oriental (48).

Les types d'implantation des habitations relevés à Tonnerre I et à La Rallongue y sont également tous attestés. Ainsi, l'installation en fosse, qu'on connaît également à Port-Vielh au VIIe s. (49), est une adaptation au substrat terreux des "fonds de cabane" creusés dans le rocher, très répandus à même époque dans les Garrigues (50).

La construction de sols sur remblai utilisant les sédiments d'une précédente occupation est courante à La Liquière I récent et II (51). Des comparaisons dans la même région s'offrent également pour les structures particulières, telles que les fosses laissées par les carrières d'argile et servant ensuite de dépôt, que l'on retrouve un peu plus tard à Nîmes (52) et à Mauressip (53), ou encore pour les foyers construits en argile sur radier, très courant dans tous les habitats du 1er Age du Fer (54).

Ces similitudes ne laissent guère de doute, malgré l'indigence de la documentation, sur la conformité du type d'habitat des gisements lagunaires par rapport aux formes attestées dans un large contexte à la même époque. On n'omettra pas en outre de souligner que les cabanes du 1er Age du Fer se placent, ici comme ailleurs, très exactement dans la tradition de celles de l'Age du Bronze final, par rapport auxquelles elles n'évoluent guère (55).

## 3.2. Le faciès culturel d'après la céramique non tournée

Il est inutile de revenir sur la valeur ethnographique de la céramique non tournée, dont j'ai déjà eu l'occasion de montrer l'intérêt en ce qui concerne l'étude du faciès culturel d'une population protohistorique (56). Tout porte à croire en effet qu'il s'agissait d'une fabrication domestique, utilisant des techniques transmises de génération en génération, et destinée à une consommation essentiellement familiale. Dans ces conditions, les parentés de forme et de décoration permettent de délimiter une communauté culturelle (ou faciès), et les ressemblances de supposer parfois une permanence du fonds ethnique (57).

Il est donc opportun de comparer les céramiques non tournées du Ier Age du Fer recueillies sur les bords de l'étang de Mauguio à celles de la région environnante.

### 3.2.1. Les sites de comparaison

Dans l'ensemble du Languedoc oriental, le faciès "suspendien", dont nous avons évoqué ci-dessus l'émergence à partir du substrat culturel du Bronze final IIIB, au cours du VIIe siècle av. J.-C., se prolonge à la fin du VIIe et durant au moins la première moitié du VIe siècle av. J.-C., non sans évoluer sur des points de détail. De nombreux sites illustrent cette deuxième étape, où désormais les vases locaux sont accompagnés de céramiques d'importation méditerranéenne. Parmi ceux qui sont contemporains de l'occupation des gisements lagunaires, on relève surtout des habitats perchés: La Liquière (fig. 19, n°35) (58), la Font du Coucou (fig. 19, n°29) (59), Roquecourbe (fig. 19, n°30) (60), La Redoute (fig. 19, n°14) (61), Le Marduel (fig. 19, n°31) (62), Sextantio (fig. 19, n°9) (63); on y ajoutera quelques habitats troglodytiques: la Grotte Suspendue (fig. 19, n°32) à Collias (Gard) (64), ou la Baume Saint-Vérédème (fig. 19, n°33) à Sanilhac (65), ainsi que certains tumulus des Garrigues héraultaises, que l'on doit rapporter à cette période (66), et donc au même faciès, bien que peu d'entre-eux ait livré des importations de céramique archaïque (67).

### 3.2.2. Les formes de vase

Le répertoire de la céramique non tournée des gisements lagunaires présente un grand nombre de similitudes avec celui des sites "suspendiens" contemporains, dont nous venons de dresser la liste. Les comparaisons pièce à pièce sont nombreuses: nous en donnerons quelques exemples, en nous référant aux deux ensembles les mieux connus de cette culture, pour l'époque considérée (de 625 à 550 av. J.-C. environ), c'est-à-dire l'oppidum de La Liquière et la Grotte Suspendue.

#### 3.2.2.1. Les urnes à col

La plupart des formes d'urne à col présentes sur les rivages de l'étang de l'Or et définies dans le Tome I du présent ouvrage (68) se retrouvent dans l'intérieur sous une forme proche. La **série II** des sites lagunaires (urnes à col et à panse peu galbée) correspond à la **série A** de La Liquière (69), et à la **deuxième série d'urne** de la Grotte Suspendue (70). Trois types de col sont attestés: les cols convergents (fig. 20, n°2 et fig. 21, n°2), parallèles (fig. 20, n°3 et fig. 21, n°3) ou divergents (fig. 20, n°4 et fig. 21, n°4). Certaines variantes de la même série se retrouvent de part et d'autre: urne à panse haute, dont le col a disparu et la cassure a été limée (fig. 20, n°5 et fig. 21, n°5), ou urne très peu galbée, dont le col prolonge le profil de la panse (fig. 20, n°7 et fig. 21, n°7). Dans les trois sites comparés, cette série est largement majoritaire.

Les urnes de la **série I2** des gisements lagunaires correspondent à la **série B** de La Liquière et à la **première série d'urne** de la Grotte Suspendue: elles sont présentes avec les mêmes variantes (comparer par exemple fig. 20, n°6 et fig. 21, n°6) et toujours minoritaires.

Signalons que cependant l'urne carénée de Cabanes de Forton (série I3) (tome I, fig. 85, n°13) est pour l'instant unique en son genre.

#### 3.2.2.2. Les urnes sans col

La **série J** des gisements lagunaires est bien connue à La Liquière sous ses deux variantes, soit à embouchure rétrécie (**série J1**, correspondant à la **série C** de La Liquière: fig. 20, n°1 et fig. 21, n°1), soit à embouchure évasée (**série J2**, correspondant à la **série E** de La Liquière: fig. 22, n°7 et fig. 23, n°7). La première variante est aussi présente à la Grotte Suspendue, où elle est dénommée **quatrième série d'urnes**. Certains de ces vases présentent ici et là un décor tout à fait semblable (comparer fig. 22, n°8 et fig. 23, n°8).

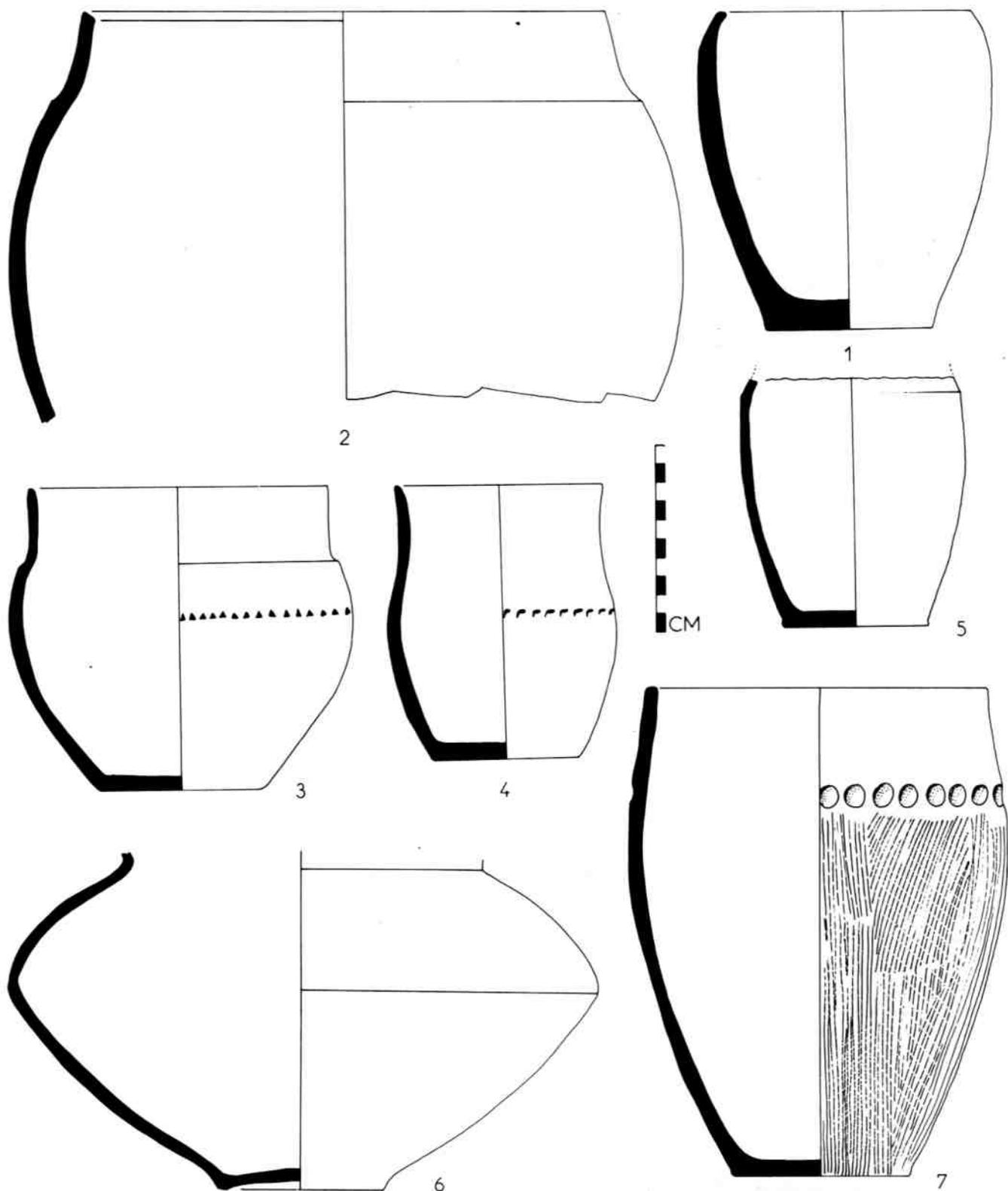
#### 3.2.2.3. Les coupes

La plupart des formes de coupe trouvent également des correspondances dans les trois ensembles. Ainsi, les coupes les plus courantes ont partout un profil arrondi-convexe: il s'agit, en milieu lagunaire, de la **série K1** (fig. 22, n°1), correspondant à la **série G1** (évasée) et H (fermée) de La Liquière (fig. 23, n°1), et aux **coupes à profil arrondi-convexe** de la Grotte Suspendue.

La **série K2** des gisements lagunaires correspond à deux variantes de coupes tronconiques. L'une, à bord simple (fig. 22, n°2) existe aussi à La Liquière, où elle constitue la **série G2** (fig. 23, n°2); l'autre, à bord faceté et paroi extérieure rugosée (fig. 22, n°6), est présente à La Liquière sous le nom de **série I** (fig. 23, n°6) et à la Grotte Suspendue sous celui de **coupes tronconiques**.

La **série K3** (coupes carénées), est aussi rare sur les gisements lagunaires qu'à La Liquière (**série M**). Par contre, si les petites coupes hémisphériques de **série K4** sont peu fréquentes dans le premier cas (fig. 22, n°4), elles sont beaucoup mieux attestées à La Liquière, sous le nom de **série J** (fig. 23, n°4) et à la Grotte Suspendue, sous le nom de **coupelles**.

Quant aux larges bassines à fond arrondi qui constituent sur les gisements lagunaires la **série K5** (fig. 22, n°3), elles sont bien représentées aussi à La Liquière, où elles forment la **série N** (fig. 23, n°3), et à la Grotte Suspendue (71).



**Fig. 20 :** Principales formes d'urnes des gisements lagunaires au Premier Age du Fer.

Ce rapide survol ne montre guère de différence entre les trois gisements comparés; presque toutes les formes attestées se retrouvent dans les trois cas (72). La similitude (voire l'identité) de certains types, surtout entre les gisements lagunaires et La Liquière (voir fig. 20 à 23), semble même indiquer plus qu'une communauté de faciès, ainsi que nous le verrons ci-après.

Une telle démarche pourrait être élargie avec bénéfice à l'ensemble du Languedoc oriental, comme cela a déjà été fait (73): elle montrerait la parenté des gisements suspendiens, et ferait aussi ressortir des micro-faciès locaux, notamment entre les tumulus des Garrigues et la plaine littorale.

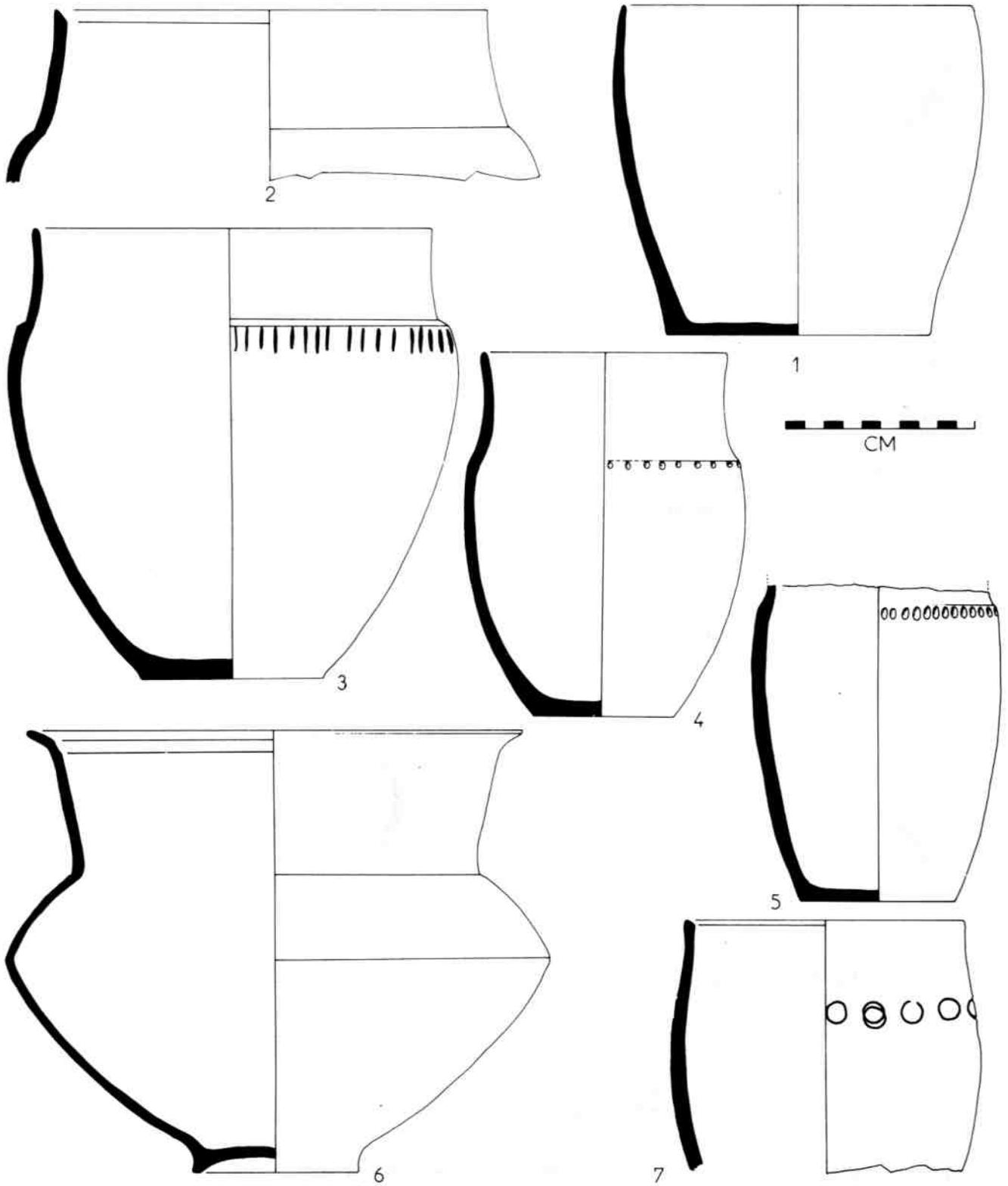
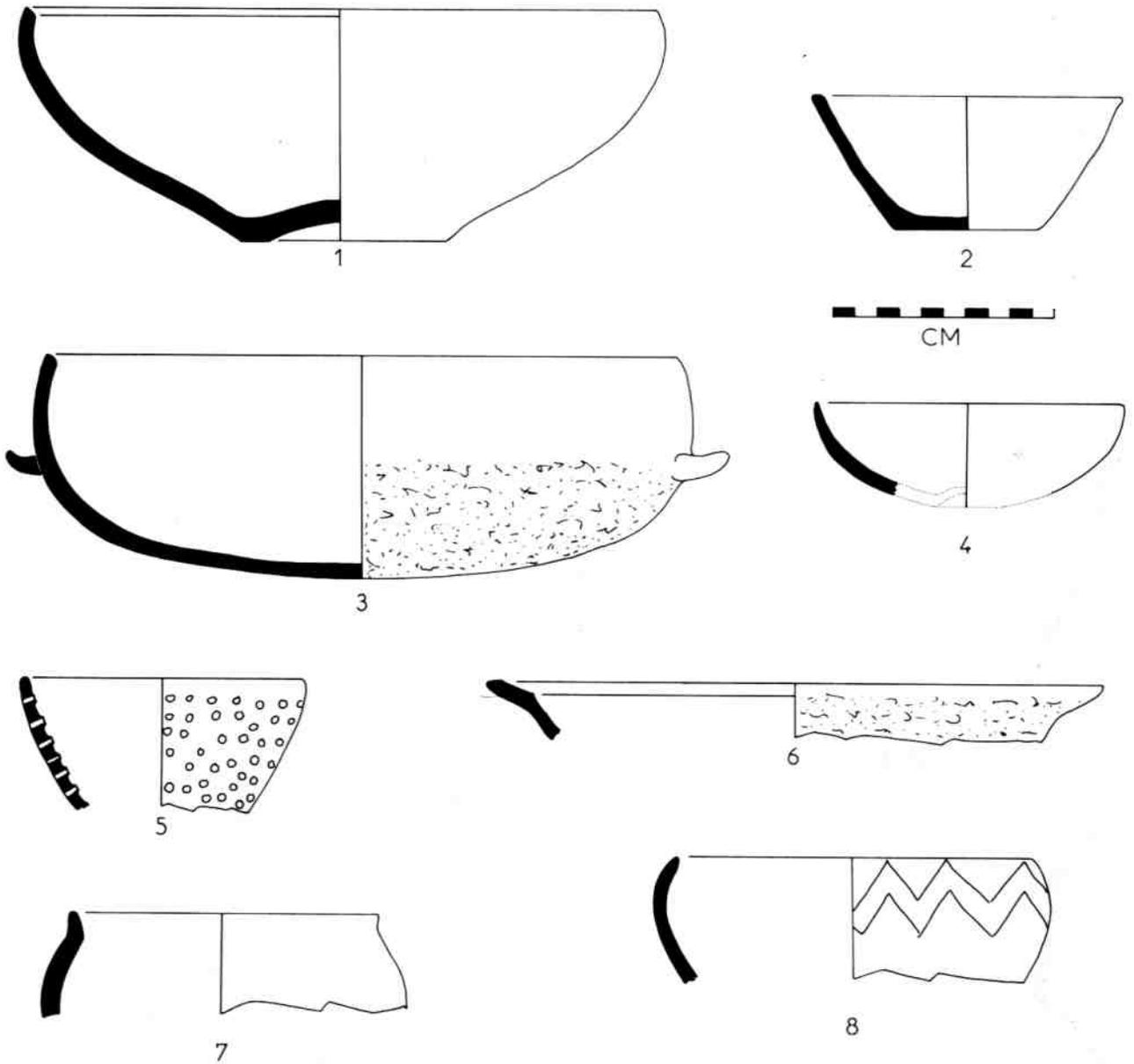


Fig. 21: Principales formes d'urnes de La Liquière au Premier Age du Fer.

### 3.2.3. Le détail des formes

#### 3.2.3.1. Bords et fonds

Nous donnons en illustration une série de graphiques (fig. 24 à 29) permettant de comparer la répartition des types de bords et de fonds dans les gisements lagunaires (à gauche) et à La Liquière (à



**Fig. 22:** Principales formes de vases et faïsselle des gisements lagunaires au Premier Age du Fer.

droite), entre 625 et 550 av. J.-C. (74). Ces histogrammes, où les quantités sont exprimées en pourcentage, appellent les commentaires suivants:

a) Un comptage du nombre des coupes et d'urnes à partir des bords donne dans les deux cas un avantage aux coupes, plus accentué cependant sur les rivages de l'étang de Manguio (fig. 24A) qu'à La Liquière (fig. 24B). Sur l'ensemble des bords de vase, la répartition des formes de lèvres (75) est très comparable (fig. 24, C et D), si ce n'est un moindre contingent de lèvres aplaties à La Liquière (fig. 24, E et F).

b) Pour ce qui est des urnes à col, on note, aussi bien pour les orientations des bords (fig. 25, G et H) (76) que pour les formes de lèvres (fig. 25, I à L), une très grande analogie.

c) Les bords d'urne sans col (fig. 27) se répartissent également de façon très proche. La plus grande variété mise en évidence à La Liquière s'explique par le plus grand nombre de spécimens analysés, qui permet une analyse plus fine.

d) Pour ce qui est des coupes, on note une différence nette dans les orientations du bord: les spécimens évasés (bords D et E) sont plus nombreux que les coupes à embouchure rétrécie (bords I) sur les gisements lagunaires (fig. 26, M), et moins nombreux à La Liquière (fig. 26, N). Cependant, la répartition des formes de lèvres (fig. 26, O à R) est assez proche.

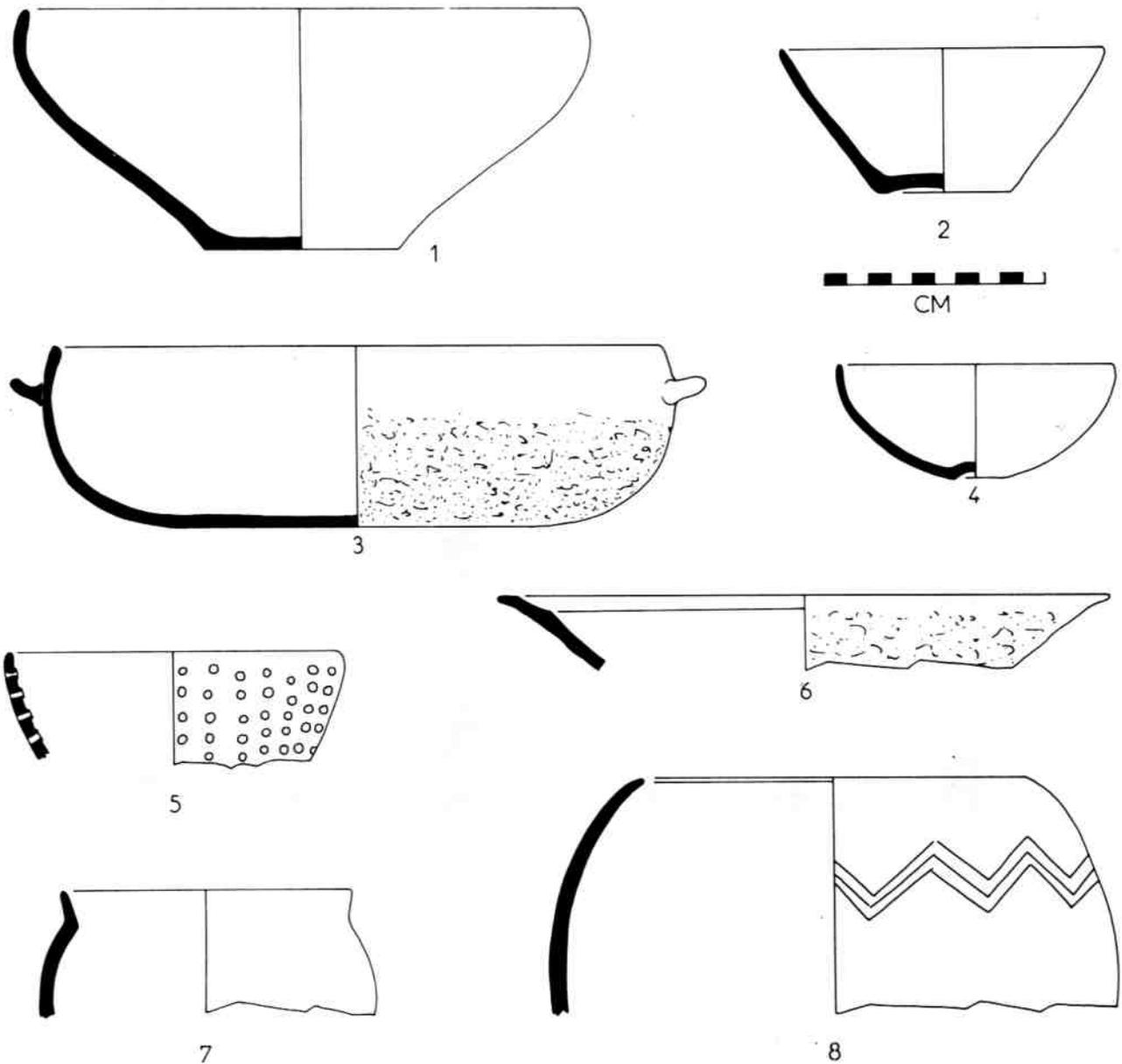


Fig. 23: Principales formes de vases et faisselle de La Liquière au Premier Age du Fer.

e) Enfin, les fonds de vases sont également répartis de façon comparable (fig. 28, Y1 et Y2), encore que les pieds hauts soient un peu plus nombreux sur le littoral (77). Parmi les fonds plats ou creux, il y a une proportion presque identique de base de type A (non élargies) et B (élargies) (fig. 28, Z1 et Z2).

Malgré des variations de détail, les résultats de cette comparaison peuvent être considérés comme très positifs: il n'y a en effet pas beaucoup plus de différences, sur l'ensemble des critères analysés, entre les gisements lagunaires et La Liquière, qu'entre les phases d'occupation successives de ce dernier site (78).

### 3.2.3.2. Les décors

L'examen de la décoration des vases non tournés du Ier Age du Fer met en évidence une même conformité des données recueillies en milieu lagunaire et sur les autres sites du faciès suspendien. Trois techniques décoratives sont présentes ici et là:

- les décors répétitifs (rangées de coups imprimés ou incisés) concernent surtout l'épaule des urnes à col ou sans col. Les motifs utilisés (oves, disques, cercles, traits verticaux ou inclinés, "coins de règle", etc...) appartiennent partout au même répertoire, et dénotent une grande unité de style.

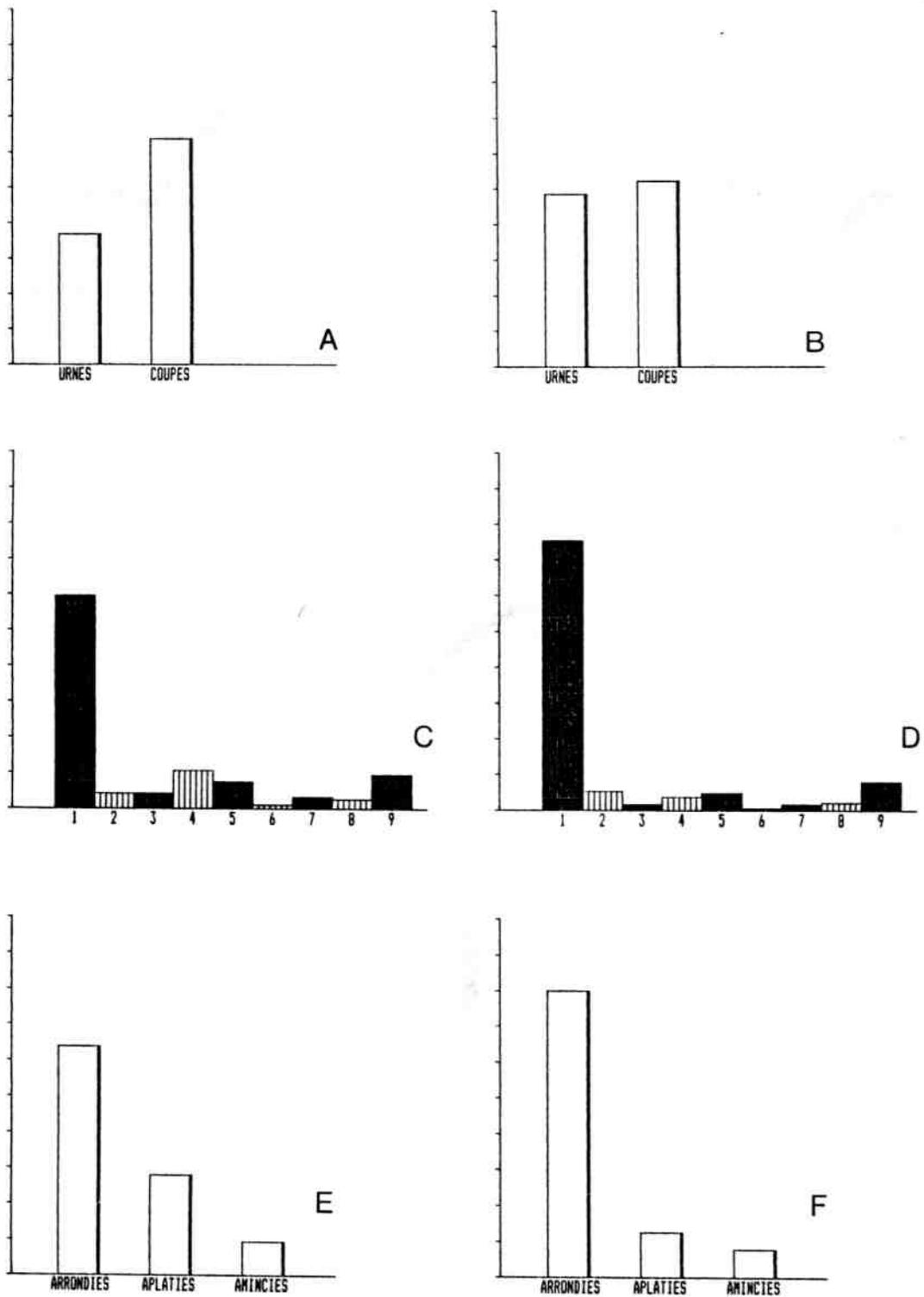


Fig. 24: Comparaison des formes de bord de vase (toutes séries) sur les gisements lagunaires (A, C, E: total 675 bords) et à La Liquière (B, D, F: 2174 bords). A, B: répartition urnes/coupes; C, D: répartition des formes de lèvre; E, F: répartition des types de lèvre. Valeurs exprimées en pourcentage.

- les décors d'incisions fines, dont la variété diminue progressivement au Ier Age du Fer par rapport au Bronze final III B, ont le plus souvent recours à la technique du trait simple. Les motifs sont en général des chevrons. Ils affectent les cols et les épaules d'urnes, et certaines coupes hémisphériques (voir ci-dessus, tome I, fig. 15, n°4; fig. 16, n°15, 19 et 40; fig. 80, n°4 et 16; fig. 95, n°12; tome II, fig. 10, n°90 et 111; fig. 11, n°124 et 129; fig. 17, n°159; fig.37, n°27).

Seule une coupe de Cabane de Tonnerre fait exception par la richesse de son décor intérieur (ci-dessus, fig.95, n°15). De telles décorations sont bien connues à La Liquière et à la Grotte Suspendue (79), par exemple.

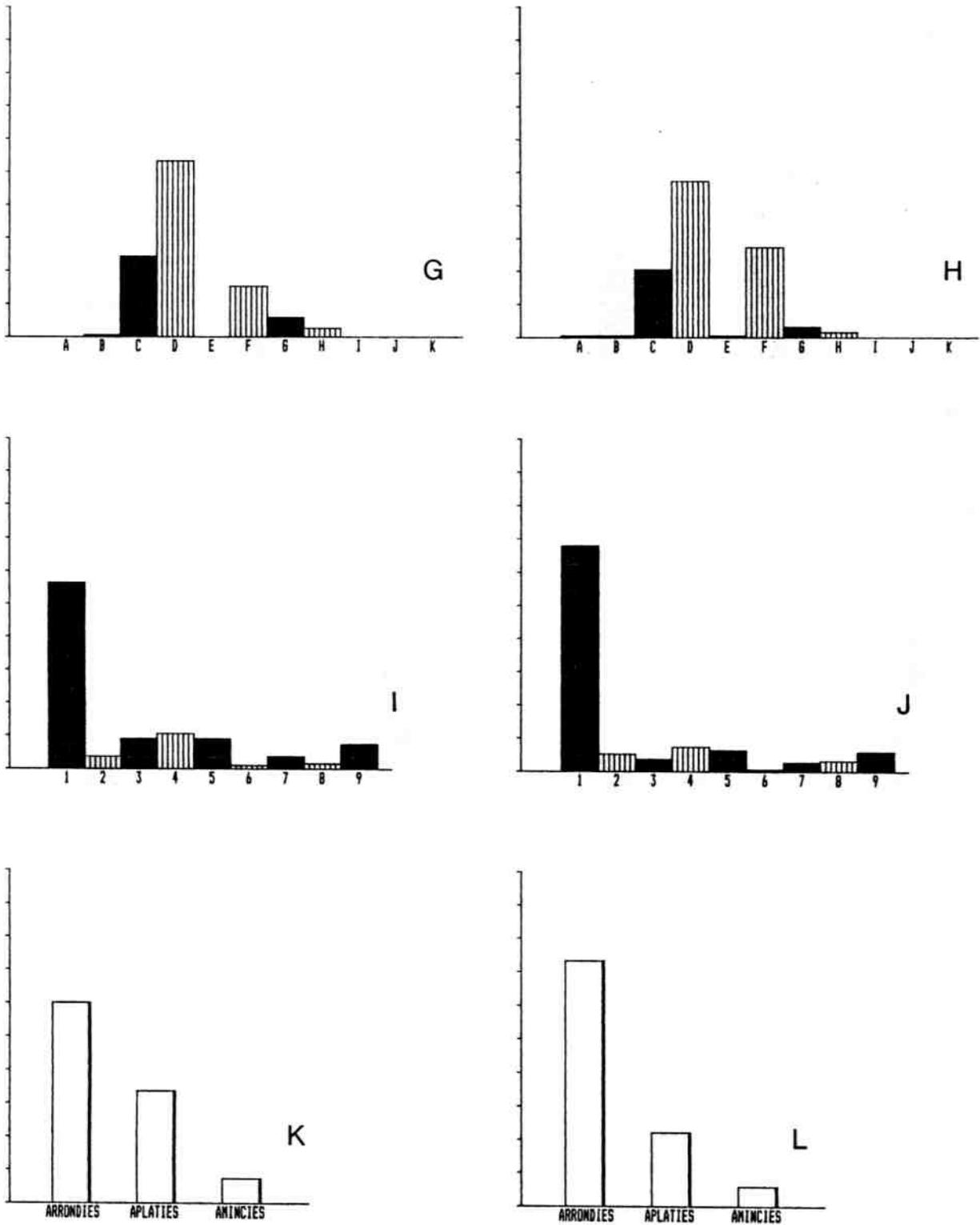


Fig. 25: Comparaison des bords d'urne à col sur les gisements lagunaires (G, I, K: 210 bords) et à La Liquière (H, J, L: 834 bords). G, H: répartition des orientations de bord; I, J: répartitions des formes de lèvre; K, L: répartition des types de lèvre. Valeurs exprimées en pourcentage.

- les décors excisés enfin, attestés à La Rallongue (ci-dessus, tome II, fig. 11, n°119A), Camp-Redon (tome I, fig. 78, n°15-21) et Tonnerre I (tome II, fig. 36, n°37, 38 et 39; fig. 68, n°6, 7 et 8), s'intègrent parfaitement dans leur contexte du Languedoc oriental dont les caractères ont été définis récemment (80), aussi bien en ce qui concerne les motifs que les formes support (81). La fréquence de ces décors est toujours très comparable d'un site à l'autre: 2,4% du total des vases de la couche d'origine à Tonnerre I, 1,9% à La Rallongue, pour 0,7% à 2,8% à La Liquière et 2,6% à la Grotte Suspendue.

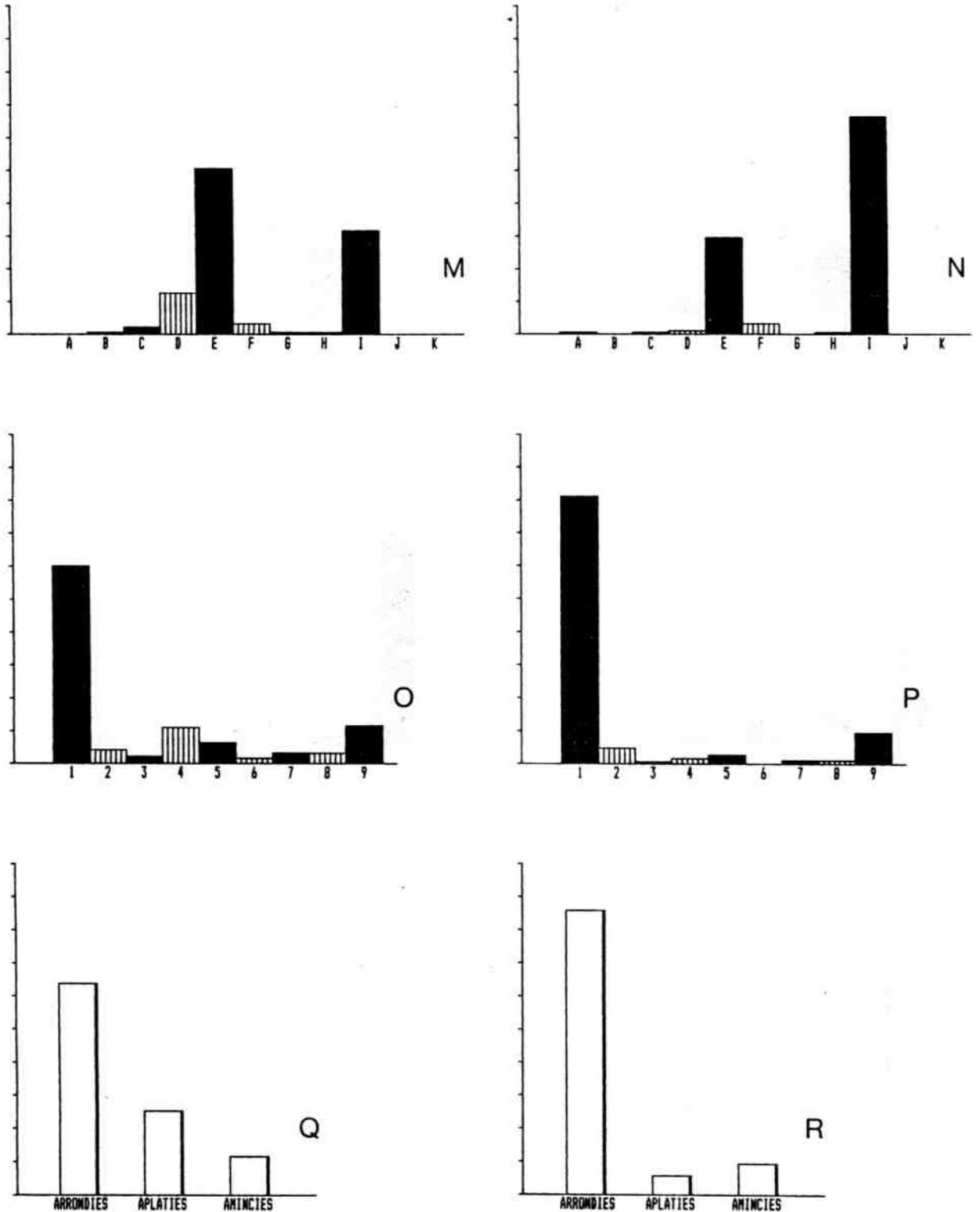


Fig. 26: Comparaison des bords de coupe sur les gisements lagunaires (M, O, Q: 429 bords) et à La Liquière (N, P, R: 1132 bords). M, N: répartition des orientations de bord; O, P: répartition des formes de lèvres; Q, R: répartition des types de lèvres. Valeurs exprimées en pourcentage.

### 3.3. Les activités vivrières

L'exploration des habitats des rivages de l'étang de l'Or a fourni quelques éléments mobiliers qui nous renseignent sur les activités de production et de prédation des populations du 1er Age du Fer, dans différents secteurs.

Parmi eux, certains témoignent d'une adaptation de l'économie vivrière au milieu lagunaire et marin: ce sont essentiellement les coquillages que l'on retrouve sur les sols de cabane et dans les zones

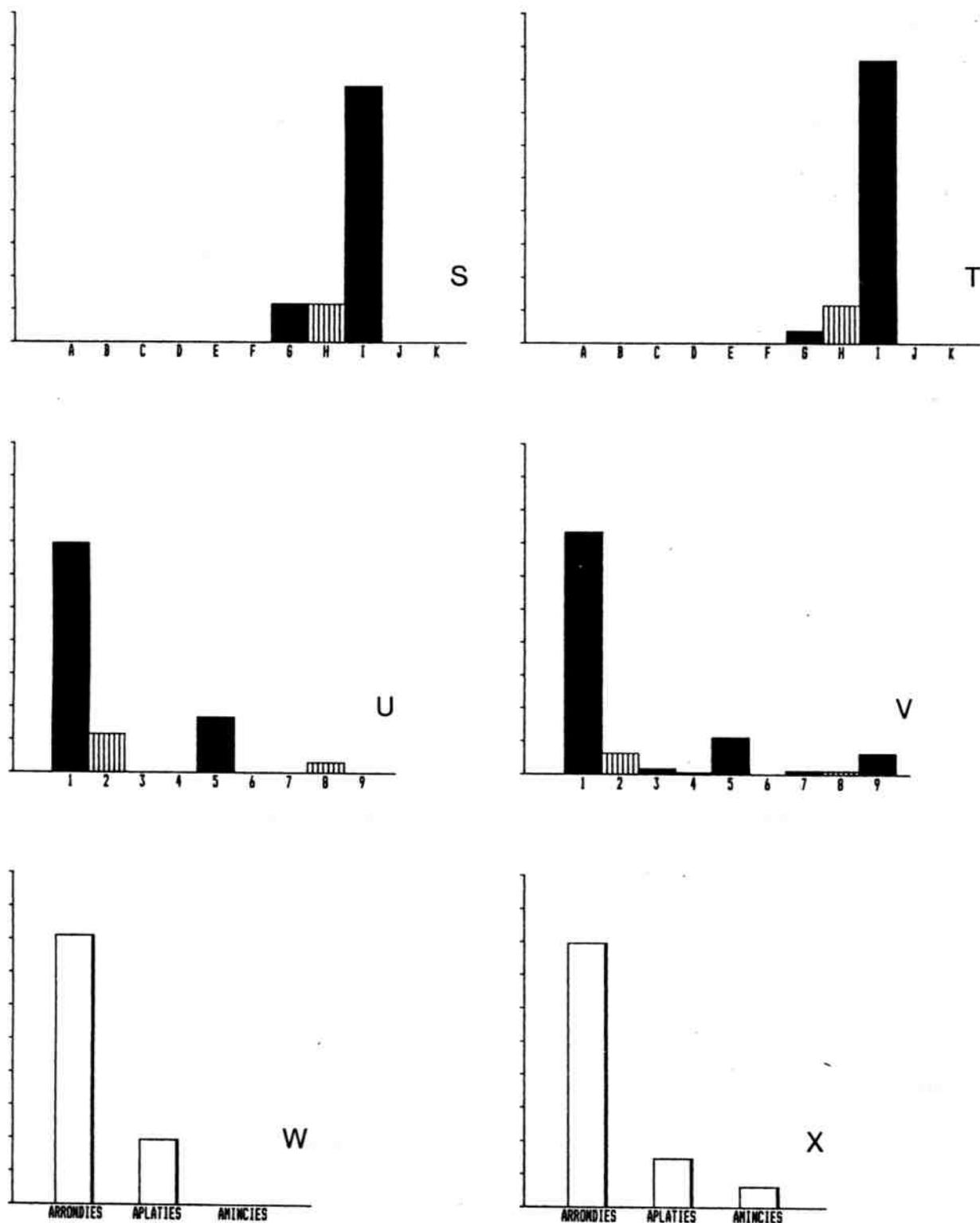


Fig. 27: Comparaison des bords d'urne sans col sur les gisements lagunaires (S, V, W: 36 bords) et à La Liquière (T, V, X: 208 bord). S, T: répartition des orientations de bord; U, V: répartition des formes de lèvres; W, X: répartition des types de lèvres. Valeurs exprimées en pourcentage.

de rebut. Pour la plupart, il s'agit de coques, et de quelques moules, télines et cardiums. Ces trouvailles sont ici remarquablement nombreuses: ainsi, dans les fouilles récentes, les niveaux homogènes du 1er Age du Fer (82) contenaient 273 coquillages ou fragments de coquillage pour un total de 1846 os ou fragments d'os, soit 12,8% des restes de faune, ce qui est considérable. Une présence

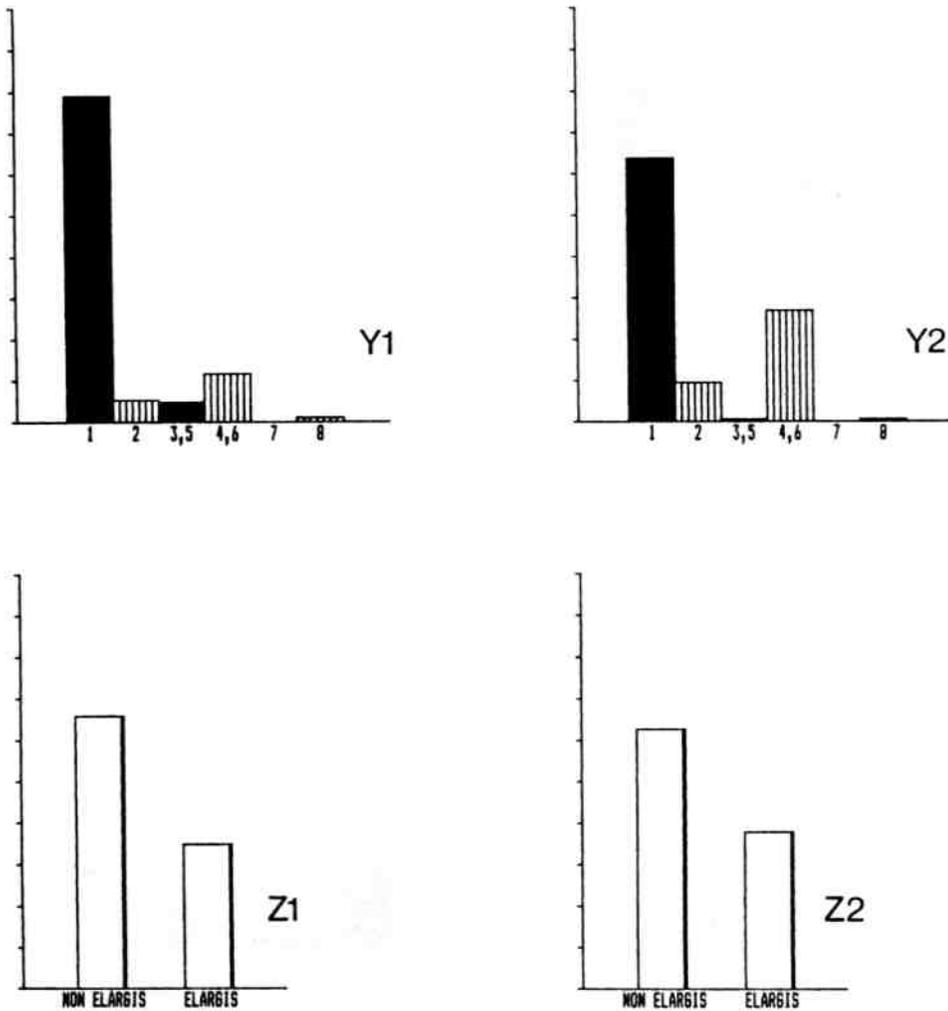


Fig. 28 : Comparaison des fonds de vase sur les gisements lagunaires (Y1, Z1: 142 fonds) et à La Liquière (Y2, Z2: 681 fonds). Y1, Y2: répartition des différentes formes de fond; Z1, Z2: répartition des types de bases sur fonds plats ou creux. Valeurs exprimées en pourcentage.

aussi forte démontre que la cueillette des coquillages était active et régulière à cette époque.

En revanche, la pêche n'a laissé que peu de traces tangibles: ni harpon, ni hameçon, ni poids de filet parmi les objets, et peu de restes de poisson parmi la faune (83). Peut-être, dans ce dernier cas, peut-on supposer une destruction par des agents naturels. Cette carence interdit néanmoins de conclure que les populations en question étaient essentiellement constituées de pêcheurs. Car s'il est vrai que les habitants des villages lagunaires ont su tirer profit du milieu aquatique, cette adaptation ne signifie en rien que l'économie de subsistance était tout entière tournée vers l'étang. Au contraire, de nombreux documents rendent compte d'activités de production "terrestres". La nourriture était en effet tirée surtout de l'agriculture, de l'élevage et de la chasse.

S'il n'est pas sûr que les céréales étaient cultivées sur place, comme nous le verrons plus loin, du moins celles-ci formaient-elles, ici comme ailleurs, l'une des bases de la nourriture. C'est ce que montre la grande quantité de meules à grain découvertes dans les cabanes du 1er Age du Fer. Il est certes difficile de dater les meules à va-et-vient recueillies par le G.A.P., dont certaines doivent appartenir à cette époque. Mais les fouilles récentes en ont retrouvé beaucoup de fragments dans la plupart des niveaux homogènes des VIIe et VIe s. av. J.-C., aussi bien à La Rallongue (84) qu'à Tonnerre I (85). Ces instruments, de forme traditionnelle, étaient en basalte, en grès ou en granit, donc tous d'origine extérieure à la région proche.

L'élevage et la chasse étaient actifs, comme le montre l'analyse des ossements conduite ci-après par P. Columeau. Si l'on totalise les dénombrements concernant l'ensemble des niveaux de l'Age du Fer (le

peu de variation à l'intérieur de cette période d'une phase à l'autre nous y autorise), on obtient le tableau d'effectifs suivants:

| 625-525<br>av.n.è. | GISEMENTS LAGUNAIRES |         |           |          | LA LIQUIERE |         |           |          | COMPARAISON |          |
|--------------------|----------------------|---------|-----------|----------|-------------|---------|-----------|----------|-------------|----------|
|                    | NB<br>OS             | %<br>OS | NB<br>IND | %<br>IND | NB<br>OS    | %<br>OS | NB<br>IND | %<br>IND | %<br>OS     | %<br>IND |
| OVICAPRIDES        | 229                  | 59,1    | 80        | 50,3     | 1459        | 60,1    | 338       | 53,4     | +1          | +3,1     |
| SUIDES             | 49                   | 12,6    | 25        | 15,7     | 303         | 12,4    | 91        | 14,4     | -0,2        | -1,3     |
| BOVIDES            | 62                   | 16      | 27        | 16,9     | 146         | 6       | 42        | 6,6      | -10         | -10,3    |
| CHEVAL             | 12                   | 3,1     | 11        | 6,9      | 55          | 2,2     | 10        | 1,5      | -0,9        | -5,4     |
| CHIEN              | 4                    | 1       | 4         | 2,5      | 18          | 0,7     | 10        | 1,5      | -0,3        | -1       |
| CERF               | 29                   | 7,4     | 10        | 6,2      | 295         | 10,9    | 67        | 10,6     | +3,5        | +4,4     |

Ces chiffres font apparaître, au bord de l'étang de Mauguio, un élevage largement tourné vers les ovicapridés, une place modeste du porc et du cheval, et une bonne représentation du boeuf qui fournissait une part importante de la viande consommée. Par ailleurs, la chasse du cerf est bien attestée et montre une exploitation de l'arrière-pays immédiat, qui devait être à cette époque largement boisé. La présence de quelques restes de faune aquatique (notamment du canard), indique, comme précédemment, une adaptation au milieu lagunaire, mais la modestie de ces témoins interdit d'y voir une orientation prépondérante de l'économie vivrière.

La comparaison avec La Liquière, village contemporain situé plus à l'intérieur, confirme cette impression: les différences sont minimes (sauf pour le boeuf, moins bien attesté dans ce second cas), et conduisent ci-après P. Columeau à conclure à la présence de faciès faunistiques semblables de part et d'autre.

Enfin, liée à l'élevage, la production de laitages et de fromages semble avoir été alors tout particulièrement développée: c'est ce qu'indique le nombre des faisselles en céramique de fabrication locale retrouvées à La Rallongue (voir ci-dessus, tome I, fig. 17, n°1 à 15; tome II, fig. 4, n°12 et 29). Ce type d'objet est connu à même époque à La Liquière, avec les mêmes variantes de forme (comparer fig. 22, n°5 et fig. 23, n°5) et la même abondance, qui est tout à fait particulière à cette phase de la Protohistoire régionale (86).

### 3.4. Les activités de fabrication

Les sites lagunaires n'ont pas livré d'autres traces de fabrication que celles que l'on rencontre ordinairement sur les habitats contemporains de l'arrière-pays. Le fait que ces gisements soient hors d'eau une grande partie de l'année n'a pas permis en effet une meilleure conservation qu'ailleurs des matériaux organiques. Ainsi n'avons-nous aucune trace directe du travail du tissu, des vanneries ou du bois, dont on peut supposer cependant l'existence, à cette époque comme aux précédentes.

L'archéologie témoigne cependant de trois types de fabrication: la céramique, le métal et les produits dérivés de l'élevage.

#### 3.4.1. La céramique

On a vu ci-dessus que l'on pouvait considérer la fabrication indigène de céramique comme une activité en grande partie domestique: ce mode de production expliquerait l'attachement à la technique traditionnelle du montage des vases sans le tour, mais aussi la lenteur de l'évolution des formes et des décors qui devaient correspondre à des concepts très profondément ancrés dans la culture du groupe humain (87). C'est sans doute aussi à ce mode de production que l'on doit la résistance totale à l'introduction de modèles extérieurs dans le répertoire indigène: l'arrivée des vases étrusques et grecs ne provoque en effet aucune imitation en céramique non tournée, pas plus d'ailleurs en milieu

lagunaire que dans l'arrière-pays.

L'examen des dégraissants ajoutés à l'argile des vases non tournés montre un emploi quasi général de la calcite et du calcaire broyés, exactement comme sur les sites de l'hinterland. Très rares sont les pièces pour lesquelles on utilise, même partiellement, des débris de coquillage, comme on s'y attendrait dans une région où l'on ne trouve pas de calcaire et de calcite sur place (88). Ce fait pourrait montrer soit qu'une partie des vases utilisés sur les bords de l'étang de l'Or ont été transportés d'ailleurs (et la fabrication domestique implique dans ce cas un déplacement du groupe humain), soit que l'on a apporté le matériau nécessaire depuis l'arrière-pays. Ces deux explications ne sont d'ailleurs aucunement contradictoires.

Nulle trace de four n'a été repérée dans les cabanes ou à l'entour. Mais cela n'est pas pour étonner, car on sait que cette cuisson, dont une partie au moins se faisait dans des fours primitifs "en meule" (89), avait parfois lieu à cette époque en dehors des villages (90).

#### **3.4.2. Le métal**

Les fouilles d'H. Prades à Camp-Redon ont eu, entre autres, l'intérêt de livrer les premiers "moules de bronzier" connus en Languedoc oriental (91). Parmi eux, un au moins, qui a servi à la fabrication de pendeloques triangulaires (ci-après, annexe 3), appartient peut-être au Ier Age du Fer. Ces documents indiquent qu'on fabriquait très probablement sur place des objets en bronze. D'autres découvertes plus modestes vont dans le même sens: ce sont de menus fragments de bronze parfois repliés, dont certains pouvaient être destinés à la refonte (92). Ces traces évoquent une petite activité métallurgique, dont on peut se demander si elle était aux mains d'artisans spécialisés ou si au contraire elle faisait, comme la céramique, l'objet d'une production domestique occasionnelle. La comparaison avec les trouvailles de La Liquière, où ont été mis au jour des fragments de bronze destinés à la refonte, des pièces non finies (rebuts de fonte) et peut-être la base d'un four (zone L8) (93), favorise plutôt la deuxième hypothèse. En l'occurrence, il s'agit, sur les gisements lagunaires comme ailleurs, d'un volume de production très modeste, concernant des pièces de petite taille, sans doute complémentaires d'un commerce des objets finis, dans une région et à une époque où le métal restait rare et le minerai peu abondant. La découverte de l'épave de Rochelongue à Agde, peu éloignée et contemporaine de nos gisements (94), peut laisser supposer que, sur les bords de l'étang de Mauguio, des échanges ont eu lieu ponctuellement avec des métallurgistes pratiquant le cabotage, échanges qui pourraient être à l'origine de la diffusion en Languedoc oriental d'un certain nombre d'objets de typologie étrangère.

Le fer, quant à lui, est extrêmement rare dans les niveaux des VIIe et VIe s. des gisements lagunaires (95). Mais ici sans doute interviennent les conditions de conservation, le milieu d'enfouissement étant particulièrement corrosif.

#### **3.4.3. Produits dérivés de l'activité vivrière**

Il est traditionnel de ranger dans cette rubrique le travail de l'os, des peaux et de la laine. On n'en a, sur les sites de l'étang de l'Or, que des traces extrêmement fugitives, qui se limitent pratiquement aux fusaïoles. Celles-ci restent nombreuses et de forme traditionnelle (voir ci-dessus, tome I, fig. 17, n° 16 à 28).

### **3.5. Conclusion**

L'analyse de cet ensemble de documents permet à présent d'esquisser une réponse à la question posée au début de ce paragraphe, quant à l'éventuelle existence d'une spécificité de la civilisation du Ier Age du Fer sur les bords de l'étang de l'Or. Cette réponse tient en trois points.

#### **3.5.1. Une adaptation au milieu lagunaire**

Les ressources du milieu naturel ont été exploitées de façon régulière au Ier Age du Fer, notamment pour la nourriture, comme en témoigne l'abondante consommation de coquillages. Il est probable que cette exploitation des ressources locales ne se limitait pas aux mollusques: bien que l'archéologie n'en apporte que peu de preuves, on est en droit de supposer l'importance de la pratique de la pêche et l'utilisation des matériaux locaux (par exemple, l'emploi de roseaux pour la construction des clayonnages et des toits de cabane).

#### **3.5.2. Une parfaite intégration dans la culture "suspendienne" du Languedoc oriental**

Sur tous les autres points, on a pu mettre en évidence la conformité de la civilisation matérielle des gisements lagunaires avec celle des habitats de l'arrière-pays (villages de plaine, villages perchés, habitats en grotte) qui appartiennent à la culture "suspendienne": cette similarité concerne aussi bien les formes de l'habitat, pour ce qu'on en connaît, que le faciès de la céramique locale et les caractères de la production vivrière et de fabrication d'objets. Dans aucun de ces domaines il n'est possible d'affirmer qu'il existe une véritable originalité des habitats du bord de l'étang.

### 3.5.3. Une probable mobilité des groupes humains

Plusieurs éléments d'information permettent d'aller au-delà de ce simple constat de conformité, et de proposer l'hypothèse d'un lien plus fort entre la côte et l'arrière-pays, en supposant une certaine mobilité de la population du Ier Age du Fer. Ces indices sont de deux ordres: les uns internes, les autres externes.

Tout d'abord une évidence stratigraphique: si les fouilles de La Rallongue et de Camp-Redon font apparaître un abandon de longue durée entre le Bronze final IIIB et le Ier Age du Fer, couvrant approximativement les trois premiers quarts du VIIe siècle, on a par ailleurs tout lieu de penser que l'occupation du Ier Age du Fer fut elle-même relativement discontinue. Ainsi, partout on a mis en évidence un lessivage régulier des niveaux d'habitat, responsable de l'effacement des traces de structures bâties et de la dispersion des sédiments légers (cendres, charbons de bois), qui oblige à supposer un abandon saisonnier des berges de l'étang à la période humide (96). Comme il n'existe pas de traces d'implantations contemporaines immédiatement en retrait des sites de rivage, sur des terres plus hautes, on est conduit à penser que les populations en question se retiraient dans un arrière-pays plus éloigné, voire même sur les premières hauteurs des garrigues, où ont été effectivement repérés des sites de même époque et de même faciès, notamment à Sextantio et La Liquière (fig. 19, n°9 et 28).

Les comparaisons faites ci-dessus entre La Rallongue, Tonnerre I et La Liquière à propos de l'habitat et des céramiques non tournées, font apparaître, par delà une similarité d'ensemble, un certain nombre de caractères strictement identiques qui, s'ils ne prouvent rien (mais doit-on espérer une preuve irréfutable en ce domaine?), renforcent du moins l'hypothèse d'un peuplement commun. Les fouilles de l'oppidum de La Liquière avaient d'ailleurs conduit à formuler le même point de vue et à parler pour cette époque d'un état de civilisation semi-sédentaire (97). Certains problèmes de détail trouvent aussi dans un tel système un début d'explication: ainsi, la permanence de constructions légères jusqu'à une époque avancée de l'Age du Fer pourrait être due à la parfaite adaptation des formes de l'habitat à cette mobilité. Il est possible également que, sur les gisements lagunaires, la présence de nombreuses meules à grain n'implique pas une culture des céréales développée sur place (ce que rend difficile la salinité des sols), mais corresponde à la consommation de stocks transportés d'ailleurs. Il en va de même pour les céramiques non tournées, soit qu'une partie d'entre-elles ait été apportée sur la côte lors des déplacements du groupe, soit que le matériau pour les faire (dégraissant calcaire) ait voyagé avec lui (98). Nous verrons ci-dessous que l'étude de la diffusion des premiers vases d'importation méditerranéenne débouche sur des conclusions similaires.

Il est donc clair qu'on ne saurait en aucune façon parler, à propos des gisements étudiés, d'une "population lagunaire du Ier Age du Fer". Au contraire, non seulement on peut affirmer qu'il existe entre la côte et l'arrière-pays une communauté de culture (le faciès "suspendien"), mais encore plusieurs indices permettent d'envisager l'hypothèse d'une communauté de peuplement.

## 4. LES BERGES DE L'ETANG, LIEU D'ECHANGE ARCHAIQUE

L'originalité la plus marquée du Ier Age du Fer, par rapport aux époques précédentes, réside dans l'apparition, aux côtés des productions locales, de nombreuses céramiques venues de l'extérieur, conséquence de la mise en place, pour la première fois en Gaule du Sud, de courants commerciaux suivis avec les civilisations classiques de la Méditerranée. L'évènement est important, car il s'agit de l'engagement d'un processus qui aura à terme, on le sait, des conséquences profondes sur l'évolution de la civilisation protohistorique méridionale. Nous nous proposons donc d'examiner rapidement ici la forme et l'impact des apports méditerranéens, et de juger du rôle qu'ont pu jouer les habitats installés sur les bords de l'étang de l'Or dans le développement de ces premières relations commerciales.

### 4.1. Le volume des apports extérieurs

#### 4.1.1. Méthodologie

Nous essayerons de quantifier les apports de céramique extérieure aux différentes phases du Ier Age du Fer sur les gisements lagunaires, en découpant la période considérée, longue d'une centaine d'années au maximum (de 625 à 525 environ av. J.-C.), par quart de siècle, et en nous limitant aux couches homogènes et bien stratifiées, qui sont les seules qui permettent des comptages. Il s'agit, par période, des ensembles stratigraphiques suivants:

**Dernier quart du VIIe s.:** Cabane de Tonnerre I, sondage 1, couche 5; sondage 3, zone C-D/6-7, fosse 3B et zone G-M/4-11, fosse 2C.

**Premier quart du VIe s.:** Cabane de Tonnerre I, sondage 1, couche 4; La Rallongue, sondage 1, couche 4; sondage 2, couche 6; sondage 7, couche 2.

**Deuxième quart du VIe s.:** Cabane de Tonnerre I, sondage 1, couche 3; La Rallongue, sondage 1, couches 2 et 3; sondage 2, couches 3, 4 et 5.

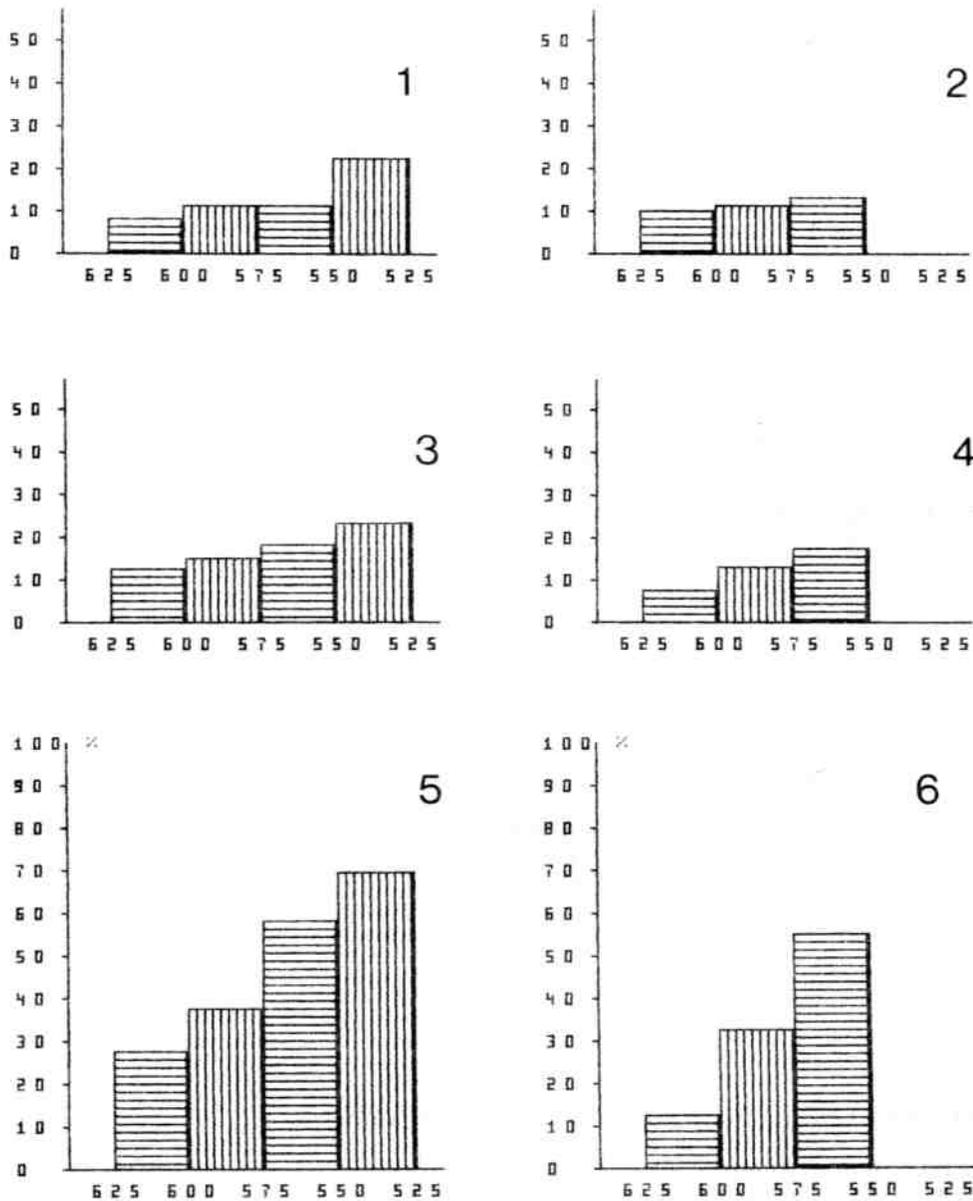


Fig. 29: Proportion relative de céramique tournée sur les gisements lagunaires (1, 3 et 5) et à La Liquière (2, 4 et 6) entre 625 et 525 av. J.-C.. 1 et 2: pourcentage de tessons tournés par rapport au total des tessons recueillis pour chaque phase; 3 et 4: pourcentage de vases tournés par rapport au nombre total de vases; 5 et 6: pourcentage de vases tournés fins par rapport au nombre total de vases tournés (amphores + vases fins).

### Troisième quart du VIe s.: Cabane de Tonnerre I, sondage 1, couche 2.

Pour ce qui est des méthodes de comptage, nous ferons reposer nos estimations soit sur le nombre total de fragments de vase de chaque catégorie, soit sur le nombre de vases pondéré (99), selon deux approches dont les résultats sont complémentaires.

#### 4.1.2. Evolution de la masse des apports extérieurs

Il est possible de quantifier les apports commerciaux en se fondant sur l'analyse des céramiques, et en partant du principe, qui semble acquis pour cette période, que les vases tournés sont dans leur totalité achetés à l'extérieur, qu'ils soient de provenance étrangère (Etrurie, Grèce continentale, Grèce orientale, monde punique) ou occidentale (Marseille et "domaine" marseillais). Le comptage des tessons de vase montre sur les gisements lagunaires un accroissement du volume de ces apports par paliers (fig. 29, n°1) entre la fin du VIIe s. et le troisième quart du VIe s. av. J.-C., tandis que le comptage des individus fait ressortir une progression plus régulière (fig. 29, n°3).

Si l'on affine l'analyse, en distinguant le commerce des amphores de celui des vases fins, on met en évidence une stabilité du premier, tandis que le second augmente rapidement en volume. Ainsi, la proportion de vases fins tournés par rapport au nombre total des vases achetés à l'extérieur augmente-t-elle régulièrement et rapidement entre le début et la fin de la période étudiée (fig. 29, n°5).

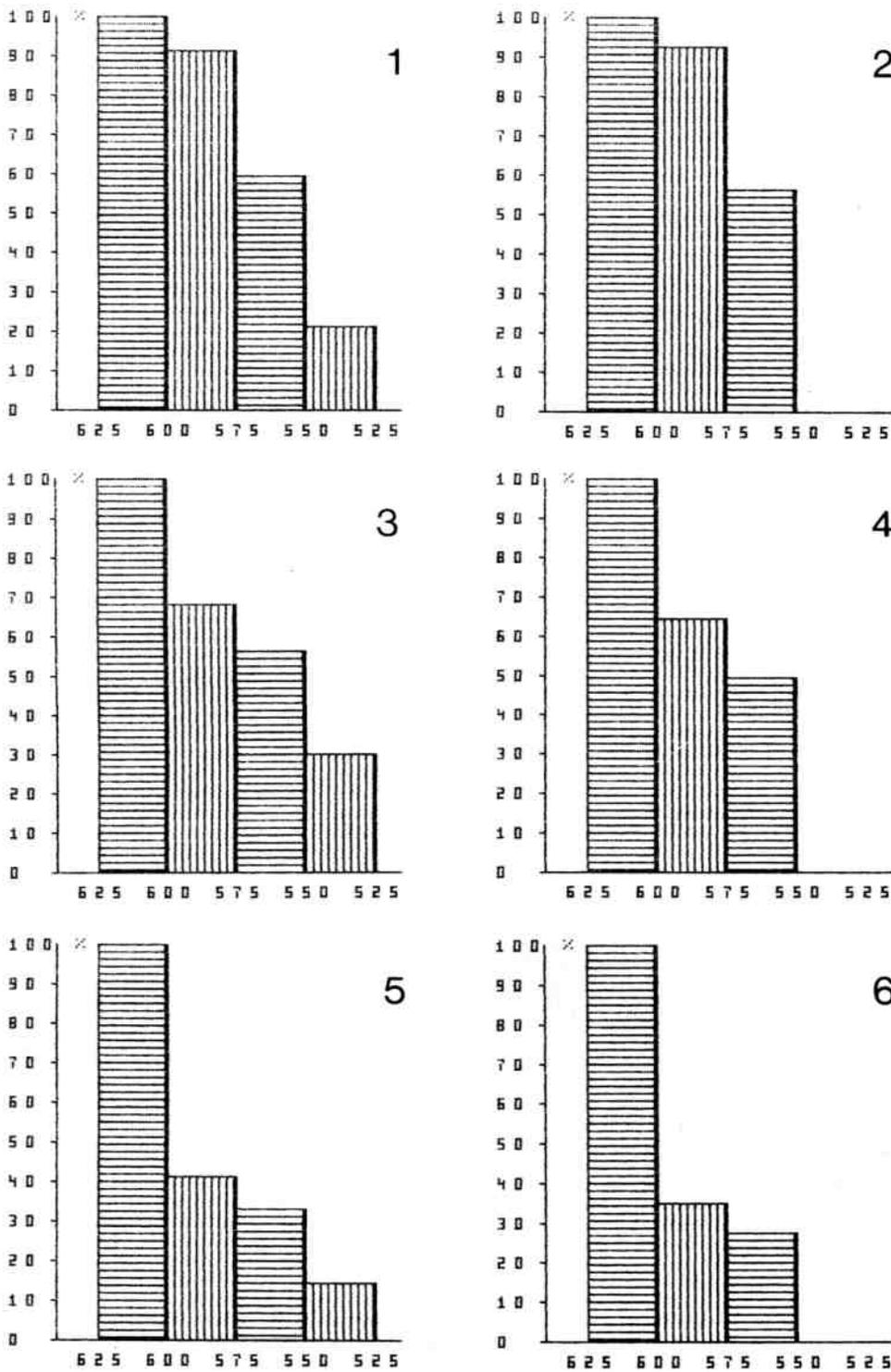


Fig. 30: Proportion relative de céramique étrusque sur les gisement lagunaires (1, 3, 5) et à La Liquière (2, 4, 6) entre 625 et 525 av. J.-C.. 1, 2: pourcentage de tessons étrusques par rapport au nombre total de tessons tournés; 3, 4: pourcentage de vases étrusques par rapport au nombre total de vases tournés; 5, 6: pourcentage de vases en bucchero nero par rapport au total de vases tournés fins.

## 4.2. Les apports étrusques

### 4.2.1. Données quantitatives

Le courant étrusque est de très loin le plus puissant au Ier Age du Fer sur les gisements lagunaires. Néanmoins, il subit dans le temps une très nette régression, entre la fin du VIIe s., où les produits d'Etrurie sont quasiment seuls sur le marché, et les années 550-525, où ils ne représentent plus que 20 à 30% de l'ensemble des mouvements. Cette régression peut être visualisée en comparant globalement le nombre des témoins de typologie étrusque au volume des vases importés, soit en se fondant sur le comptage des tessons (fig. 30, n°1), soit en partant du comptage des individus (fig. 30, n°3). Elle

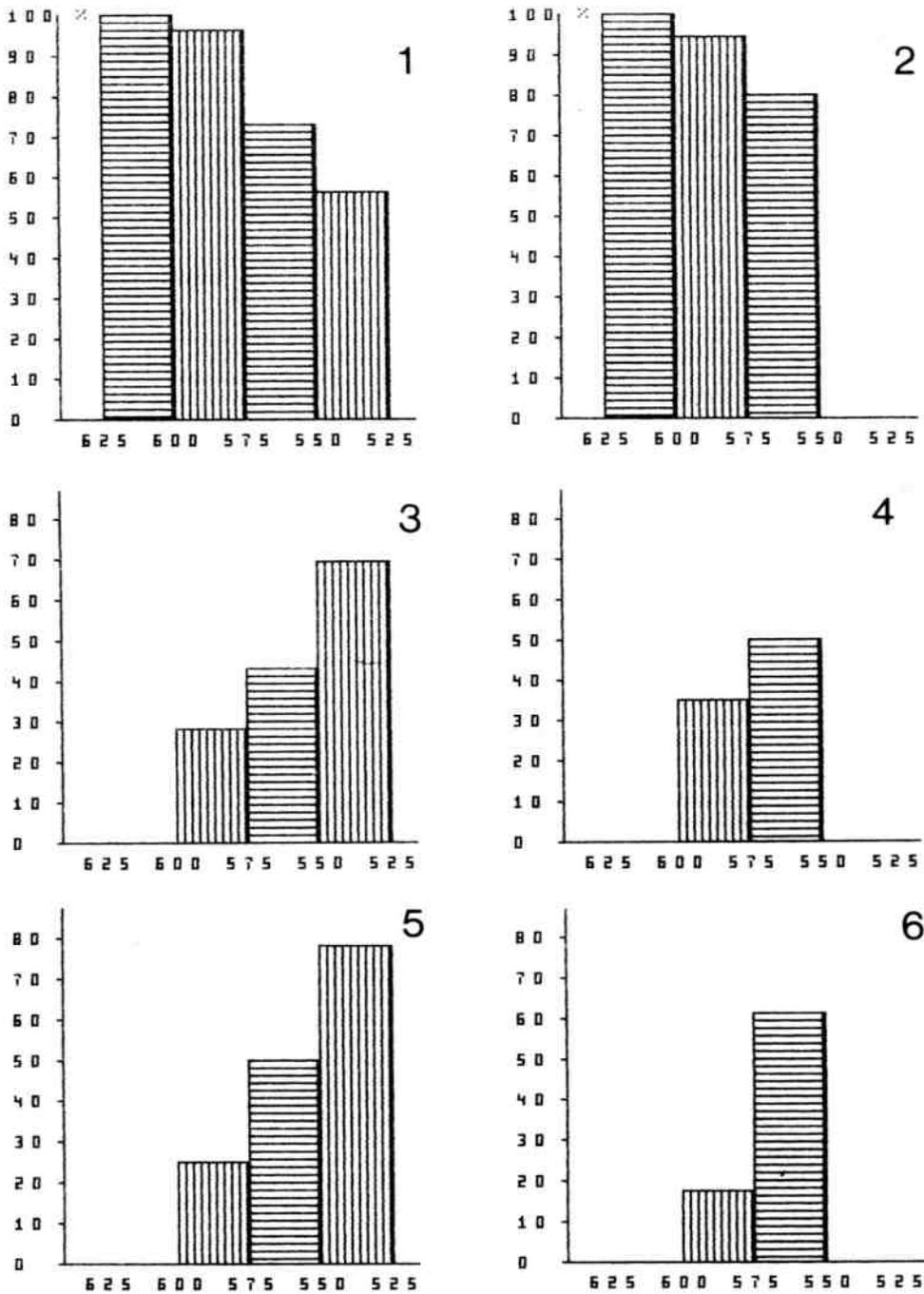


Fig. 31: Proportion relative de céramique étrusque (1, 2) et grecque (3, 4, 5, 6) sur les gisements lagunaires (1, 3, 5) et à La Liquière (2, 4, 6) entre 625 et 525 av. J.-C.. 1, 2: pourcentage d'amphore étrusque par rapport au nombre total des amphores (bords de vases différents); 3, 4: pourcentage des vases de typologie grecque (amphores + vases fins) par rapport au nombre total de vases tournés; 5, 6: pourcentage de vases fins grecs occidentaux par rapport au nombre total de vases tournés fins.

touche de façon plus nette les vases fins en **bucchero nero**, dont l'importance relative, dans la céramique tournée fine, chute rapidement après le début du VI<sup>e</sup> siècle (fig. 30, n°5), que les amphores. En effet, si les amphores étrusques partagent après 600 le marché amphorique avec d'autres produits et si elles marquent un constant recul, elles restent cependant toujours majoritaires (fig. 31, n°1).

#### 4.2.2. Données typologiques

Les importations de céramique fine étrusque appartiennent toutes au **bucchero nero** dit de transition (100). Les gisements lagunaires ont livré au total les restes de 65 vases environ. Les canthares, principalement des types 2 et 3 de M. Gras (101), dominent largement, avec 60 individus. Viennent ensuite les restes de 4 cenochœs à bec trilobé (102), et peut-être d'une olpé (103).

Les amphores, pour leur part, sont très abondantes: les ramassages d'H. Prades et les fouilles récentes ont donné au minimum 205 individus, d'après le comptage des bords de pièces différentes (104). A quelques exceptions près, signalées dans la description des mobiliers des fouilles récentes, ces amphores ont pu être classées sans difficulté selon la typologie mise au point en Vaunage (Gard) (105). Si l'on en juge, du moins d'après les éléments de forme et l'aspect des pâtes associées à ces formes, aucun type nouveau, propre aux gisements lagunaires, ne demande à être créé (106). Les 205 amphores que nous avons étudiées se répartissent ainsi: 15 exemplaires du **type 1**, 19 du **type 2**, 143 du **type 3** (variante A ou B, pâte 1 ou 2), 9 du **type 3A3**, 6 du **type 3A4** et 13 du **type 3A5**. Aucun bord ni fond ne peut être attribué au type 4, diffusé en grand nombre dans cette région à partir des environs de 525: la cause de cette absence est d'ordre chronologique (107). En pourcentage, les types d'amphore étrusque des gisements lagunaires se répartissent selon le diagramme de la figure 32, A.

#### 4.3. Les apports puniques et ibériques

Les céramiques puniques sont ici d'une extrême rareté: quelques tessons d'amphore tout au plus relevés dans les fouilles récentes de Tonnerre I et II (au total 5 tessons sûrs). Quant aux vases de type ibérique, ils sont représentés par 3 tessons ornés de cercles concentriques peints (tome II, fig. 33, n°11 à 14) et de fragments divers (bords, panses ornées de bandes peintes, fond creux) de grandes jarres ovoïdes (tome II, fig. 33, n°7 et 8). Tous ces vases sont datés du troisième quart du VIe s. av. J.-C..

De tels documents, du fait de leur petit nombre, ne sauraient rendre compte de l'existence de véritables courants commerciaux. Ils témoignent seulement de la circulation épisodique, à la frange du Languedoc oriental, d'objets typiques du monde ibéro-languedocien (108), dont la diffusion normale s'arrêtait non loin à l'est du fleuve Hérault (109).

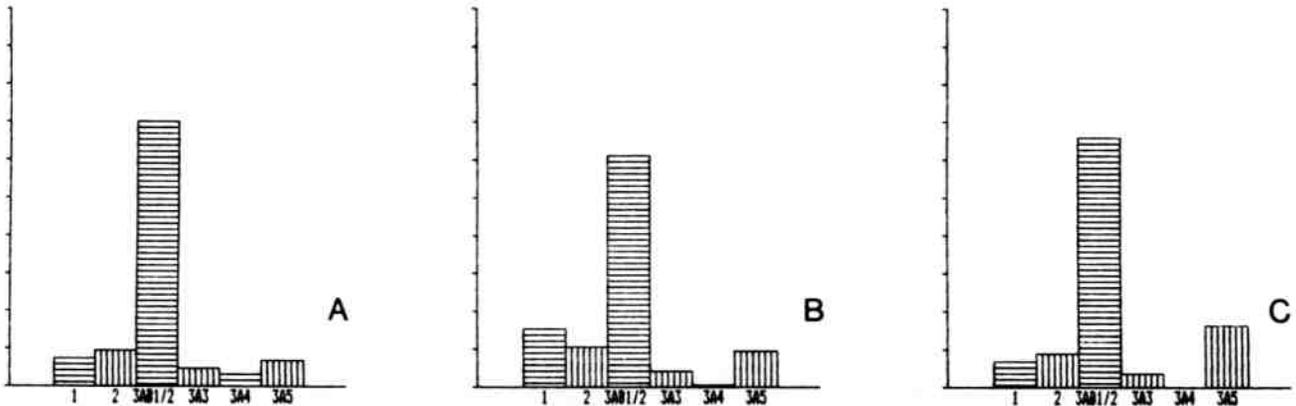


Fig. 32: Proportion relative des différents types d'amphore étrusque, exprimées en pourcentage d'après le comptage des bords. A: ensemble des gisements lagunaires; B: La Liquière, phase I ancien; C: La Liquière, phase II.

#### 4.4. Les apports grecs

Les céramiques de typologie grecque sont absentes de la phase la plus ancienne du Ier Age du Fer des gisements lagunaires. Elles apparaissent vers 600, et leur nombre augmente ensuite rapidement, relativement aux autres catégories et en masse absolue. L'histogramme de notre figure 31, n°3, montre cette régulière progression des apports grecs au sein des vases tournés fins.

Les vases grecs retrouvés sur les bords de l'étang de l'Or ont trois types d'origine: la Grèce orientale, la Grèce continentale et la Grèce occidentale.

##### 4.4.1. Vases grecs orientaux

Ils apparaissent dès les environs de 600 av. J.-C., et l'on retrouve ici presque toutes les catégories de productions archaïques attestées en Gaule du Sud, comme le montre l'inventaire récapitulatif suivant:

- **coupes ioniennes A1**: 2 exemplaires, l'un de La Rallongue (tome I, fig. 9, n°15), l'autre de Tonnerre I (tome II, fig. 35, n°21).

- **coupes ioniennes A2 ou de transition A2/B2**: 7 vases, provenant de La Rallongue (4 exemplaires: tome I, fig. 9, n°16, 18 et 19), de Forton (tome I, fig. 84, n°2 et 3) et de Tonnerre I (tome II, fig. 33, n°6).

- **coupes ioniennes B1**: 3 vases, trouvés à La Rallongue (tome I, fig. 9, n°17), Forton (tome I, fig. 84, n°4) et Tonnerre I (tome II, fig. 34, n°14).

- **coupes ioniennes B2**: 7 vases au moins, dont 3 de La Rallongue (tome I, fig. 10, n°1 et tome II, fig. 12, n°1), 1 de Camp-Redon (tome I, fig. 78, n°14), 2 de Tonnerre I (tome II, fig. 34, n°15) et 1 de Tonnerre II (sondage 4/1978, couche 2).

- **skyphos de type dit "rhodien"**: un vase de La Rallongue (tome I, fig. 9, n°21).

- **amphorisque du style de Fikellura**, d'origine rhodienne possible, trouvé à Tonnerre I (tome I, fig. 93, n°10) (110). Ce vase est datable des trois derniers quarts du VI<sup>e</sup> siècle.

- **olpé à bandes**: un vase de La Rallongue (111).

- **amphores "ioniennes"**: deux bords (tome I, fig. 14, n°2 et 4) et 75 fragments.

- **amphores du type de Chios (?)**: au moins un bord (tome I, fig. 14, n°3) et quelques tessons de panse peut-être (112).

A noter qu'aucun indice sérieux n'existe pour attribuer l'un ou l'autre des tessons gris monochromes trouvés sur ces sites (voir ci-après) à une production orientale et, **a fortiori** phocéenne. C'est néanmoins une possibilité pour certains d'entre-eux qu'on ne peut pas totalement éliminer, vue la chronologie haute de ces importations.

#### 4.4.2. Vases grecs continentaux

La céramique attique est absente des gisements lagunaires. Les importations de Grèce continentale se limitent donc à la céramique corinthienne, représentée par 6 vases, à savoir:

- **4 œnochoés**, dont l'épaule est ornée de larmes peintes et parfois incisées, trouvées à Camp-Redon (tome I, fig. 80, n°1), Cabanes de Forton (tome I, fig. 84, n°1 et 6) et à La Rallongue (tome II, fig. 12, n°2).

- **2 aryballes**, provenant de Forton (tome I, fig. 83) et Tonnerre I (tome II, fig. 35, n°17).

Par leur typologie comme par leur place stratigraphique, ces vases corinthiens s'inscrivent entre le début et la fin du premier tiers du VI<sup>e</sup> siècle.

#### 4.4.3. Vases grecs occidentaux

C'est dans les premières décennies du VI<sup>e</sup> siècle qu'apparaissent les premiers vases attribuables à des ateliers grecs occidentaux: tesson d'olpé à bande peinte (tome II, fig. 35, n°16) et cratère à pied haut (tome II, fig. 35, n°15) dont la pâte et l'enduit se rapprochent du groupe 2, aspect 1 de la céramique grise monochrome de Provence, selon la classification de C. Arcelin (113). Ces deux pièces, datables probablement vers 575 av. J.-C. (114), pourraient appartenir au début de la production marseillaise (115).

Le développement des apports grecs occidentaux est ensuite très rapide entre 575 et 525, mais il concerne alors essentiellement les vases fins, comme le montre notre graphique (fig. 31, n°5), alors que très peu d'amphores sont encore commercialisées, les premières amphores massaliètes (et même ionio-massaliètes) n'apparaissant sur le marché qu'au cours du troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle au plus tôt (116).

Trois catégories sont alors présentes:

- des vases "pseudo-ioniens", à pâte claire et peinture rouge, brune ou brun-noir (131 fragments au total représentant au minimum 22 vases), à savoir des coupes imitées de la forme B2 (tome I, fig. 10, n°2, 3 et 4); des œnochoés à embouchure ronde (tome I, fig. 10, n°8 et tome II, fig. 34, n°12), dont une à décor de rosettes (tome II, fig. 34, n°16); et des olpés (tome II, fig. 34, n°13).

- des vases communs à pâte jaune, sans peinture (au total 94 tessons, soit au minimum 8 vases), appartenant essentiellement à des séries fermées (olpés, œnochoés) (tome II, fig. 33, n°5).

- des vases gris monochromes (55 fragments, soit un minimum de 21 vases) (117). Les formes présentes sont des coupes carénées (tome I, fig. 10, n°7 et 9), des coupes à lèvres (tome I, fig. 84, n°5 et tome II, fig. 34, n°11), des plats à marli (tome II, fig. 72, n°1 et 2), une œnochoé (Cabane de Tonnerre II, sondage 1, couche 3) et une coupe à profil arrondi (tome II, fig. 34, n°10).

#### 4.5. Place des céramiques tournées des gisements lagunaires dans le contexte des premières relations commerciales en Méditerranée occidentale

La comparaison de ces données avec celles qu'apportent les sites contemporains de la Provence, du Bas-Languedoc et de la Catalogne, permet de replacer les documents recueillis sur les rivages de l'étang de l'Or dans le riche contexte historique des échanges précoloniaux et coloniaux de l'époque archaïque en Méditerranée occidentale.

Il n'est certes pas question de reprendre ici au fond cette vaste problématique, qui a suscité une abondante littérature et des hypothèses souvent contradictoires (118). Nous essaierons seulement de caractériser le "faciès" des importations présentes dans les gisements lagunaires, et nous aborderons à ce propos la question si controversée des vecteurs possibles de ces premiers échanges.

Une remarque "négative", tout d'abord: le hiatus de quelques trois quarts de siècle que nous avons mis en évidence ci-dessus entre l'occupation du Bronze final III B et celle du Ier Age du Fer, sur l'ensemble des sites étudiés, ne permet pas de savoir si cette région côtière a reçu, comme d'autres, des apports sporadiques antérieurement aux années 630-620 av. J.-C. (119).

Dans les dernières années du VIIe siècle, le seul courant d'échange attesté sur les gisements lagunaires est étrusque (120). La question se pose de savoir si cette observation correspond ou non à une situation générale en Gaule du sud. Certes, elle s'accorde bien aux résultats obtenus, en Languedoc oriental, sur le site voisin de La Liquière (121). Mais l'on ne saurait pour l'instant généraliser à l'excès (122): tout juste peut-on croire, sous réserve de confirmation, que cette situation est valable pour le domaine bas-rhodanien du Midi gaulois.

Il n'est plus douteux, aujourd'hui, que les commerçants étrusques ont participé directement à la diffusion des amphores et du *bucchero*. Par contre, la question du "statut" de ces échanges reste ouverte: commerce "précolonial" ou "colonial", autrement dit échanges accompagnés ou non de l'implantation de comptoirs. Pour ma part, je ne pense pas, comme l'ont fait récemment B. Bouloumié et J.-P. Morel (123), que le volume relativement important des apports d'Etrurie en Gaule du sud, à la fin du VIIe s. et surtout au VIe s. av. J.-C., puisse permettre à lui seul de supposer une implantation terrestre des Etrusques, pas plus à Saint-Blaise qu'ailleurs en Gaule du sud. Sous réserve de découvertes nouvelles, et d'une autre nature, je persiste à penser qu'il s'agit d'un commerce de contact, correspondant à une navigation de cabotage; nous y reviendrons ci-après.

L'extrême rareté des céramiques puniques jusqu'au milieu du VIe siècle est pour sa part un indice du partage des marchés occidentaux en deux aires d'influences nettement séparées, de part et d'autre de l'Hérault: l'une (Levant espagnol, Catalogne littorale, et dans une moindre mesure Languedoc occidental) (124) recevant des apports précoces du monde punique, qui correspondent à un courant d'échange parti du sud de l'Espagne et remontant vers le nord; l'autre, entre l'Hérault et l'Italie, où les Etrusques sont implantés de façon prépondérante, au moins jusque vers 525 av. J.-C.. Il est en l'occurrence frappant de constater qu'en Languedoc, la limite de ces deux aires commerciales correspond approximativement à celle de deux faciès culturels, et que la seule colonie grecque qu'accueillera plus tard cette région viendra s'implanter dans la zone charnière. Il serait à coup sûr très positif de pouvoir expliquer globalement les liens de cause à effet existant entre ces trois phénomènes. Mais ce n'est pas là notre sujet.

Même si certains vases grecs orientaux ou continentaux peuvent admettre une datation typologique plus ancienne que 600 (coupes ioniennes A1 et B1, skyphos de style rhodien, œnochoés corinthiennes), aucun ne provient d'un niveau sûrement antérieur au début du VIe siècle. Les importations grecques les plus anciennes trouvées sur les gisements lagunaires sont donc, en "chronologie archéologique", contemporaines ou de peu postérieures à la fondation de la colonie phocéenne de Marseille. Cette constatation n'est pas sans éclairer d'un jour nouveau le problème souvent débattu des vecteurs du commerce grec archaïque. Elle permet de réfuter l'attribution globale et sans nuances de ces premiers apports grecs aux marchands étrusques (125) et oblige à prendre en compte une probable participation des Phocéens (126).

Les types de vases grecs trouvés sur les gisements lagunaires dans les premières décennies du VIe siècle, correspondent presque tous à des séries connues en Gaule du sud, et notamment dans la basse vallée du Rhône (127). Ainsi, les coupes ioniennes A1 sont présentes, en Provence occidentale, à Saint-Blaise, La Couronne, Saint-Pierre lès Martigues, et en Languedoc à La Liquière, la Font-du-Coucou et La Monédière; les coupes ioniennes A2 et leurs dérivés sont connus à Saint-Blaise, Tamaris, Marseille, La Liquière, Florensac (Rec de Bragues) et à Ampurias; les coupes ioniennes B1 à Saint-Blaise, La Liquière, Pézénas (Saint-Julien). Les skyphos de type rhodien, fabriqués également sur la côte ionienne, se trouvent à Saint-Blaise, La Couronne, Marseille, Pézénas, Saint-Pierre lès Martigues, Claps (tumulus), la Grotte Suspendue, Servian (nécropole de La Cartoule), La Monédière. Quant au corinthien, des tessons s'échelonnent entre le début et le troisième quart du VIe siècle sont attestés dans le même domaine à Saint-Blaise, La Couronne, Tamaris, Marseille, Baudinard (Grotte C), Sainte-Anne-d'Evenos, La Liquière, La Monédière (?) (128), Pech-Maho et Ampurias (129).

L'apparition des vases grecs occidentaux a lieu probablement ici aux alentours de 580-570, époque où Marseille commence à produire des séries à pâte claire et à pâte grise. Le rapide développement de ces productions coloniales, et la diversification extrêmement précoce (dès le deuxième quart du VIe siècle) des techniques et donc probablement des ateliers, est un phénomène que d'autres sites du sud de la Gaule ont déjà permis, sinon d'expliquer, du moins d'observer de façon parallèle. Cette rapide expansion est indubitablement liée à l'action marseillaise, qui conquiert au cours du VIe siècle, un vaste domaine commercial côtier (130). Elle se fait au détriment du négoce étrusque, dont la progressive perte d'influence en Gaule du sud a des causes autant externes qu'internes.

#### 4.6. Les gisements lagunaires et le fonctionnement des échanges méditerranéens à l'époque archaïque

Il est clair que les céramiques étrusques et grecques n'étaient pas vendues pour elles-mêmes: certes on peut penser que les populations indigènes attribuaient une certaine valeur affective, si l'on peut dire, à des produits technologiquement plus évolués que leurs fabrications propres. Mais il ne faut pas abuser de cet argument, comme on l'a fait trop souvent en parlant du "rayonnement des civilisations classiques" ou "d'hellénisation" à propos de la vente de poteries dont la plupart sont, il faut le reconnaître, de qualité relativement médiocre (131). L'objet fondamental du commerce étrusque, puis du commerce grec, fut la diffusion du vin, comme en témoignent la prédominance des amphores dès le début des échanges, et la typologie de la vaisselle fine qui les accompagne, en grande majorité constituée de vases à boire (132). L'engouement des peuples indigènes de Gaule du sud pour les produits méditerranéens fut surtout, et cela tout au long de la Protohistoire, un penchant pour le vin méditerranéen.

Le problème se pose de savoir quel rôle ont pu jouer, entre 625 et 525 environ av. J.-C., les villages côtiers que nous étudions ici dans la redistribution de ces produits vers l'arrière-pays. Un début de réponse à cette question est fourni par la comparaison que l'on peut établir entre les gisements de l'étang de l'Or et le site de La Liquière, qui leur est contemporain et n'est distant, en droite ligne, que d'une vingtaine de kilomètres (fig. 19). On retrouve en effet sur cet oppidum à peu près toutes les catégories de vases grecs que nous avons relevés dans les habitats lagunaires: coupes ioniennes A1, A2, B1 et B2; amphores ioniennes et de Chios; œnochoés et aryballes corinthiens; vases pseudo-ioniens peints ou à pâte jaune; coupes carénées, coupes à lèvres, plats à marli, œnochoés et cratères en céramique grise monochrome (133). Le *bucchero* y est représenté par les mêmes formes (canthares principalement, œnochoé, coupe à lèvres) (134), et, nous l'avons dit, les amphores présentent les mêmes variantes (135) (fig. 32).

Mais on peut aller plus loin encore: si l'on compare, sur toutes les données chiffrées que nous avons utilisées ci-dessus, le mobilier d'importation des gisements lagunaires et de La Liquière aux différentes phases du Ier Age du Fer, on met en évidence une frappante similarité non seulement des proportions à une époque donnée, mais encore de l'évolution de ces proportions entre 625 et 550 av. J.-C. environ. C'est ce que montre sans ambiguïté la mise en parallèle des histogrammes de nos figures 29, 30 et 31 (à gauche: villages de l'étang de l'Or; à droite: La Liquière).

La situation, au début de l'Age du Fer, n'est donc pas du tout la même que celle que l'on trouvera dans la même région à partir de la fin du VIe siècle av. J.-C. et jusqu'au Ier s. av. J.-C.: à cette époque en effet, les sites côtiers, par exemple Lattes ou Espeyran, livrent des proportions de vases tournés très supérieures à celles que l'on observe sur les sites de l'intérieur, parce qu'ils jouent alors le rôle de centres de redistribution pour un commerce terrestre, fonctionnant dans une économie de marché.

Je pense que l'on peut trouver l'explication de cette différence dans la nature même des habitats du Ier Age du Fer, dont nous avons montré ci-dessus le peu de fixité. L'identité du mobilier retrouvé sur la côte et dans l'hinterland vient probablement du fait que les groupes humains transportaient dans leurs bagages les marchandises d'importations, lors de leurs déplacements saisonniers. Tout porte à croire que ces marchandises étaient acquises sur les rivages des étangs, qui servaient de débarcadère

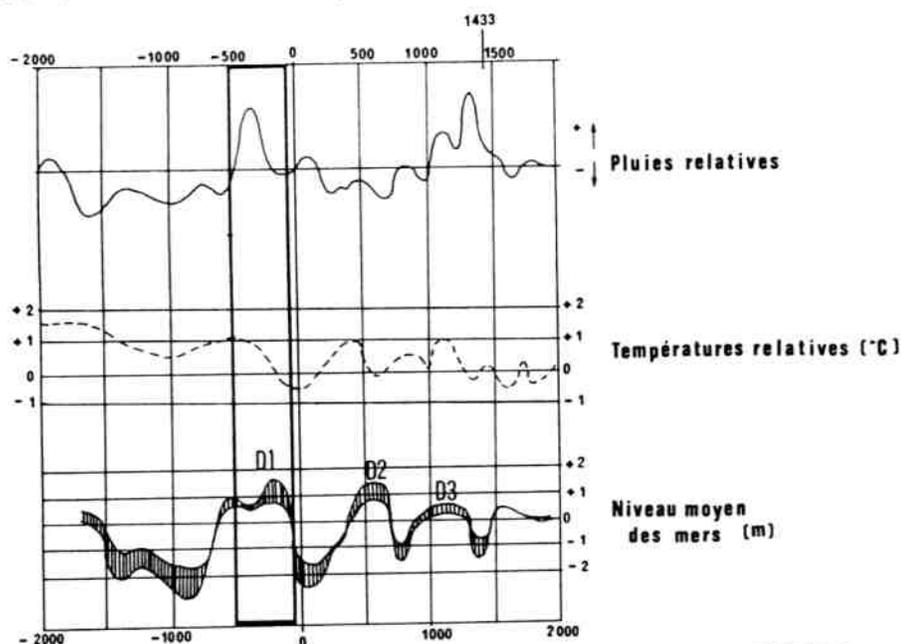


Fig. 33: Variation eustatique du niveau moyen des océans (d'après M. Guy, 1973, p. 28, fig. 1).

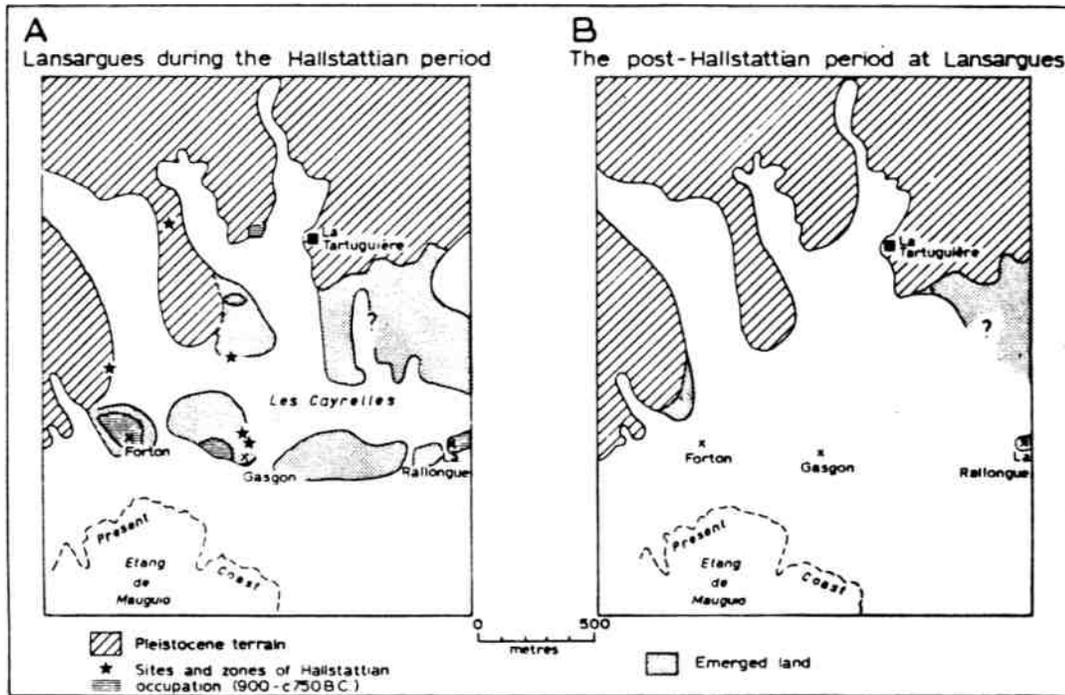


Fig. 34: Essai de restitution des variations de la limite nord de l'étang de Mauguio dans la région de Lansargues durant le dernier millénaire avant notre ère (d'après C. Delano-Smith, 1979, p. 350, fig. 56).

à un commerce maritime de cabotage, sans qu'il soit encore nécessaire de supposer l'existence de circuits de redistribution terrestres, pas plus étrusques que grecs, ni même indigènes. En retour, l'étude de la diffusion des marchandises archaïques, qui pénètrent moins loin dans l'intérieur que ne pénétreront, après 525, l'amphore étrusque 4 et l'amphore massaliète, permet sans doute de délimiter le territoire sur lequel se déplaçaient les populations côtières (136).

## 5. LES CAUSES DE L'ABANDON DES VILLAGES LAGUNAIRES DU 1er AGE DU FER

J'ai montré ci-dessus que c'était peu après le milieu du VIe siècle qu'étaient abandonnés les habitats établis sur les rives de l'étang de l'Or; que cet abandon, bien qu'assez rapide, n'était cependant pas brutal, mais relativement progressif au cours des années 550-525 avant notre ère; qu'il était enfin définitif, dans la mesure où les documents postérieurs (suite de l'Age du Fer, période gallo-romaine) relevaient d'un autre type d'occupation, sans comparaison possible avec les villages groupés protohistoriques (137).

Peut-on expliquer cette désertion des bords de l'étang? Cette question à laquelle H. Prades n'a jamais vraiment répondu (138), a été abordée récemment dans deux articles dont les conclusions diffèrent sensiblement. En 1978, G. Marchand, réfutant succinctement une explication "politique" et "économique", retient l'hypothèse d'un abandon des gisements en question à cause d'une remontée brusque et durable du niveau de la mer. Ainsi écrit-il (139): "La correspondance de datation entre une période où la transgression marine est la plus sensible et l'abandon de la plupart des gisements lagunaires est trop évidente pour qu'il ne faille pas voir une relation directe entre ces deux phénomènes".

En 1980, G. Marchand et A. Mendoza, examinant le même problème à la lumière des découvertes voisines de Lattes, récusent cette explication (140), et préfèrent imputer l'abandon des rives de l'étang à une cause externe de nature économique: un "changement dans la forme du commerce, dans l'intérêt des commerçants, a abouti à l'abandon durable des habitats lagunaires" (141).

Ces deux types d'argument méritent un examen approfondi, non pas dans les termes exacts avec lesquels ils ont été exprimés, mais sous la forme plus générale de la question suivante: l'abandon des sites lagunaires, au cours du troisième quart du VIe siècle, a-t-il eu des causes climatiques ou historiques?

### 5.1. Les données climatiques et géologiques

Pour justifier sa première hypothèse, G. Marchand s'appuyait sur la courbe des variations du niveau moyen des océans (fig. 33), publiée dans une étude sur Montlaurès (Aude) par Max Guy, qui précise à ce propos que "le niveau des océans remonte à +0,50 m vers -550 et jusqu'à +1,50 ou +2 m vers -350. Ce niveau correspond au Dunkerguien I des géologues" (142).

Le problème de la remontée du niveau de l'eau dans la zone lagunaire après le 1er Age du Fer, a été repris en 1979 par G. Delano-Smith sur la base de l'étude des sédiments de La Rallongue, Camp-Redon et Cabanes de Forton. Certes l'auteur reconnaît que les courbes globales ne peuvent tout expliquer et qu'il convient de les corriger par des observations ponctuelles: ainsi, souligne-t-elle, "alors qu'on pense d'habitude que les premiers siècles de l'Age du Bronze ont été très secs du point de vue climatique, et même d'une sécheresse exceptionnelle, le niveau de la mer montait, et avec lui la nappe aquifère, dans des régions basses comme celles des plaines du Cayrel à Lansargues" (143). Néanmoins, pour ce qui est de l'époque "post-hallstattienne", la présence au-dessus des couches archéologiques du 1er Age du Fer, de sédiments du type C de l'auteur, recouverts parfois de couches de coquillages de type D, indique une submersion durable des terres, confirmant une probable remontée des eaux. C. Delano-Smith n'en conclut pas pour autant que cette remontée d'eau fut brutale, qu'elle eut lieu vers 550 av. J.-C. et qu'elle fut donc la cause directe de l'abandon des habitats protohistoriques, d'autant que les horizons de type D (plage de coquillage et de gravier roulé) sont de formation beaucoup plus récente, puisqu'ils contiennent à La Rallongue de nombreux documents d'époque romaine (144). Les conclusions de l'étude géologique sont plus nuancées: "De tous ces témoignages, et pas seulement ceux de Lansargues, on pourrait déduire que le millénaire qui s'étend en gros de 500 av. J.-C. à 500 ap. J.-C. fut exceptionnellement riche en événements en ce qui concerne les changements qui ont affecté les régions côtières de l'Europe méditerranéenne (...). Mais quelle que soit l'explication complète, il est clair que pendant les périodes protohistoriques et gallo-romaines, il y eut à Lansargues une nouvelle période d'extrême humidité, et parfois d'inondation" (145). Cette interprétation conduit C. Delano-Smith à proposer un essai de reconstitution, de l'évolution des rives nord de l'étang de l'Or entre la "période hallstattienne" et la période "post-hallstattienne" (fig. 34).

La confrontation de ces arguments aux données archéologiques, permet de retenir les deux points suivants:

1) Il est improbable que la désertion des gisements lagunaires ait été provoquée par un "événement" naturel, inondation ou raz de marée. En effet, rien n'indique une brusque destruction des villages, et l'aspect relativement progressif de leur abandon, au cours du troisième quart du VIe siècle, empêche de recourir à une telle explication.

2) Par contre, la dégradation des conditions de vie sur les berges de l'étang, due à l'installation d'une phase humide plus ou moins durable, a pu effectivement empêcher que se poursuive au-delà du troisième quart du VIe siècle l'occupation des sites précédemment habités, et interdire pour un temps toute ré-installation.

## 5.2. Les données historiques et économiques

L'abandon des sites lagunaires ne peut cependant pas être étudié en dehors du contexte historique et économique régional. En effet, l'impact du climat, et une dégradation des conditions d'habitabilité, ne sauraient à eux seuls expliquer le caractère général et irréversible du phénomène. Comment d'ailleurs ne pas soulever l'objection suivante: si les rives de l'étang, par suite d'une montée des eaux, avaient reculé de quelques centaines de mètres, pourquoi alors les villages, qui n'étaient d'ailleurs pas bâtis en dur ni d'une grande fixité, ne se sont-ils pas déplacés immédiatement au nord, sur les terres émergées (voir fig. 34, B)? Or il est un fait qu'on n'en connaît aucun dans cette zone qui puisse dater de la fin du VIe s. ou du Ve siècle avant notre ère (146).

Dans l'état actuel des recherches, le seul habitat important situé au bord d'un étang voisin, et qui fonctionne à cette époque, est le port de Lattes, dont la première occupation intensive remonte précisément au dernier tiers du VIe siècle (147). Je ne nie pas *a priori* qu'il puisse y avoir un lien entre l'abandon des gisements lagunaires de la région de Mauguio et de Lansargues, et la création de Lattes. Mais encore faudrait-il mieux définir ce lien que cela n'a été fait jusqu'ici. Je ne partage pas en effet l'idée exprimée par H. Prades, G. Marchand et A. Mendoza, qu'il s'agit d'un simple déplacement d'habitat, et d'une concentration sur ce site des populations préalablement essaimées sur le bord des étangs (148), et cela pour deux raisons: d'une part, le type même de société semi-sédentaire dont rendent compte les villages de l'étang de l'Or interdit, nous l'avons montré ci-dessus (paragraphe 3.5.3.), d'y voir une population strictement "lagunaire". Les tribus qui fréquentaient ces rivages avaient sans doute pour territoire un domaine très étendu, qui ne s'est pas vidé de son contenu humain lors de la création de Lattes (149). D'autre part, dès l'origine, Lattes semble avoir été tout autre chose qu'un village précaire et saisonnier: en témoignent l'existence de maisons en dur dès la fin du VIe siècle (150), peut-être une fortification en pierre (151) et, à l'origine de ces aménagements durables, une sédentarité désormais acquise, puisque la ville sera occupée, sans discontinuité semble-t-il, jusqu'au deuxième siècle de notre ère. Il est donc historiquement faux de prétendre que Lattes est un développement des gisements lagunaires (152): il s'agit d'une toute autre structure, dont la mise en place correspond au début d'un processus de changements économiques et sociaux dans la région considérée (153).

S'il est impossible d'expliquer l'abandon des gisements lagunaires par une quelconque intervention étrangère, dont on ne voit pas quelle aurait pu être la nature ni la justification, il est néanmoins probable que des agents extérieurs ont joué le rôle de stimuli dans les transformations qui s'engagent à cette époque à l'intérieur de la société indigène. Il me semble que l'une des données principales est la mise en place par Marseille, dans la deuxième moitié du VIe siècle, d'un vaste domaine commercial en Gaule du sud, et notamment dans la basse vallée du Rhône, domaine qui désormais ne se limite plus à la

côte, mais a des visées sur un arrière-pays plus étendu. Cette conquête de marchés, réclamée par le rapide développement de l'*emporion* massaliète (154), stipulait l'organisation d'un réseau terrestre de diffusion, marquée par la création de comptoirs (Arles/Théliné, peut-être Espeyran/Rhodanousia) et de marchés indigènes (Lattes/Lattara). Une telle action en profondeur, bien différente, dans ses formes et dans ses buts, du commerce de cabotage qui se pratiquait auparavant le long des côtes méditerranéennes, allait, on le sait, conduire progressivement à une sédentarisation de l'habitat indigène en Languedoc oriental, et favoriser l'apparition de nouvelles structures politiques et sociales, entraînant à terme la disparition du mode de vie traditionnel, dont témoignaient entre autres les villages lagunaires. Si donc l'abandon de ces villages dès 550-525 a pu être lié, parmi d'autres causes, à une dégradation des conditions naturelles de vie, comme ce fut le cas antérieurement entre 700 et 625 environ avant notre ère, il semble par contre que la disparition d'une telle forme d'habitat dans la suite de l'Age du Fer, et son remplacement par une cité à vocation commerciale (Lattes), s'inscrit dans un schéma d'évolution historique où les variations climatiques n'ont joué qu'un rôle secondaire.

## NOTES DU CHAPITRE 2

- (1) Voir par exemple Fédération Archéologique de l'Hérault, 1976, p.22; H. Prades, 1974a, p.4 et 5.
- (2) H. Prades et J.-L. Roudil, 1969, n'agrémentent-ils pas la définition de cette stratigraphie théorique de l'avertissement suivant, qui se passe de commentaires: "Cette terminologie vaut pour les niveaux, à l'exclusion des couches et des sols qui peuvent varier suivant les sondages". Voir également ci-dessus, tome I, chapitre 1.
- (3) G. Delano-Smith, 1979, p.346.
- (4) Fédération Archéologique de l'Hérault, 1976, p.33.
- (5) Pour les autres sites, tout juste repérés, les données sont beaucoup plus maigres: aucun document du 1er Age du Fer recueilli en prospection ne semble cependant devoir être daté antérieurement au Vie siècle.
- (6) Ce qui, dans le principe, était admis par M. Louis, O. et J. Taffanel dans leur système de chronologie courte, où la période 2, correspondant au Bronze final IIIB, couvrait l'intervalle 700-600 av. J.-C.. Voir M. Louis, J. et O. Taffanel, 1960, p.359.
- (7) Si l'on en croit l'ensemble des comptes-rendus de fouille, toutes les couches attribuées au "niveau 2 des terramares" par H. Prades contenaient au moins quelques tessons d'amphore étrusque, y compris le niveau "2A" de La Rallongue, daté par le fouilleur de 750-630 environ (H. Prades, 1974a, p.5), datation bien sûr trop haute.
- (8) Voir sur ce point, M. Py et al., à paraître, chapitre 5.
- (9) H. Prades, M. Belorgeot et J. Crassous, 1966.
- (10) J. Arnal, R. Majurel et H. Prades, 1964, p.393, niveau C2.
- (11) X. Gutherz et M. Py, 1976.
- (12) J.-C. Bessac, R. Bonnaud et M. Py, 1979, p.72-74 et fig.22.
- (13) Ibidem, p.76.
- (14) B. Dedet, 1981.
- (15) B. Dedet, A. Michelozzi, M. Py, C. Raynaud et C. Tendille, 1978, p.27-69.
- (16) A. Coste, B. Dedet, X. Gutherz et M. Py, 1976, p.161.
- (17) Ibidem, p.157.
- (18) Ibidem, p.162.
- (19) Ibidem, p.162.
- (20) M. Louis, O. et J. Taffanel, 1960, p.77-78.
- (21) Ibidem, p.79.
- (22) Ibidem, p.34-62.

- (23) Centre de Recherches Archéologiques des Chênes-Verts, 1956, p.640-643.
- (24) Y. Gasco, 1980a, p.45-64.
- (25) P.-Y. Genty et X. Gutherz, 1976-1978, p.57-70. P.-Y. Genty et X. Gutherz, 1981, p.172-173.
- (26) M. Louis, O. et J. Taffanel, 1960, p.16-17.
- (27) Ibidem, p.29-34.
- (27bis) Y. Gasco et A. Michelozzi, 1983.
- (28) B. Dedet, 1978, p.201. P. Garmy, 1979, p.29-30. Voir aussi B. Dedet, 1981, p.55.
- (29) Il s'agit des sites de Montailion, Sextantio (couche F2), La Redoute (sondage 2, couche 5 et sondage 3, couche 4) et probablement le Lycée technique de Montpellier.
- (30) Sextantio (couche C2), Port-vielh, La Jasse de Roque et La Redoute (sondage 3, couche 2b).
- (31) Fédération Archéologique de l'Hérault, 1976, p.22 et 33. Le hiatus en question serait dû à "une nouvelle et courte transgression" qui aurait "détruit pour un temps apparemment très court le niveau 2B".
- (32) Ibidem, p.34. Voir aussi H. Prades, 1974a, p.5: "la période comprise entre 750 av. J.-C. (date généralement admise comme fin du Bronze final III ou mailhacien) et le premier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (fin des importations du canthare en bucchero nero) peut être subdivisée en 2A et 2B".
- (33) Il n'y a donc pas lieu de considérer le bucchero comme absent des plus anciens niveaux de l'Age du Fer des gisements lagunaires, ainsi qu'on l'affirmait (cf. Fédération Archéologique de l'Hérault, 1976, p.33; G. Marchand, 1978, p.5; A. Mendoza, 1978, p.1; G. Marchand et A. Mendoza, 1980, p.109).
- (34) F. et M. Py, 1974, p.193-199.
- (35) Par exemple à Lattes, Gailhan, la Font du Coucou, Nîmes, Le Marduel, etc...
- (36) Voir sur ce point M. Py, 1978, p.3 et p.23, note 25.
- (37) Fédération Archéologique de l'Hérault, 1976, p.34.
- (38) Voir H. Prades, 1969, p.37, boîte 83 (tesson attribué typologiquement au niveau 2).
- (39) Cette fréquentation, pour des besoins divers (notamment agricoles), n'a évidemment pas cessé jusqu'à la période gallo-romaine, comme en témoignent la couche 1B du sondage 1 de Tonnerre I (fossé du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.), et également les découvertes du site de La Laune (tesson gris monochrome ondé, et tesson pseudo-attique daté de la fin du Ve ou du début du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.) (voir M. Py, à paraître, a). Mais ces derniers documents proviendraient d'après H. Prades d'une tombe en amphore massaliète.
- (40) Encore que le décalage soit modeste et qu'il ne faille pas en surestimer l'importance (cf. Fédération Archéologique de l'Hérault, 1976, p.35).
- (41) Les témoins gallo-romains relèvent d'un type d'occupation très différent (voir ci-après, annexe 2).
- (42) H. Prades, 1976, p.3.
- (43) On a effectivement observé dans le sondage 3 de Tonnerre I que plusieurs foyers construits étaient établis sur une couche d'argile jaune de provenance locale, tirée du substrat (taparas). Voir tome II, chapitre 4, paragraphe 5.7.2.2.
- (44) Je n'ai pas pu trouver dans les comptes-rendus des fouilles du G.A.P. de mentions claires de foyers bien conservés sur des sols du I<sup>er</sup> Age du Fer.
- (45) Par exemple, H. Prades, 1974, p.8, qui écrit à propos du passage Bronze/Fer: "Camp-Redon fond de moitié, justement la moitié nord, celle des mailhaciens purs. Au contraire, les terramares voisins, de L'Hournède à Mauguio, voient une grande expansion de la population".
- (46) L'exemple de Tonnerre I est caractéristique: H. Prades n'y avait fouillé que sur les bordures du tell (voir tome II, fig.29): il en déduisait (H. Prades, 1974, p.8): "A Tonnerre, le niveau 2 (Hallstien, Premier Age du Fer) est beaucoup plus puissant que le niveau mailhacien". L'ouverture de sondages au centre du site (fouilles récentes, sondages 2 et 3), ont largement rétabli l'équilibre: voir tome II, chapitre 4.
- (47) Ainsi H. Prades parle-t-il à Camp-Redon des "cabaniers du niveau 4" (H. Prades, 1974, p.8), utilisant le terme local actuellement en vigueur pour désigner les occupants des "cabanes" de Lunel, de Gascon, de Salaison, et autres.
- (48) Voir sur ce point et sur les suivants la synthèse récente d'A. Michelozzi, 1982, p.19-34.
- (49) X. Gutherz et M. Py, 1976, p.193.
- (50) Par exemple à La Liquière (M. Py et al., à paraître) ou à la Font du Coucou (M. Py et C. Tendille, 1975, p.34, fig.2 et p.35, fig.3). Voir en général B. Dedet et M. Py, 1976, p.98-99.
- (51) M. Py et al., à paraître, chapitre 8.
- (52) M. Py, 1980, p.108-111.
- (53) Gallia, 29, 1971, p.398.

- (54) Voir A. Michelozzi, 1982, p.19 et suivantes.
- (55) Comme le montrent notamment les documents du sondage 3 de Tonnerre I: voir tome II, chapitre 4.
- (56) Voir sur ce point M. Py et al., à paraître, chapitre 5.
- (57) C'est ainsi qu'à La Liquière, en comparant le faciès de la céramique non tournée des trois étapes stratigraphiques du site, on a pu mettre en évidence la continuité du peuplement, malgré la discontinuité de l'occupation (ibidem, chapitre 5).
- (58) Voir en dernier lieu M. Py et al., à paraître (bibliographie antérieure).
- (59) Les plus anciens documents livrés par ce site sont contemporains de l'abandon des gisements lagunaires: cf. M. Py et C. Tendille, 1975.
- (60) Quelques tessons de Roquecourbe remontent sans doute au début du VIe s.: voir M. Py, 1976-1978.
- (61) Sondage 3, couche 2a-3a: cf. B. Dedet, A. Michelozzi, M. Py, C. Raynaud et C. Tendille, 1978, p.62-65.
- (62) Traces d'occupation de la fin du VIIe et du début du VIe s. dans les fouilles récentes (inédites).
- (63) Sur les niveaux du VIe s. voir J.-C. Richard, 1973, passim.
- (64) A. Coste, B. Dedet, X. Gutherz et M. Py, 1976, p.129-157.
- (65) Ibidem, p.161-162.
- (66) Voir les datations proposées par B. Dedet, 1979, p.21-22.
- (67) On ne peut guère citer que le tumulus B1 du Frouzet, qui est du VIe s., mais dont le mobilier métallique présente un faciès ibérique (cf. M. Louis et al., 1953), et un tumulus inédit de Cambous, à Viol-en-Laval, signalé par B. Dedet, 1979, p.22, et qui contenait une coupe pseudo-ionienne B2.
- (68) Voir tome I, chapitre 2.
- (69) Nous faisons référence, ici et dans la suite, au classement typologique de la céramique non tournée de La Liquière donné dans M. Py et al., à paraître, chapitre 1, paragraphe III, B, 2 et fig.5 et 6.
- (70) Le classement des formes de céramique non tournée de la Grotte Suspendue est donnée dans A. Coste, B. Dedet, X. Gutherz et M. Py, 1976, p.140-151.
- (71) Ibidem, p.148, fig.20, n°66 et 67.
- (72) On regrettera de ne pouvoir préciser cette comparaison en examinant la répartition par série sur chaque site, comme nous l'avons fait ailleurs pour La Liquière et la Grotte Suspendue (M. Py et al., à paraître, fig.148, 149 et 160). Mais les données acquises sur les gisements lagunaires sont insuffisantes pour dresser un tel bilan, du fait que seules les fouilles récentes, dont le mobilier a été intégralement conservé, sont statistiquement utilisables.
- (73) Voir B. Dedet, 1979, p.30-33, pour le rapport habitats/tumulus; B. Dedet, 1981, p.56-57, à propos de Montailon; X. Gutherz et M. Py, 1976, à propos de Port-Vielh; et surtout M. Py et al., à paraître, chapitre 9, fig.158-170, où est proposé un large éventail de comparaisons locales et régionales.
- (74) Ces histogrammes utilisent, pour ce qui est des gisements lagunaires, les niveaux homogènes mis au jour lors des fouilles récentes de La Rallongue et de Tonnerre I. Ces ensembles sont les seuls qui apportent des garanties suffisantes pour envisager une étude statistique. Cependant, l'échantillonnage demeure plus faible pour les gisements des rives de l'étang de l'Or (817 formes de vases analysées) que pour l'oppidum de La Liquière (2855 formes de vase).
- (75) Sont distinguées ici les lèvres arrondies (1), arrondies-épaissies (2), aplaties (3-5), aplaties-épaissies (6-8) et amincies (9). Même chose pour les graphiques I, J, O, P, U et V donnés ci-après.
- (76) Les lettres correspondent aux bords divergents (A à E), parallèles (F) et convergents (G à K). Même chose pour les graphiques M, N, S et T donnés ci-après.
- (77) Sur les graphiques Y1 et Y2, les chiffres correspondent aux fonds plats (1), creux (2), à pied haut (3,5), à pied bas (4,6), en bouton (7), ou bombés (8).
- (78) Cf. M. Py et al., à paraître, fig.148-156.
- (79) Voir A. Coste, B. Dedet, X. Gutherz et M. Py, 1976, fig.9, 11 et 19. D'autres exemples à Port-Vielh: X. Gutherz et M. Py, 1976, fig.5, n°6.
- (80) B. Dedet, 1980, p.5-43.
- (81) Comparer notamment le vase du tumulus 2 du Serre des Galères (B. Dedet, 1980, fig.7, n°44), au tesson d'urne de série I2 de Cabane de Tonnerre I (ci-dessus, fig.161, n°37).
- (82) Nous ne pouvons prendre en compte ici que les niveaux suivants: Cabane de Tonnerre I, fouilles récentes, sondage 1, couches 2, 3, 4, 5; sondage 3, zone C-D/6-7, fosse 3B et zone G-M/4-11, fosse 2C; La Rallongue, fouilles récentes, sondage 1, couches 2, 3, 3A et 4; sondage 2, couches 2, 3, 4, 5 et 6; sondage 6, couche 3; sondage 7, couches 2 et 3.
- (83) Alors que de telles trouvailles ont parfois été faites sur les sites protohistoriques de l'intérieur, par exemple au Marduel à Remoulins (arêtes, écailles) ou à Nages (arêtes, hameçon).

- (84) Sondage 1, couches 2, 3, 3A et 4; sondage 2, couches 2, 4, 5 et 6.
- (85) Sondage 1, couche 3; sondage 3, zone G-M/4-11, fosse 2C.
- (86) Il est en effet curieux de constater l'abondance particulière des faisselles au VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. sur les sites de La Rallongue et de La Liquière. Ces objets sont connus durant tout l'Age du Fer en Languedoc oriental, mais relativement rares aux autres phases.
- (87) Voir sur ce point M. Py et al., à paraître, chapitre 5.
- (88) Voir, dans le même milieu lagunaire et à même époque, l'utilisation des brisures de coquillages dans la production céramique d'Histria: P. Alexandrescu, 1972, p.113-131.
- (89) M. Picon, 1973, p.69-70.
- (90) Voir les exemples de Saint-Jean-de-Cas à Mailhac (O. et J. Taffanel, 1956, p.9-19) et de Bezouze, dans le Gard (M. Py, 1979a, p.53-60).
- (91) Voir ci-après l'étude de C. Tendille (annexe 3).
- (92) Par exemple à La Rallongue, sondage 1, couche 2; à Cabane de Tonnerre I, sondage 1, couche 3; sondage 3, zone G-M/4-11, fosse 2C.
- (93) C. Tendille, *Le mobilier métallique*, dans M. Py et al., à paraître, chapitre 7. Voir aussi ibidem, fig.82 et 83.
- (94) A. Bouscaras et C. Hugues, 1967, p.173-184.
- (95) Un seul fragment dans les fouilles récentes: La Rallongue, sondage 6, couche 3.
- (96) Cette observation est corroborée par l'analyse des sédiments archéologiques menée à bien par C. Delano-Smith, 1979, p.344-346, aussi bien pour les couches du Bronze final que pour celles du I<sup>er</sup> Age du Fer: ces niveaux d'occupation constituent l'horizon B de l'auteur. On y remarque notamment de nombreux mollusques. Les conclusions de C. Delano-Smith sont à ce propos sans aucune équivoque: "Sediments of the B series are characteristic of wetland conditions. They were the result of permanent saturation or regular flooding. The water was distinctly brackish, which shows that the contribution made by the lagoon to their saturation was by no means insignificant".
- (97) M. Py et al., à paraître, chapitre 9.
- (98) Des analyses pétrographiques comparées seraient ici les bienvenues.
- (99) Cette méthode repose en général sur le comptage du nombre de bords de vases différents pour chaque catégorie. La pondération consiste à compter 1 vase pour les catégories représentées par des fragments divers, mais aucun bord. Pour les amphores, si le nombre d'anses divisé par 2 dépasse le nombre de bords, on prendra ce premier critère pour base du comptage. Il s'agit ici d'une adaptation de la méthode décrite par P. et C. Arcelin, 1981, p.189-192.
- (100) A cause de sa position chronologique entre le "bucchero sottile" et le "bucchero pesante": cf. F. Villard, 1962, p.1625-1635.
- (101) M. Gras, 1974, p.83-90.
- (102) Ibidem, p.97-106.
- (103) Vase publié par G. Marchand et A. Mendoza, 1980, p.104, planche 2, n°16, mais que je n'ai pas vu.
- (104) Le comptage des bords me semble plus près de la vérité (même s'il ne s'agit que d'approcher un nombre minimum de pièces) que celui des fonds, qui fait toujours intervenir une minoration importante (cf. P. et C. Arcelin, 1981, p.190). Quant au nombre d'anses divisé par 2, il donne souvent un chiffre intermédiaire sans signification réelle (cf. B. Bouloumié, 1976, p.25).
- (105) Voir F. et M. Py, 1974, p.145-254.
- (106) Pas plus ici qu'ailleurs en Languedoc oriental n'a été rencontré d'amphore du type Bon-Porté à large fond plat (voir B. Liou, 1974, p.7-19).
- (107) Comme le prouve d'ailleurs l'abondance des amphores de ce type dans les couches profondes de Lattes, datables du dernier tiers du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.: cf. A. Mendoza, 1978.
- (108) Sur le faciès matériel de la civilisation ibéro-languedocienne, voir la mise au point d'Y. Solier, 1976-1978, p.226 et suivantes. L'auteur insiste notamment sur l'association amphore punique/céramique peinte.
- (109) Un autre cas de présence exceptionnelle d'objets de typologie ibérique en association: le tumulus B1 du Frouzet, dont le mobilier métallique détonne dans l'ensemble des tumulus du Languedoc oriental (M. Louis et al., 1953, p.91-100), et qui doit être considéré comme le témoin d'une intrusion. Ces cas sont évidemment bien trop rares pour qu'on puisse y voir une population "ibère et ligure mêlée", selon l'expression du Pseudo-Scylax, fragment 3 (cf. J. Jannoray, 1955, p.378).
- (110) Voir les comparaisons que donne pour ce tesson A.-F. Laurens, 1977, p.8-9.
- (111) G. Marchand, 1978, p.15 et fig.6, n°3.
- (112) Sur cette catégorie d'amphore à pâte rouge et engobe blanc, voir en dernier lieu M. Slaska, 1978, p.225 et fig.21 à 23.
- (113) C. Arcelin, 1975, passim.

(114) Date actuellement admise pour l'apparition des productions grecques d'Occident en Gaule du sud: voir M. Clavel, 1977, p.22.

(115) L'olpé présente les inclusions de nodules rouges caractéristiques de beaucoup de vases fabriqués à Marseille. Sur les arguments permettant d'étayer l'hypothèse d'une provenance marseillaise des vases gris du groupe 2, aspect 1, cf. M. Py et al., à paraître, chapitre 6, par. IV, B, 1.

(116) Sur cette chronologie basse, cf. M. Py, 1978, p.23, note 25.

(117) Nous ne tenons pas compte, dans cet inventaire récapitulatif, du vase à décor ondé trouvé sur le site de La Laune (tome 1, fig.99, n°2), qui, d'après le contexte (amphore massaliète, vase pseudo-attique) pourrait être plus tardif.

(118) Sur cette problématique et sur l'avance des questions, voir la bibliographie réunie par J.-P. Morel, 1966, 1975 et 1981.

(119) Je pense ici aux plus anciens tessons étrusques et grecs de Saint-Blaise (protocorinthien, "bucchero sotile") et aux vases protocorinthiens et leurs imitations probablement d'Italie du sud, trouvés à Mailhac (M. Louis, O. et J. Taffanel, 1958, p.69) et dans la nécropole du Peyrou à Agde (A. Nickels et al., 1981, fig.5D, 9E, 16I2 et 24L).

(120) Les importations étrusques, parmi lesquelles les canthares en bucchero de transition sont toujours présents, n'apparaissent pas en Gaule du sud avant les années 630-620 av. J.-C., contrairement à ce que laisse penser J.-P. Morel, 1981, p.475-476, en se fondant d'ailleurs sur les "fouilles" d'H. Prades à La Rallongue.

(121) M. Py et al., à paraître, chapitre 6.

(122) Voir notamment J.-P. Morel, 1981, p.474-475 qui cite un grand nombre de points où les vases étrusques apparaîtraient avant les vases grecs, mais qui presque tous doivent être écartés par un examen critique: ainsi, Montlaurès, où aucune trouvaille antérieure à 600 n'est définitivement prouvée; Le Mourre de Sève, où les fouilles récentes n'ont pas pour l'instant confirmé l'existence de niveaux à importations uniquement étrusques; Lattes, dont l'occupation de l'Age du Fer ne remonte pas avant le milieu du VIe s.; La Monédière enfin, où il n'y a rien d'antérieur à 600, comme le montrent bien, malgré les affirmations de J.J. Jully, les fouilles récentes d'A. Nickels (cf. A. Nickels et P.-Y. Genty, 1974 et A. Nickels, 1976). Reste un doute pour Tamaris et pour Saint-Blaise, où l'étude stratigraphique demande à être reprise. Dans l'état actuel des choses, les observations stratigraphiques de La Liquière et des gisements lagunaires sont les seules sur lesquelles on puisse se fonder de façon sûre pour affirmer une préexistence, en certains points du moins du littoral gaulois, du commerce étrusque par rapport au commerce grec.

(123) B. Bouloumié, 1980, p.81; J.-P. Morel, 1981, p.508.

(124) Pour le Levant espagnol, voir l'intervention d'E. Junyent dans Fédération Archéologique de l'Hérault, 1976, p.62-64. Pour la Catalogne, de nombreux renseignements pourront être tirés de la fouille de l'illa d'En Reixach: voir déjà A. Martin et E. Sanmartí, 1976-1978, p.431-447. Pour le Languedoc, voir Y. Solier, 1968, p.127-150 et Y. Solier, 1976-1978, p.211-264.

(125) Hypothèse développée par M. Gras, 1974, p.124, G. Marchand, 1978, p.17 et B. Bouloumié, 1980, p.80.

(126) Voir déjà M. Py, 1972, p.62 et M. Py et al., à paraître, chapitre 6.

(127) On trouvera la bibliographie des comparaisons proposées ci-dessous dans M. Py, 1972, p.60, et dans G. Marchand, 1978, passim.

(128) Je pense ici à des cœnochoés à languettes, incisées ou non (A. Nickels et P.-Y. Genty, 1974, p.32, fig.5, n°10 et 11), données comme ioniennes par les auteurs de l'étude, et qui pourraient bien être corinthiennes.

(129) Sur ces tessons du corinthien ancien, moyen et récent, voir bibliographie dans M. Py et al., à paraître, notes 336 à 339.

(130) Cf. M. Py, 1971, p.129-134.

(131) C'est l'esprit qui a prévalu à la suite des travaux de F. Benoit, J. Jannoray et H. Gallet de Santerre. Sur la médiocrité des importations de céramiques grecques coloniales, voir F. Villard, 1970, p.108-129.

(132) Sur ce point, voir pour les vases étrusques M. Py, 1979, p.161 et J.-P. Morel, 1981, p.483-484. Pour les vases grecs, M. Py, 1972, p.66-67.

(133) Voir l'inventaire et la description de ces vases dans M. Py et al., à paraître, chapitre 2 et 6.

(134) Cf. M. Py, 1979, p.149-157.

(135) Cf. F. et M. Py, 1974, p.145-254.

(136) Voir sur ce point M. Py et al., à paraître, chapitre 9.

(137) Voir ci-dessus, paragraphe 2.3.

(138) Ainsi, H. Prades, 1974, p.10, écrit-il: "Nous avouons manquer d'éléments pour comprendre ce problème et nous ne l'aborderons pas ici parce qu'il est trop tôt pour le faire valablement".

(139) G. Marchand, 1978, p.18-19.

(140) G. Marchand et A. Mendoza, 1980, p.121: "Cette hypothèse, très tentante pour expliquer la disparition des sites lagunaires, l'est moins pour expliquer le choix de l'emplacement de Lattes".

(141) Ibidem, p.122.

(142) M. Guy, 1973, p.28 et 29.

(143) C. Delano-Smith, 1979, p.348.

(144) Voir ci-après, annexe 2.

(145) C. Delano-Smith, 1979, p.351.

(146) Si ce n'est au lieu-dit La Laune, où ont été recueillis quelques tessons de cette époque. Mais H. Prades prétend qu'il s'agit dans ce cas d'une tombe.

(147) Et non à la fin du VIIe siècle comme le prétendent J. Arnal, R. Majurel et H. Prades, 1974, p.301.

(148) H. Prades, 1978, p.21 ("Aux alentours immédiats de 550, très peu avant sans doute, avec une rapidité déconcertante pour des yeux modernes, tout le monde se retrouve à l'embouchure du Lez"); G. Marchand et A. Mendoza, 1980, p.122, parlent de "la création d'un port important qui a concentré la population des environs".

(149) Comme en témoigne le nombre important des habitats de la fin du VIe s. et du Ve s. en Languedoc oriental: cf. A. Michelozzi et M. Py, 1980, p.134, fig.7.

(150) J.-L. Fiches, 1979, p.37 (sondage 25).

(151) Découverte fortuite récente encore inédite.

(152) En ce sens, l'expression de A. Nickels (dans Fédération Archéologique de l'Hérault, 1976, p.52), qui voit dans Lattes "un terramare qui a réussi", est historiquement contestable.

(153) Cf. M. Py, 1982; M. Py, à paraître, b.

(154) Sur ce point, voir M. Clavel, 1977, p.24-26.

## BIBLIOGRAPHIE

### Liste des abréviations :

- A.L. : Archéologie en Languedoc  
A.N. : Antiquités Nationales.  
A.R.A.L.O. : Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental.  
B.A.F.E.Q. : Bulletin de l'Association Française pour l'Etude du Quaternaire.  
B.A.P. : Bulletin Archéologique de Provence.  
B.C.H. : Bulletin de Correspondance Hellénique.  
B.E.A.N. : Bulletin de l'Ecole Antique de Nîmes.  
B.F.A.H. : Bulletin de la Fédération Archéologique de l'Hérault.  
B.S.E.S.A. : Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude.  
B.S.H.A.B. : Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Beaucaire.  
B.S.L.G. : Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie.  
B.S.P.F. : Bulletin de la Société Préhistorique Française.  
C.A. : Cahiers d'Anthropologie (Paris).  
C.A.R. : Cahiers d'Archéologie Romande.  
C.A.S. : Cahiers d'Archéologie Subaquatique.  
C.D.P.A. : Centre de Documentation de la Préhistoire Alpine.  
C.H. : Cahiers de Haÿganouch.  
C.L.P.A. : Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie.  
C.R.T.G.R. : Centre de Recherche sur les Techniques Gréco-Romaines.  
D.A.M. : Documents d'Archéologie Méridionale.  
D.H.A. : Dialogues d'Histoire Ancienne.  
E.P.R. : Etudes sur Pézénas et sa région.  
E.P. : Etudes Préhistoriques.  
E.R. : Etudes Roussillonnaises.  
J.R.G.Z.M. : Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz.  
M.E.F.R. : Mélanges de l'Ecole Française de Rome.  
M.E.F.R.A. : Mélanges de l'Ecole Française de Rome, Antiquité.  
P.P. : La Parola del Passato.  
R.A.E. : Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est.  
R.A.N. : Revue Archéologique de Narbonnaise.  
R.S.L. : Rivista di Studi Liguri (=Revue d'Etudes Ligures).  
S.P.F. : Société Préhistorique Française.  
U.I.S.P.P. : Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques.

Alexandrescu P., 1972: Un groupe de céramiques fabriquées à Istros, dans *Dacia*, XVI, 1972, p.113-131.

Arcelin C., 1975: *La céramique grise archaïque en Provence*, thèse de troisième cycle, Aix-en-Provence, 1975, 3 vol. (dactylographié).

Arcelin P. et C., 1981: Un problème de méthode: choix des données quantitatives en céramologie, dans *D.A.M.*, 4, 1981, p.189-192.

Arnal J., 1956: La grotte de La Madeleine, dans *Zephyrus*, VII, 1956, p.33-79.

Arnal J., Arnal H. et Prades H., 1977: L'implantation des Terramares ou ports lagunaires sur la rive nord de l'étang de Mauguio, Hérault, dans *Approche écologique de l'Homme fossile*, I.N.Q.U.A., suppl. au *Bull. de l'A.F.E.Q.*, p.377-382.

Arnal J., Majurel R. et Prades H., 1964: La stratigraphie de *Sextantio* (les époques antérieures à l'Histoire), Castelmau-le-Lez (Hérault), dans *B.S.P.F.*, LXI, 2, 1964, p.385-421.

Arnal J., Majurel R. et Prades H., 1974: *Le port de Lattara, Lattes, Hérault*,

Bordighera-Montpellier, 1974.

Arnal J. et Prades H., 1976: L'art de la civilisation des Champs d'Urnes et les chars processionnels en France, dans **U.I.S.P.P., IXe congrès, colloque XXVII, Les gravures protohistoriques dans les Alpes**, Nice, 1976, p.39-51.

Audibert J., 1962: Essai sur le Chalcolithique et l'Age du Bronze en Italie du Nord, et leurs rapports avec les civilisations du Sud de la France, dans **C.L.P.A.**, 11/II, 1962, p.239-248.

Audouze F., 1974: Les ceintures et ornements de ceinture de l'Age du Bronze en France, dans **Gallia Préhistoire**, 17, 1974, p.229-283.

Audouze F., 1976: Les ceintures et ornements de ceinture de l'Age du Bronze en France, dans **Gallia Préhistoire**, 19, 1976, p.69-172.

Bazile F., 1974: Nouvelles données sur l'âge des cordons littoraux récents du golfe d'Aigues-Mortes, dans **B.S.L.G.**, 8, fasc. 3-4, 1974, p.199-206.

Bazile F., 1983: Les lignes de rivage holocènes en Languedoc méditerranéen, dans **Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale, Colloque International du C.N.R.S.**, Montpellier, avril 1983 (à paraître).

Bessac J.-C., Bonnaud R. et Py M., 1979: Prospections et sondages dans la partie sud-est du Bois des Lens (Gard), dans **B.E.A.N.**, 14, 1979, p.41-83.

Bocquet A., 1969: L'Isère préhistorique et protohistorique, dans **Gallia Préhistoire**, 12, 1969, p.121-258.

Bocquet A. et Bellet F., 1979: **Les artisans du Lac du Bourget, Musée Savoisien, C.D.P.A., cahier n°5**, Grenoble, 1979.

Bocquet A. et Reymond J., 1976: La grotte de La Balme, La Balme (Isère), dans **U.I.S.P.P., IXe congrès, excursion A9, Néolithique et Age des Métaux dans les Alpes françaises**, Nice, p.192-199.

Bonnet E., 1905: Antiquités et monuments du département de l'Hérault, dans **Géographie générale du département de l'Hérault**, Montpellier, 1905, p.199-754.

Bonnamour L., 1973: Fouille d'un habitat de la fin de l'Age du Bronze à Epervans (Saône-et-Loire), dans **R.A.E.**, XXIV, 1, 1973, p.69-113.

Boudou J., Arnal J. et Soutou A., 1961: La céramique incisée à méandres symétriques du Pont-du-Diable (Aniane, Hérault), dans **Gallia**, 19, 1961, p.201-218.

Bouloumié B., 1976: Les amphores étrusques de Saint-Blaise (fouilles de H. Rolland), dans **R.A.N.**, IX, 1976, p.23-43.

Bouloumié B., 1980: Réflexions sur les importations archaïques en Provence et en Languedoc, dans **B.A.P.**, 5-6, 1980, p.78-81.

Bourrilly J. et Mazaucic F., 1912: Statistique des enceintes préhistoriques et protohistoriques du département du Gard, **7e congrès Préhistorique de France**, Nîmes, 1912, p.540-613.

Bouscaras A. et Hugues C., 1972: La cargaison des bronzes de Rochelongue, Agde, Hérault, dans **R.S.L.**, XXXIII, 1967 (=Hommage à F. Benoit, I, 1972), p.173-184.

Bousquet N., Gourdiolle R. et Guiraud R., 1966: La grotte de Labeil, près de Lauroux (Hérault), dans **C.L.P.A.**, 15, 1966, p.79-166.

Briard J. et Verron G., 1976: **Typologie des objets de l'Age du Bronze en France, IV, Haches (2), Herminettes, S.P.F.**, Paris, 1976.

Brisson A. et Hatt J.-J., 1966: Fonds de cabanes de l'Age du Bronze Final et du Premier Age du Fer en Champagne (première partie), dans **R.A.E.**, XVII, 3-4, 1966, p.165-197.

Centre de Recherches Archéologiques des Chênes-Verts, 1956: Recherches archéologiques dans la commune de Saint-Martin-de-Londres, Hérault, dans **B.S.P.F.**, LXII, 1956, p.632-644.

Chertier B., 1976: Les civilisations de l'Age du Bronze en Champagne, dans **La Préhistoire Française**, II, 1976, p.618-629.

Chevillot C. et Gomez J., 1979: Roues de char et statuettes en terre cuite de Chalucet

(Saint-Jean-Ligouère, Haute-Vienne); leur signification culturelle, dans **B.S.P.F.**, 76/10-12, 1979, p.434-444.

Clavel M., 1977: **Marseille grecque, la dynamique d'un impérialisme marchand**, Marseille, 1977.

Clottes J. et Costantini G., 1976: Les civilisations de l'Age du Bronze dans les Causses, dans **La Préhistoire Française**, II, 1976, p.470-482.

Coffyn A., Gomez J. et Mohen J.-P., 1981: **L'apogée du Bronze atlantique, le dépôt de Vénat**, Paris, 1981.

Coffyn A. et Solier Y., 1966: L'îlot Mouisset à Sigean (Aude), dans **C.L.P.A.**, 15, 1966, p.308-314.

Columbeau P., 1978a: La faune de la Vaunage pendant l'Age du Fer, dans **R.A.N.**, XI, 1978, p.217-242.

Columbeau P., 1978b: L'habitat de hauteur du Grand Ranc à Boucoiran (Gard), II, Etude de la faune, dans **Gallia Préhistoire**, 21, 1978, p.207-211.

Combiér J., 1972: Chars protohistoriques, dans **E.P.**, 2, 1972, p.38-40.

Cordier G., 1976: Les civilisations de l'Age du Bronze dans le Centre-Ouest et les Pays de la Loire moyenne, dans **La Préhistoire Française**, II, 1976, p.543-560.

Coste A., Dedet B., Guthertz X. et Py M., 1976: L'occupation protohistorique de la Grotte Suspendue de Collias, Gard, dans **Gallia**, 34, 1976, p.129-166.

Courtin J., 1976: Les civilisations de l'Age du Bronze en Provence, le Bronze Ancien et le Bronze Moyen, dans **La Préhistoire Française**, II, 1976, p.445-451.

Courtin J., 1978: Direction des recherches préhistoriques sous-marines, Informations, dans **Gallia Préhistoire**, 21, 1978, p.735-746.

Dastugue J. et Duday H., 1981: Les ossements humains pathologiques, dans N. Lambert et coll., **La grotte préhistorique de Kitsos (Attique)**, éditions A.D.P.F., Ecole Française d'Athènes, II, 1981, p.529-545.

Daugas J.-P., 1976: Les civilisations de l'Age du Bronze dans le Massif-Central, dans **La Préhistoire Française**, II, 1976, p.506-521.

De Chazelles C.-A., Fiches J.-L., Manniez Y., Pezin A. et Roux J.-C., 1982: **Recherches archéologiques dans le quartier bas d'Ambrussum (Villetelle, Hérault), 3, la fouille de sauvetage en 1982**, A.R.A.L.O., Dossier n°5, 1982.

Dedet B., 1975: L'oppidum de Gauto-Fracho à Bouquet (Gard), dans **R.A.N.**, VIII, 1975, p.1-32.

Dedet B., 1978: L'habitat de hauteur du Grand Ranc à Boucoiran (Gard) et le Bronze final III B dans les Garrigues du Languedoc oriental, dans **Gallia Préhistoire**, 21, 1978, p.189-206.

Dedet B., 1979: Les tombes du Languedoc oriental au Premier Age du Fer dans leur contexte culturel: acquis et problèmes, dans **R.A.N.**, XII, 1979, p.9-42.

Dedet B., 1980: La céramique excisée du Premier Age du Fer en Languedoc oriental, dans **D.A.M.**, 3, 1980, p.5-43.

Dedet B., 1981: Le gisement protohistorique de la combe de Montailon à Sanilhac-et-Sagriès, Gard, dans **D.A.M.**, 4, 1981, p.51-59.

Dedet B., 1982: La réutilisation des sépultures mégalithiques des Garrigues de l'Hérault à la fin du Bronze Final et au Premier Age du Fer, dans **R.A.N.**, XV, 1982, p.1-17.

Dedet B., 1984: L'outillage en silex taillé au Bronze final et à l'Age du Fer dans la région intérieure du Languedoc oriental, dans **R.A.N.**, XVII, 1984, à paraître.

Dedet B., à paraître: **L'unité domestique n°1 de Gailhan (Gard): habitat, économie et vie quotidienne d'une cellule familiale en Languedoc au milieu de l'Age du Fer**, supplément à la **R.A.N.**, sous presse.

Dedet B. et Bordreuil M., 1982: Le dépôt de fondeur du Bronze Final II de Cabanelle à Castelnau-Valence (Gard), dans **Gallia Préhistoire**, 25, 1982, p.187-210.

Dedet B., Duday H., Fiches J.-L., Py F., Py M. et Richard J.-C. M., 1968: Les "autels-foyers" en

- Languedoc, dans **R.S.L.**, XXXIV, 1-3, 1968 (=Hommage à F. Benoit, II, 1972), p.35-56.
- Dedet B., Michelozzi A., Py M., Raynaud C. et Tendille C., 1978: **Ugernum, Protohistoire de Beaucaire**, A.R.A.L.O., cahier n°6, 1978.
- Dedet B. et Py M., 1975: **Classification de la céramique non tournée protohistorique du Languedoc méditerranéen**, Supplément 4 de la R.A.N., 1975.
- Dedet B. et Py M., 1976: **Introduction à l'étude de la Protohistoire en Languedoc oriental**, A.R.A.L.O., cahier n°5, 1978.
- Dedet B. et al., 1978: B. Dedet, X. Guthertz, H. Prades, M. Py, C. Rouquette, H. Savay-Guerraz et C. Tendille, **Gisements lagunaires du littoral gardois et héraultais**, Rapport dactylographié déposé à la Direction des Antiquités Historiques du Languedoc-Roussillon, 1978.
- Delano-Smith C., 1979: **Western mediterranean Europe: a historical geography of Italy, Spain and southern France since the Neolithic**, London, 1979.
- Drescher H., 1958: Der Uberfangguss, dans **J.R.G.Z.M.**, 5, 1958, p.5 sq.
- Espérou J.-L., 1979: Le Néolithique final/Chalcolithique des rives de l'étang de Mauguio, Hérault, dans **A.L.**, 2, 1979, p.51-60.
- Fédération Archéologique de l'Hérault, 1976: **Le Languedoc au Premier Age du Fer**, Sète, 1976.
- Feugère M. et Tendille C., 1982: Une hache à douille provenant de Nages à l'Ashmolean Museum (Oxford), **D.A.M.**, 5, 1982, p.169-170.
- Fiches J.-L., 1979: Processus d'urbanisation indigènes dans la région de Nîmes (Ville-ler s. av. n. è.), dans **D.H.A.**, 5, 1979, p.35-54.
- Fiches J.-L., 1982: **L'oppidum et le quartier bas d'Ambrussum**, A.R.A.L.O., guide n°3, 1982.
- Fiches J.-L. et Garmy P., 1982: Nîmes gallo-romaine, dans **Histoire de Nîmes**, Edisud, 1982, p.45-106.
- Fiches J.-L. et Roux J.-C., 1981: **Recherches archéologiques dans le quartier bas d'Ambrussum (Villetelle, Hérault), 1: la fouille de sauvetage en 1980**, A.R.A.L.O., dossier n°1, 1981.
- Fiches J.-L. et Roux J.-C., 1982: **Recherches archéologiques dans le quartier bas d'Ambrussum (Villetelle, Hérault), 2: la fouille de sauvetage en 1981**, A.R.A.L.O., dossier n°3, 1982.
- Garmy P., 1974: **L'oppidum protohistorique de Roque-de-Viou**, A.R.A.L.O., cahier n°1, 1974.
- Garmy P., 1979a: Premières recherches sur l'oppidum du Roc-de-Gachonne à Calvisson (Gard), dans **A.L.**, 2, 1979, p.97-114.
- Garmy P., 1979b: Un village de l'Age du Bronze final III B à la Bergerie-Hermet (Calvisson, Gard), dans **D.A.M.**, 2, 1979, p.5-15.
- Garmy P. et Py M., 1976: Deux cabanes stratifiées de l'Age du Bronze final III B sur l'oppidum de Roque-de-Viou, Saint-Dionisy, Gard, dans **Gallia Préhistoire**, 19, 1974, p.239-259.
- Garmy P. et Py M., 1980: Nouvelles données sur l'oppidum de Roque-de-Viou (Gard), fouilles 1972-1975, dans **B.E.A.N.**, 15, 1980, p.27-90.
- Gascó Y., 1980: La fosse Bronze final III B de la Jasse d'Eyrolles, Sainte-Anastasie, Gard, dans **A.L.**, 3, 1980, p.69-82.
- Gascó Y., 1980a: Fouille de deux tumulus de la nécropole du Sadoulet à Pompignan, Gard, dans **D.A.M.**, 3, 1980, p.45-64.
- Gascó Y. et Michelozzi A., 1983: Note sur le site protohistorique du Mas Saint-Jean à Bellegarde, Gard, dans **D.A.M.**, 6, 1983 (sous presse).
- Genty P.-Y., 1981: Une fosse augustéenne à comblement homogène rue Saint-Laurent à Nîmes, dans **B.E.A.N.**, 16, 1981, p.101-113.
- Genty P.-Y. et Guthertz X., 1976-1978: Une sépulture du Premier Age du Fer à Cornillon, Gard, dans

**B.E.A.N.**, 11-13, 1976-1978, p.57-70.

Genty P.-Y. et Gutherz X., 1981: Découverte d'une nouvelle tombe du Premier Age du Fer au lieu-dit Camper, Cornillon, Gard, dans **B.E.A.N.**, 16, 1981, p.172-173.

Girard A. et Raynaud C., 1980: **Gisements gallo-romains de Lansargues (Hérault)**, rapport de prospection, 1980 (dactylographié).

Gras M., 1974: Les importations du VI<sup>e</sup> siècle à Tharros, Sardaigne, dans **M.E.F.R.A.**, 86, 1974, 1, p.79-139.

Groupe Archéologique Painlevé, s.d.: **8 années de fouilles à Lattes**, ronéoté, 20 p.1 pl. h. t.

Guilaine J., 1972: **L'Age du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège**, Paris, 1972.

Guilaine J. et Roudil J.-L., 1976: Les civilisations de l'Age du Bronze en Languedoc, dans **La Préhistoire Française**, II, 1976, p.459-469.

Gutherz X. et Py M., 1976: Note sur l'habitat protohistorique de Port-Vielh à Aigues-Mortes, Gard, dans **R.A.N.**, IX, 1976, p.191-201.

Gutherz X. et Py M., 1979: **Panissière, Cabrières, Gard; Sauvetage 1979**, Rapport dactylographié déposé à la Direction des Antiquités Préhistoriques du Languedoc-Roussillon.

Guy M., 1950: La station du "Roc-de-Conilhac" (Aude), dans **R.S.L.**, XVI, 1-3, 1950, p.118-125.

Guy M., 1973: Le cadre géographique et géologique de Montlaurès, dans **Narbonne, Archéologie et Histoire, Montpellier**, 1973, I, p.27-43.

Hublin J.-J., 1978: Anatomie du centre de l'écaïlle de l'occipital. Le problème de l'Inion, dans **C.A.**, 2, 1978, p.65-83.

Huchard A. et P. et Louis M., 1950: La grotte des Cloches (commune de Saint-Martin d'Ardèche), dans **R.S.L.**, XVI, 1-3, 1950, p.133-139.

Jannoray J., 1955: **Ensérune, contribution à l'étude des civilisations préromaines de la Gaule méridionale**, Paris, 1955.

Jully J.-J., 1977: Languedoc méditerranéen, Méditerranée orientale et Mer Noire, rapprochements de céramiques, dans **E.P.R.**, VIII, 4, 1977, p.3-22.

Kimmig W., 1954: Où en est l'étude de la civilisation des Champs d'Urnes en France, principalement dans l'Est? (suite), dans **R.A.E.**, V, 1, 1954, p.7-28.

Lagrand C., 1968: **Recherches sur le Bronze Final en Provence méridionale**, thèse de doctorat d'Université, Aix-en-Provence, 1968 (dactylographié).

Lagrand C., 1976: Les civilisations de l'Age du Bronze en Provence, le Bronze Final, dans **La Préhistoire Française**, II, 1976, p.452-458.

Lamboglia N., 1952: Per una classificazione preliminare della ceramica campana, dans **Actes du Ier congrès international d'études ligures**, Bordighera, 1952, p.139-206.

Lambrino M.-F., 1938: **Les céramiques archaïques d'Histria**, Bucarest, 1938.

Laurens A.-F., 1977: Un tesson grec orientalisant des rives de l'étang de Manguio à Tonnerre (Hérault), dans **B.F.A.H.**, 1977, n°3, p.8-9.

Lauriol J., 1960: Traces d'habitat de la fin de l'Age du Bronze à "Roucaude" (commune d'Agel, Hérault), dans **C.L.P.A.**, 9, 1960, p.128-135.

Lauriol J., 1963: Trois nouveaux gisements du Bronze final à Bize (Aude): les habitats de "Boussecos", dans **C.L.P.A.**, 12/I, 1963, p.131-141.

Liou B., 1974: Note provisoire sur deux gisements gréco-étrusques: Bon-Porté A et Pointe du Dattier, dans **C.A.S.**, III, 1974, p.7-19.

Llinas C. et Robert A., 1971: La nécropole de Saint-Julien, fouilles 1969-1970, dans **R.A.N.**, IV, 1971, p.1-29.

Louis M., Taffanel O. et J., 1955: **Le Premier Age du Fer languedocien, I, Les habitats, Bordighera-Montpellier**, 1955.

- Louis M., Taffanel O. et J., 1958: **Le Premier Age du Fer languedocien, II, Les nécropoles à incinération**, Bordighera-Montpellier, 1958.
- Louis M., Taffanel O. et J., 1960: **Le Premier Age du Fer languedocien, III, Les tumulus. Conclusions**, Bordighera-Montpellier, 1960.
- Louis M. et alii., 1953: M. Louis et Centre Archéologique des Chênes-Verts, Le tumulus n°1 du Cayla du Frouzet, commune de Saint-Martin-de-Londres, Hérault, dans **E.R.**, III, 1, 1953, p.91-100.
- Marchand G., 1978: Importations de céramique grecque archaïque sur le littoral lagunaire des environs de Montpellier, dans **Gallia**, 36, 1978, p.1-19.
- Marchand G. et Mendoza A., 1980: Les importations de céramiques étrusques sur le littoral des environs de Montpellier, dans **A.L.**, 3, 1980, p.103-122.
- Marchand G. et Vaquer J., 1976: Le gisement chasséen de l'Hournède à Saint-Nazaire-de-Pézan (Hérault), dans **E.P.**, 13, 1976, p.19-22.
- Martín A. et Sanmarti E., 1976-1978: Aportación de las excavaciones de la "Illa d'en Reixach" al conocimiento del fenómeno de la Iberización en el Norte de Cataluña, dans **Ampurias**, 38-40, 1976-1978, p.431-447.
- Martin R., 1957: **Lehrbuch der Anthropologie in systematischer Darstellung**, 3e édition revue et corrigée par Saller K., Fischer Verlag, Stuttgart, 2999 p., 1253 fig.
- Mendoza A., 1978: Note sur les amphores du sondage 25 de Lattes, dans **B.F.A.H.**, n°2, 1978, p.1-15.
- Mendoza A., 1978a: Une structure en fosse du village chasséen de Camp-Redon II, Lansargues, Hérault, dans **B.F.A.H.**, n°4, 1978, p.11-14.
- Mendoza A. et Prades H., 1979: Note sur l'influence appenninique dans les "terramares melgoriens", région de Montpellier, Hérault, dans **A.L.**, 2, 1979, p.67-84.
- Michelozzi A., 1964: L'habitat protohallstattien de tradition Champs d'Urnes de Triple-Levée à Beaucaire, Gard, Rapport de fouilles 1964, dans **B.S.H.A.B.**, 13, 1964, sans pagination.
- Michelozzi A., 1966-1967: L'habitat de Triple-Levée à Beaucaire, Gard, Rapports de fouilles 1965, 1966 et 1967, dans **B.S.H.A.B.**, 17, 1966; 19, 1966 et 22, 1967, sans pagination.
- Michelozzi A., 1982: L'habitation protohistorique en Languedoc oriental, **A.R.A.L.O.**, cahier n°10, 1982.
- Michelozzi A. et Py M., 1980: L'habitat de plaine de La Chazette à Congéniès, Gard (Ve s. av. J.-C.), dans **D.A.M.**, 3, 1980, p.125-135.
- Millotte J.-P., 1976: Les civilisations de l'Age du Bronze dans le Jura, dans **La Préhistoire Française**, II, 1976, p.495-505.
- Mohen J.-P., 1980: **L'Age du Fer en Aquitaine**, Paris, 1980.
- Mohen J.-P., 1980-1981: Moules multiples des fondeurs de l'Age du Bronze, dans **A.N.**, 12-13, 1980-1981, p.27-33.
- Montjardin R., 1977: Compte-rendu de l'ouvrage de M.-A. Fuggazola Delpino, **Testmonianze di cultura appenninica nel Lazio**, dans **B.F.A.H.**, 1977, n°2.
- Montjardin R., 1980: Le gisement de l'Herm de Canteloup (Cournonterral, Hérault), dans **Le Groupe de Veraza et la fin des temps néolithiques dans le sud de la France et la Catalogne**, C.N.R.S., Paris, p.222-227, 1980.
- Morel J.-P., 1966: Les phocéens en Occident, certitudes et hypothèses, dans **P.P.**, 108-110, Naples, 1966, p.378-420.
- Morel J.-P., 1975: L'expansion phocéenne en Occident, dix années de recherches (1966-1975), dans **B.C.H.**, 99, 1975, II, p.853-896.
- Morel J.-P., 1981: Le commerce étrusque en France, en Espagne et en Afrique, dans **L'Etruria Mineraria, Atti del XII convegno di studi etruschi et italici**, Firenze, 1981, p.463-508.
- Motinot R., 1980: Les Albâtres, dans **Le Mausolée**, n°522, fév. 1980, p.309-326.
- Nickels A., 1976: Les maisons à abside d'époque grecque archaïque de la Monédière à Bessan

- (Hérault), dans *Gallia*, 34, 1976, p.95-128.
- Nickels A. et Genty P.-Y., 1974: Une fosse à offrande du VIe s. av. notre ère à La Monédière, Bessan, Hérault, dans *R.A.N.*, VII, 1974, p.25-57.
- Nickels A. et alii, 1981: A. Nickels, C. Pellecuer, C. Raynaud, J.-C. Roux et M. Adgé, La nécropole du Ier Age du Fer d'Agde: les tombes à importations grecques, dans *M.E.F.R.A.*, 93, 1, 1981, p.89-125.
- Payne H., 1931: *Néroc Corinthia, a study of corinthian art in the archaic period*, Oxford, 1931.
- Picon M., 1973: *Introduction à l'étude technique des céramiques sigillées de Lezoux*, C.R.T.G.R., vol. 2, 1973.
- Poulain-Josien T., 1960: Etude de la faune d'un habitat du Bronze final, Commune d'Agel, Hérault, dans *C.L.P.A.*, 9, 1960, p.135-138.
- Poulain-Josien T., 1963: Fond de cabane du Bronze Final de "Boussecos", étude de la faune, dans *C.L.P.A.*, 12, 1963, p.141.
- Prades H., 1969: **Camp-Redon, Lansargues**, Rapport dactylographié déposé à la Direction des Antiquités Historiques du Languedoc-Roussillon, 1969.
- Prades H., 1972: La colonisation antique des rivages lagunaires du Languedoc, dans *R.S.L.*, XXXIII, 1967 (=Hommage à F. Benoit, II, 1972), p.111-130.
- Prades H., 1973: **Canton de Mauguio, rapport de fouilles 1973**, déposé à la Direction des Antiquités Historiques du Languedoc-Roussillon, 2 vol. dactylographiés, 1973.
- Prades H., 1974: **Les terramares melgoriens**, Mauguio, 1974.
- Prades H., 1974a: **Recherches sur les "terramares" melgoriens, campagne de 1974**, rapport dactylographié déposé à la Direction des Antiquités Historiques du Languedoc-Roussillon, 1974.
- Prades H., 1976: **Terramares, Etat d'avancement des recherches fin 1976**, rapport dactylographié déposé à la Direction des Antiquités Historiques du Languedoc-Roussillon, 1976.
- Prades H., 1978: Préhistoire et Protohistoire des côtes du Languedoc oriental, dans *C.H.*, 9, mars 1978, p.15-21.
- Prades H. et Roudil J.-L., 1969: **Camp-Redon, Lansargues**, Rapport dactylographié déposé à la Direction des Antiquités Historiques du Languedoc-Roussillon, 1969.
- Py F. et M., 1974: Les amphores étrusques de Vaunage et de Villeville, Gard, dans *M.E.F.R.A.*, 86, 1, 1974, p.145-254.
- Py M., 1971: La céramique grecque de Vaunage et sa signification, dans *C.L.P.A.*, 20, 1971, p.5-153.
- Py M., 1972: Les fouilles de Vaunage et les influences grecques en Gaule méridionale, commerces et urbanisation, dans *R.S.L.*, XXXIV, 1968 (=Hommage à F. Benoit, II, 1972), p.57-106.
- Py M., 1974: Problèmes de la céramique grecque d'Occident en Languedoc oriental durant la période archaïque, dans *Simposio de colonizaciones*, Barcelona, 1974, p.159-182.
- Py M., 1976-1978: Première exploration de l'oppidum protohistorique de Roquecourbe, commune de Marguerittes, Gard, dans *B.E.A.N.*, 11-13, 1976-1978, p.31-55.
- Py M., 1978: Quatre siècles d'amphore massaliète, essai de classification des bords, dans *Figlina*, 3, 1978, p.1-23.
- Py M., 1979: Trouvailles de bucchero étrusque dans les habitats languedociens de La Liquière et de la Font-du-Coucou, dans *Latomus*, 160, 1979, p.147-161.
- Py M., 1979a: Un four de potier du VIe s. av. J.-C. à Bezouze, Gard, dans *D.A.M.*, 2, 1979, p.53-60.
- Py M., 1981: **Recherches sur Nîmes préromaine**, XLle suppl. à *Gallia*, 1981.
- Py M., 1982: Les civilisations protohistoriques, dans G. Cholvy et alii, **Civilisations populaires régionales, Languedoc-Roussillon**, Roanne, 1982, 35-64.
- Py M., à paraître, a: Une production massaliète de céramique pseudo-attique à vernis noir, dans

**R.S.L.**, 44, 1978, 175-198.

Py M., à paraître, b: Evolution des rapports sociaux de la fin de l'Age du Bronze à la conquête romaine: l'exemple du Languedoc oriental, dans **Actes du colloque sur Archéologie et rapports sociaux en Gaule**, Besançon, 1984, 171-183.

Py M. et alii, à paraître: M. Py et collaborateurs, **La Liquière (Calvisson, Gard), village du Premier Age du Fer en Languedoc oriental**, supplément 11 à la **R.A.N.**, Paris, C.N.R.S., 1984.

Py M. et Tendille C., 1975: Fouille d'une habitation de la deuxième moitié du Vie s. sur l'oppidum de la Font-du-Coucou, commune de Calvisson, Gard, dans **R.A.N.**, VIII, 1975, p.33-65.

Rauret A.-M., 1976: **La metalurgia del bronce en la peninsula iberica durante la edad del hierro**, Barcelona, 1976.

Raynaud C., 1983: **Archéologie gallo-romaine et médiévale à Lunel-Viel**, **A.R.A.L.O.**, dossier n°6, 1983.

Richard J.-C., 1973: **La région montpelliéraine à l'époque préromaine**, **Latomus**, 130, Bruxelles, 1973.

Roudil J.-L., 1963: Dépôt des Champs d'Urnes du plateau de Lagorce (Ardèche), dans **Gallia Préhistoire**, VI, 1963, p.129-132.

Roudil J.-L., 1972: **L'Age du Bronze en Languedoc oriental**, Paris, 1972.

Roudil J.-L., à paraître: Découverte d'un moule de lance à Cavillargues, Gard, dans **B.E.A.N.**, sous presse.

Roudil J.-L. et Soulier M., 1976: La grotte du Hasard à Tharoux (Gard); I, la salle sépulcrale I G et le commerce de l'ambre en Languedoc oriental, dans **Gallia Préhistoire**, 19, 1976, p.173-200.

Rychner V., 1979: **L'Age du Bronze Final à Auvernier**, **C.A.R.** n°15 et 16, 1979.

Sandars N.-K., 1957: **Bronze Age cultures in France**, Cambridge, 1957.

Slaska M., 1978: Gravisca, le ceramiche comuni di produzione greco-orientale, dans **Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident**, Paris, 1978, p.223-230.

Solier Y., 1968: Céramiques puniques et ibéro-puniques sur le littoral du Languedoc du Vie au début du Ile s. av. J.-C., dans **R.S.L.**, XXXIV, 1968 (=Hommage à F. Benoit, II, 1972), p.127-150.

Solier Y., 1976-1978: La culture ibéro-languedocienne aux Vie-Ve siècles, dans **Ampurias**, 38-40, 1976-1978, p.211-264.

Solier Y. et Giry J., 1973: Les recherches archéologiques à Montlaurès, état des questions, dans **Narbonne, Archéologie et Histoire**, I, 1973, p.77-111.

Taffanel O. et J., 1956: La céramique du Ier Age du Fer à Mailhac, Aude, dans **B.S.E.S.A.**, LVI, 1956, p.9-19.

Taffanel O. et J., 1967: Les poteries grises du Cayla II à Mailhac, Aude, dans **R.S.L.**, XXXIII, 1967 (=Hommage à F. Benoit, I, 1972), p.245-276.

Tendille C., 1980: Mobiliers métalliques protohistoriques de la région nimoise: autres objets de parure et d'habillement (III), dans **D.A.M.**, 3, 1980, p.95-124.

Tixier J., Inizan M.-L. et Roche H., 1980: **Préhistoire de la pierre taillée, 1: Technologie et terminologie**, Antibes, 1980.

Vallon J., 1982: **Les tertres funéraires protohistoriques des environs du Pic-Saint-Loup (Hérault)**, Thèse pour le Doctorat d'Université, Université Paul Valéry, Montpellier III, 1982, 184 p. et 107 pl.

Villard F., 1962: Les canthares de bucchero et la chronologie du commerce étrusque d'exportation, dans **Latomus**, 58, 1962 (=Hommage à A. Grenier, III), p.1625-1635.

Villard F., 1970: Céramique ionienne et céramique phocéenne en Occident, dans **P.P.**, 130-133, 1970, p.108-129.

Villard F. et Vallet G., 1955: Megara Hyblaea, V, lampes du VIIe siècle et chronologie des coupes ioniennes, dans **M.E.F.R.**, LXVII, 1955, p.7-34.